



FLORILÈGE DES RÉUSSITES DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE 2019





Soutenez les actions de l'AFDET !

 **Par votre adhésion et/ou par le versement d'un don à l'AFDET (afdetsmidipyrenees.fr)**
Habilitée à percevoir la Taxe d'Apprentissage



L'Association Française pour le Développement de l'Enseignement Technique
au coeur des relations « Ecole – Entreprise » pour une aide à l'orientation,
à l'insertion des élèves et des apprentis, pour une valorisation
des enseignements technologiques et professionnels.

Responsable de l'édition : *Dejardin Gérard*
Coordination interview : *Bourdel Jean-Pierre*
Comité de rédaction : *Bourdel Jean-Pierre,*
Cambrouse Clémentine
Decroq José,
Maitrehenri Daniel,
Maurens François,
Schlosser Jean-Louis,
Vilotte Bernard
Coordination maquette : *Bressolles Simon*
Conception et mise en pages : *Prosdocimi Coralie*

Sommaire

| | | | | | |
|----------------|--|--------------|---|--------------|--|
| P. 4 | Avant-propos | P. 50 | QR code Restaurateur / Restauratrice de mobilier ancien | P.84 | Corantin Degez |
| P. 5 | Edito | P. 51 | Annaëlle Beutes | P.85 | QR code Conducteur / Conductrice de travaux |
| P. 7/10 | Regards croisés | P. 52 | QR code Sculpteur / Sculptrice ornemaniste | P.86 | Camille Cazenave |
| P. 11 | QR code Boucher / Bouchère | P. 53 | Tom Jung | P.87 | QR code Frigoriste |
| P. 12 | Marius Brossier | P. 54 | QR code Tapissier / Tapissière d'ameublement | P.88 | Benjamin Lavayssiere |
| P. 13 | QR code Boulanger / Boulangère | P. 55 | Clémentine Fort | P.89 | QR code Responsable centre hippique |
| P. 14 | Julien Laborde | P. 56 | QR code Coiffeur / Coiffeuse | P.90 | Charlotte Cesi |
| P. 15 | Vincent Fogaroli | P.57 | Jorddy Collongues | P.91 | QR code Maréchal ferrant |
| P. 16 | QR code Fromager / Fromagère | P.58 | QR code Perruquier / Perruquière | P.92 | Maeva Muller |
| P. 17 | Julie Maréchal | P.59 | Audrey Largeteau | P.93 | Franck Desnavailles |
| P. 18 | Jérémy Serres | P.60 | Jordan Darbois-Dablanc | P.94 | QR code Sellier harnacheur |
| P. 19 | QR code Pâtissier - Chocolatier Pâtissière - Chocolatière | P.61 | QR code Esthéticien(ne) | P.95 | Mylène Rivière |
| P. 20 | Benjamin Garbay | P.62 | Amandine Ramos | P.96 | QR code Electronicien(ne) |
| P. 21 | Vincent Venturin | P.63 | Pauline Fornoni | P.97 | Nicolas Ramade |
| P. 22 | QR code Poissonnier / Poissonnière | P.64 | QR code Chaudronnier / Chaudronnière | P.98 | QR code Informaticien(ne) |
| P. 23 | Sophie Fernandez | P.65 | Fabien Biau | P.99 | Benoît Shaurli |
| P. 24 | QR code Gouvernant(e) | P.66 | QR code Métiers de l'automobile, expert(e) automobile | P.100 | QR code Informatique et réseaux |
| P. 25 | Guilhem Cerdan | P.67 | Vincent Deumié | P.101 | Sophie Bennissi-Ambal |
| P. 26 | Valentine Vanderbergue | P.68 | QR code Métiers de la mécanique, ingénieur(e) mécanicien(ne) | P.102 | Sébastien Puggioni |
| P. 27 | QR code Hôtellerie, Restauration Cuisinier / Cuisinière | P.69 | Antonia Dalmon | P.103 | QR code Ajusteur-monteur / ajusteuse-monteuse |
| P. 28 | Coralie Moros | P.70 | QR code Employé(e) technique de laboratoire, ingénieur(e) chimiste | P.104 | Florence Balondrade |
| P. 29 | Manuel Godet | P.71 | Pierre-Jean Bordignon | P.105 | QR code Intégrateur cabine |
| P. 30 | Oscar Garcia | P.72 | QR code Métiers de la plasturgie | P.106 | Audrey Lacoste |
| P. 31 | QR code Sommelier / Sommelière | P.73 | Raphaël Dimech | P.107 | QR code Dossier aéronautique |
| P. 32 | Florian Balzeau | P.74 | QR code Conseiller / Conseillère en assurance | P.108 | Florian Raucoules |
| P. 33 | Natanaël Piètre-Bosseneac | P.75 | Océane Delrieux | P.109 | QR code Electrotechnicien(ne) |
| P. 34 | QR code Caviste | P.76 | Chargé(e) d'études en marketing | P.110 | Aémi Aio |
| P. 35 | Camille Turon | P.77 | Grégory Guitar | P.111 | QR code Technicien(ne) |
| P. 36 | QR code Viticulteur / Viticultrice | P.78 | QR code Maçon, Carreleur / Carreleuse, Métiers du bâtiment et TP | P.112 | Rémi Morillo |
| P. 37 | Andoni Dannoot | P.79 | Emmanuel Bazy | P.113 | QR code Technicien(ne) bureau d'études |
| P. 38 | QR code Vigneron(ne) | P.80 | Emmanuel Grima | P.114 | Lucie Fuentes |
| P. 39 | Marc Fraysse | P.81 | QR code Charpentier bois | P.115 | Alban de Bresillon |
| P. 40 | QR code Armurier / Armurière | P.82 | Corentin Lafleur | P.117 | Remerciements |
| P. 41 | Maxence Authié | P.83 | QR code Chef de chantier | P.118 | Dossiers métiers |
| P. 42 | QR code Designer d'espace | | | P.119 | Dossiers métiers |
| P. 43 | Cédric Hamon | | | | |
| P. 44 | QR code Designer de mode | | | | |
| P. 45 | Hugo Matha | | | | |
| P. 46 | QR code Fleuriste | | | | |
| P. 47 | Marion Crinon | | | | |
| P. 48 | QR code Marqueteur | | | | |
| P. 49 | Sophie Laborie | | | | |

Avant propos

Pour cette troisième édition de son FLORILÈGE DES RÉUSSITES, l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées a recueilli les témoignages de 59 jeunes pour lesquels la voie professionnelle aura été celle de la réussite et de l'épanouissement. Elle a souhaité les mettre à disposition du plus grand nombre en utilisant les supports et les outils qui sont aujourd'hui les plus utilisés par les jeunes. C'est ainsi que, outre dans cette version papier, ces parcours de réussite seront directement et librement accessibles en ligne sur un site dédié à l'adresse www.55projets.fr.

Dans les pages qui suivent, les témoignages ont été regroupés autour de 12 thèmes :

- les métiers de bouche ;
- les métiers de l'hôtellerie et de la restauration ;
- les métiers du vin et de la vigne ;
- les métiers de l'art et de l'artisanat ;
- les métiers de la coiffure et de l'esthétique ;
- les métiers de l'industrie,
- les métiers de l'assistantat et de la gestion ;
- les métiers du bâtiment et des travaux publics ;
- les métiers du cheval et de l'équitation ;
- les métiers de l'électronique et de l'informatique ;
- les métiers de l'aéronautique ;
- les métiers de l'électrotechnique et de la maintenance ;

Au sein de chacun de ces groupes, les témoignages sont réunis par métier et précédés d'une page où se trouve le QR-code permettant un accès direct à la rubrique correspondante du site en ligne de l'ONISEP. Ainsi, pour un métier donné, le lecteur, à l'aide de sa tablette ou de son smartphone, pourra-t-il voir immédiatement en quoi il consiste, quelle formation y conduit, quelle rémunération et quelles perspectives d'évolution en attendre.

Bien que ce mode de classement soit de nature à faciliter la recherche du métier auquel on s'intéresse plus particulièrement, ce recueil a été conçu pour montrer que l'on peut changer d'avis en cours de formation et que chaque témoignage apporte un éclairage original sur la construction d'un parcours de réussite. Mais pour chacun, la réussite est venue récompenser une passion, une volonté d'atteindre un objectif, une ambition. Alors, même si l'on ne veut pas devenir maréchal-ferrant, fleuriste ou plasturgiste, on peut voir, dans tous ces récits, que la volonté, le travail, la patience, ainsi que l'exemple et les encouragements de formateurs et de maîtres d'apprentissage permettent de surmonter les erreurs, les difficultés et les moments de doute et de découragement qui ponctuent toute formation. Tous les témoignages nous l'ont rapporté : l'enseignement technique permet d'abord d'avoir confiance en soi, de retrouver cette confiance indispensable à la réussite d'un projet, et de croire en ses possibilités.

Nous espérons que ce florilège permettra de gommer des préjugés et lever les doutes chez les jeunes comme chez leurs parents, et notamment chez ceux qui hésitent ou sont peu motivés.

Cette recommandation d'aller au-delà de ses centres d'intérêt pour accroître ses chances de réussir s'adresse également aux visiteurs du site en ligne consacré au FLORILEGE DES REUSSITES 2019 « 55 projets.fr », ainsi que du site de l'AFDET national, qui met à la disposition de tous un certain nombre de dossiers thématiques très documentés consultables et téléchargeables à la rubrique : afdnet.org/nos-productions/dossiers-metiers/

Les éditions 2014 et 2016 du FLORILEGE DES REUSSITES sont en consultation libre sur le site afdnetmidipyrenees.fr/index.php/ressources-pedagogiques/florileges-des-reussites

L'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées remercie tous ces jeunes qui ont accepté de témoigner du rôle déterminant qu'aura joué la voie professionnelle dans leur accès au métier qu'ils ont choisi et qu'ils exercent avec bonheur. Grâce à eux, ceux qui s'interrogent sur leur devenir verront que les centres de formation professionnelle et les entreprises sont des lieux de réussite où se transmettent savoir-faire et passion et où naissent des vocations.

Gérard DEJARDIN

Président de l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées



Carole DELGA

*Présidente de la Région
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée*

Avec près d'un habitant sur trois âgé de moins de 29 ans, la Région Occitanie est incontestablement un territoire caractérisé par sa jeunesse, ce que je considère personnellement comme un élément essentiel de la dynamique régionale. Cette jeunesse, il faut savoir l'écouter et l'accompagner au mieux notamment lorsqu'il s'agit de faire les choix d'une formation professionnelle et d'un métier.

Les filières professionnelles et techniques, la voie de l'apprentissage, ont trop longtemps été considérées comme des choix par défaut, réservées, si l'on peut dire, aux élèves dont les résultats ne leur permettaient pas d'accéder à la voie « royale » de l'enseignement et des filières générales. C'était du gâchis il y a quelques années, c'est aujourd'hui une erreur que l'on commet encore trop souvent au moment où il s'agit de proposer une orientation. Car ce qui compte c'est de se réaliser dans son métier, s'épanouir et trouver un emploi qui le permette. La lecture de ces témoignages le démontre plus que de longs discours.

L'apprentissage constitue par exemple, nous en sommes ici tous convaincus - une voie d'excellence, garante d'un accès rapide et durable à l'emploi. Si 7 apprentis sur 10 trouvent un emploi dans les six mois qui suivent leur formation, c'est bien la preuve que loin d'appartenir au passé, l'apprentissage est une voie de formation d'avenir en totale connexion avec la réalité du monde du travail, de ses besoins présents et à venir. C'est la raison pour laquelle la Région, qui consacrera en 2019 plus de 136 millions d'euros à l'apprentissage, a élaboré un plan spécifique dont l'objectif ambitieux est double. Il s'agit d'atteindre les 40 000 apprentis en cinq ans et d'apporter une meilleure réponse aux besoins en salariés des entreprises. A peine un an après son lancement, notre plan portait déjà ses fruits avec une augmentation des effectifs de 4 % soit 1500 apprenti.es supplémentaires. Au 1er janvier 2019 cette dynamique se confirme avec une hausse de 7%. L'objectif que nous nous étions fixé est donc en effet atteint et même dépassé. C'est bien la preuve que la Région, grâce à un travail partenarial continu avec l'ensemble de ces partenaires, peut donner le tempo et mener une politique efficace.

Bien que les Régions perdent leur compétence en matière d'apprentissage à la fin de cette année, nous continuerons d'avoir à cœur d'adapter les formations à l'évolution de notre société mais aussi de soutenir financièrement les jeunes et leurs familles en proposant de nombreuses aides. Je pense notamment - au-delà du dispositif Carte Jeune destiné à l'ensemble des jeunes lycéens et apprentis - à la prise en charge des équipements professionnels, à l'aide aux transports, au logement, à la restauration ou encore au permis de conduire.

L'enjeu majeur est aujourd'hui celui de l'orientation. Avec les salons TAF déployés désormais dans chacun des treize départements d'Occitanie, l'ouverture à la rentrée 2019 à Montpellier d'une nouvelle Maison de l'Orientation, un lieu qui s'inscrit dans un réseau de lieux d'accueil des publics comprenant les sites de la Maison de l'Orientation de Toulouse et les Maisons de Ma Région, la Région ne compte pas ses efforts mais c'est à ce prix que chaque jeune pourra trouver sa voie.





Regards croisés



L'apprentissage, l'excellence, l'exigence et l'effort pour tous ...

Notre pays vit, depuis ces dernières années, une vraie prise de conscience sur la nécessité d'une véritable montée en compétences des actifs dans les entreprises, tant les révolutions et transformations technologiques, digitales et environnementales nécessitent la maîtrise d'outils nouveaux, l'esprit de coopération et de travail en équipe pour améliorer à la fois la polyvalence, la performance et la qualité de vie au travail de chacun. Préparer et sensibiliser des jeunes durant leur formation à des métiers et environnements de travail nouveaux représentent un défi sociétal pour tous les acteurs : formateur, tuteur en entreprise, et famille... Toute formation a, in fine, l'objectif d'être une source d'épanouissement pour le jeune et de faciliter son insertion dans le monde économique.

Pour cela, différents statuts de formation peuvent être choisis par le jeune et sa famille, en fonction des goûts, des possibilités économiques, d'hébergement, de proximité des lieux de formation, d'opportunités et de maturité du jeune. **Les évolutions en cours sont une réelle opportunité pour travailler la complémentarité de ces différents statuts dans un parcours de vie.**

La formation professionnelle entre dans une nouvelle phase de son histoire où la volonté encore plus affirmée de faire de l'entreprise, plus qu'un lieu d'accueil, un véritable co-acteur de la formation, doit trouver sa traduction par le développement de la modalité apprentissage.

La responsabilité de la réussite du parcours de formation d'un jeune, quel qu'il soit, sera partagée entre le formateur, le tuteur d'entreprise et la famille qui doit entourer et soutenir son enfant dans une modalité très exigeante en termes d'organisation et de discipline personnelles.

L'académie de TOULOUSE, consciente depuis longtemps de cet enjeu, met en place au sein de son CFA académique, des moyens de médiation entre tous les acteurs. L'objectif est de mobiliser tous les leviers pour sécuriser au mieux le parcours du jeune et favoriser une insertion durable. Il est ainsi accompagné par nos équipes autour de projets pédagogiques innovants, en phase avec les contextes spécifiques des entreprises. Le CFA académique met également à disposition de l'ensemble des apprentis une équipe de médiateurs visant à les conforter dans les différentes étapes de leur parcours et à être acteur de la réussite de son projet.

Cet encadrement de qualité et de proximité, gage de performance, se traduit par d'excellents résultats. Sur les 1500 apprentis du CFA académique, **un nombre en constante progression**, seulement 6% réorientent leur projet en cours de parcours permettant un taux de réussite aux diplômes supérieur à 85%, quelque soit le niveau de diplôme, et le secteur professionnel concerné ... C'est ainsi que se conçoivent et se traduisent l'exigence, l'excellence et l'effort au sein de nos équipes dans les établissements de l'académie.



Eric SZMATA

Délégué académique aux formations professionnelles initiales et continues

Regards croisés



Serge CRABIÉ

*Président de la Chambre Régionale de Métiers
et de l'Artisanat Occitanie / Pyrénées-Méditerranée*

La réussite professionnelle est propre à chacun, en fonction des choix réalisés, des opportunités saisies, de la motivation et du travail accompli. Dans l'artisanat, nous retrouvons différents profils d'artisans et divers parcours empruntés pour atteindre l'épanouissement professionnel mais une voie est identifiée comme parcours d'excellence pour trouver ou créer son propre emploi : la formation par apprentissage. L'artisanat est le premier employeur de France et de la région, avec près de 150 000 entreprises en Occitanie et plus de 50 000 établissements employeurs. 41% des chefs d'entreprise artisanale en France ont été apprentis et près de 80 % des apprentis trouvent un emploi dans les 7 mois suivants la fin de leur formation. L'apprentissage est une voie efficace et reconnue pour apprendre concrètement les pratiques d'un métier et prendre conscience des réalités du monde du travail. C'est une formation professionnelle complète, en alternance, ouverte aux jeunes de 16 à 30 ans à tout moment de leur scolarité ou dans le cadre d'une réorientation professionnelle, ou encore dans l'objectif de créer ou de reprendre une entreprise artisanale. Elle permet d'obtenir un diplôme tout en développant une expérience en entreprise. Pour les plus de 30 ans, il existe des solutions sur mesure, dans nos organismes de formation, pour développer ses compétences et entrer dans l'artisanat. La réussite professionnelle n'a pas d'âge, l'objectif est de la faire durer. Le réseau régional des Chambres de Métiers et de l'Artisanat d'Occitanie et ses 13 Centres de Formation d'Apprentis (CFA), se mobilisent pour accompagner au mieux tous les publics dans leur parcours professionnel dans l'artisanat et les entreprises artisanales dans la détection de leurs futurs collaborateurs. Les entreprises recherchent des personnes qualifiées et sont prêtes à former aux compétences nécessaires à leur développement. L'objectif de notre réseau est de répondre aux aspirations des jeunes et aux demandes des entreprises artisanales, tout en restant en phase avec les besoins des territoires de la région Occitanie.

Mes conseils pour les jeunes : informez-vous, partez à la rencontre d'entreprises pour découvrir des métiers et trouver ce qui vous correspond, donnez-vous les moyens d'y arriver et gardez en tête que vous pouvez faire évoluer ou créer votre activité. Dans l'artisanat, les Chambres de Métiers et de l'Artisanat vous accompagneront dans vos projets pour augmenter vos chances de réussite.

L'artisanat, riche de 250 métiers, offre l'opportunité de construire un projet professionnel et un projet de vie, la possibilité de trouver un sens à son travail, de gagner en autonomie en devenant chef d'entreprise, d'être économiquement indépendant, d'entrer dans la vie active rapidement et durablement. L'apprentissage est la voie de la réussite dans l'artisanat.

Nos CFA en Occitanie soutiennent au quotidien cette voie d'excellence en accompagnant, avec succès, leurs apprentis aux différents concours susceptibles de dévoiler leur talent : Olympiades des métiers, Meilleur ouvrier de France, ...

Chaque réussite est unique comme vous pourrez le découvrir dans ce florilège de témoignages. Je suis fier de ces jeunes dont le dynamisme sert d'exemple. J'encourage chaque personne à suivre sa voie. C'est parfois un dur labeur mais la réussite en est d'autant plus remarquable.



Regards croisés



Alain DI CRESCENZO
Président de la CCI Occitanie

CCI Sud Formation CFA Occitanie **Un CFA régional intégré : une première en France !**

A l'heure où près d'un quart des moins de 25 ans est sans emploi en France, réussir l'insertion professionnelle des jeunes constitue un enjeu prioritaire.

CCI Sud Formation répond concrètement à cette problématique avec une formule qui n'a plus à faire ses preuves : la formation en alternance.

La CCI Occitanie Pyrénées-Méditerranée, qui représente les intérêts de plus de 240 000 entreprises de la région, a souhaité doter l'ensemble du territoire d'un dispositif complet de formation assurant qualité, proximité et performance.

Le réseau composé de 14 établissements (Alès, Ariège, Aude, Aveyron, Béziers, Carcassonne, Lozère, Montauban, Montpellier, Narbonne, Nîmes, Perpignan, Tarn, Sète) offre ainsi aux jeunes, comme aux entreprises, des services optimisés et un accompagnement de proximité. Un réseau qui contribue fortement à la mobilisation nationale en faveur de l'apprentissage.

CCI Sud Formation représente plus de 100 formations qualifiantes dans 12 filières métiers : Hôtellerie-Restauration ; Commerce et Distribution ; Automobile Mécanique ; Entreposage Logistique ; Industrie ; Santé ; Coiffure ; Gestion et Services ; Informatique, Numérique et Robotique ; Tourisme ; Sport et Animation ; Qualité QSE.

Les apprentis peuvent réaliser un parcours complet et individualisé de formation, du CAP au diplôme d'ingénieur. CCI Sud Formation accompagne les jeunes dans leur projet professionnel qui peut déboucher directement sur un emploi ou sur une poursuite d'études, au sein ou en dehors du réseau des CCI.

Plusieurs diplômes peuvent en effet se succéder, avec la possibilité de prolonger son parcours en formation supérieure jusqu'au BAC+5.

Le taux de réussite aux examens de CCI Sud Formation atteint 87%. Un excellent résultat qui atteste à la fois de la motivation des jeunes à réussir dans la voie de l'alternance, de la qualité des formations dispensées et de l'implication des entreprises partenaires.

Enfin, et c'est un élément déterminant, 85% des alternants de nos centres de formation sont embauchés dans les 3 mois qui suivent l'obtention de leur diplôme. Ce chiffre démontre la très forte adéquation de l'offre CCI Sud Formation avec le marché de l'emploi et les besoins des entreprises ; ainsi que la performance de notre équipe pédagogique.

Pour conclure et comme vous l'avez compris l'apprentissage fait partie de l'ADN de nos CCI, mais surtout c'est notre passion. Une passion que nous mettons au service de notre jeunesse et de nos entreprises.

Regards croisés



Bruno BERGOEND
Président de l'UIMM Occitanie

Les industries fabriquent l'avenir !

La formation n'a jamais été autant au cœur des débats actuels et constitue un des enjeux majeurs de nos entreprises et de la société.

Ces témoignages nous montrent la diversité des parcours possibles.

Dans ce cadre, nous réalisons de nombreuses actions qui permettent à l'école et au monde économique de se rapprocher pour mieux préparer l'insertion professionnelle des jeunes en construisant une orientation davantage choisie. Cela est primordial pour former nos talents de demain.

L'industrie se transforme pour être en adéquation avec l'évolution du monde. De nouveaux métiers et de nouvelles technologies apparaissent. Nos industries fabriquent l'avenir et ont besoin de la jeunesse pour se réinventer. Pour cela, nous nous inscrivons dans une démarche d'actions pour proposer des formations en cohérence avec l'apparition et le développement de ces nouveaux métiers.

L'industrie offre de nombreuses opportunités de formation en apprentissage. L'apprentissage est une voie à prendre en compte. Trop souvent méconnue des jeunes, elle est pourtant le parcours le plus direct pour intégrer le milieu professionnel.

Nous avons la chance dans notre région d'Occitanie d'avoir une industrie forte, diversifiée, porteuse d'avenir avec un dynamisme offrant de nombreuses opportunités.

Chaque année, ce sont en effet plus de 1200 apprentis qui sont formés du CAP au diplôme d'ingénieur au sein de notre Pôle Formation – UIMM Occitanie (CFAI de Beauzelle, Haute-Garonne). 87 % d'entre eux trouvent un emploi dans les 6 mois suivant leur formation.



Métiers de bouche



Boucher / Bouchère

Parcours de
Marius Brossier



Métiers de bouche

Marius BROSSIER, 27 ans, boucher

«Un choix n'est jamais définitif»

Après la troisième j'ai accompli un parcours scolaire des plus classiques : seconde, première, terminale. J'ai obtenu en 2009 mon **Baccalauréat S**, avec mention Bien.

La suite s'est inscrite, tout naturellement, dans le prolongement de mes aspirations et de mes passions. Celles-ci s'expriment et s'organisent autour d'un certain nombre de valeurs liées au respect du produit, en l'occurrence le lait, le poisson, la viande, depuis la production jusqu'à la consommation en passant par la phase transformation.

Très attaché aux propriétés nutritionnelles, gustatives et qualitatives je suis un adepte du « Made in France » au sens noble du terme.

C'est ainsi que je suis rentré à l'**École d'Ingénieurs de Purpan (EIP)** afin de préparer un **diplôme d'ingénieur spécialisé en agriculture, agronomie et agroalimentaire**, que j'ai obtenu en 2014. Cinq années d'études et un domaine d'approfondissement m'ont permis d'enrichir et diversifier mes connaissances.

A la fin de ma formation, j'ai eu l'opportunité d'aller travailler en **Irlande** au sein de l'**entreprise Gillardeau** spécialisée dans l'élevage des huîtres d'exception qui doivent leur qualité et leur finesse aux techniques employées lors de leurs productions. Cependant, mon attrait pour la viande et le désir de mieux connaître toute cette filière m'a conduit à diversifier mon champ d'investigation et à préparer le **Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) de boucher**.

Je suis donc rentré en apprentissage dans la boucherie d'**Hervé Sancho**, Maître Artisan boucher, de BAGNERES DE BIGORRE et Meilleur Ouvrier de France 2007. A ses côtés, j'ai appris le métier et je me suis efforcé de cultiver l'excellence en travaillant des viandes locales de qualité avec le plus grand soin.

Au cours de ces deux ans, j'ai fréquenté l'**École des Métiers de TARBES** et obtenu mon **CAP** en 2016.

D'un naturel curieux et désireux d'enrichir mes connaissances je suis parti relever un défi et me présenter à un concours qui se déroulait à Auckland en Nouvelle-Zélande, pays du Kiwi, du rugby mais aussi du mouton puisqu'on en compte huit par habitant.

J'y suis resté un an et je suis rentré en France en 2017. Je travaille depuis quelques mois à LOURDES au sein d'un magasin fermier « **La ferme en direct** » pour des éleveurs qui souhaitent valoriser la viande qu'ils produisent à savoir notamment les bovins de race Blonde d'Aquitaine, des porcs Duroc et des agneaux de race Romane. Je les conseille sur le tri des bêtes en fonction des périodes d'engraissement et je communique à ma clientèle le « bien manger ».

Est-ce que je regrette le fait d'être devenu boucher ? : sûrement pas ! Je préfère faire ce que je fais plutôt que d'être dans un bureau.

Et le salaire ? : je gagne autant que si j'étais ingénieur !

[Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :](#)

N'avoir aucune honte à entrer dans un CFA pour faire un apprentissage et savoir aussi qu'un choix n'est jamais définitif.



Métiers de bouche



Boulangier / Boulangère

Parcours de

**Julien Laborde
et
Vincent Fogaroli**



Métiers de bouche

Julien LABORDE, 29 ans, boulanger

«Il est important de faire un travail qui plaise»

Depuis la classe de sixième je voulais faire boulanger. Afin que je puisse me rendre compte de ce qu'était le métier, de me confronter à ses contraintes, et peut-être de me dissuader de choisir cette voie, mes parents m'ont incité à me rendre chez le boulanger du village dès 3 h du matin.

J'ai donc suivi leur conseil mais au lieu de me rebuter, cela m'a conforté dans mon choix d'orientation. Après la classe de troisième j'ai donc décidé de préparer au **Centre de Formation d'Apprentis des Métiers du Gers** : un **Certificat d'Aptitude Professionnelle de boulanger**, par apprentissage. Mon employeur était celui qui avait accepté de m'accueillir précédemment.

J'ai validé mon diplôme en 2006. Afin de compléter ma formation professionnelle et d'avoir des bases solides pour pouvoir, par la suite, m'installer, j'ai choisi de préparer un **CAP de pâtissier**, toujours chez le même artisan.

Alors âgé de 19 ans, mon employeur m'a proposé de m'embaucher ; c'était une belle reconnaissance : celle de la confiance qu'il me témoignait.

Désireux d'approfondir mes connaissances, j'ai décidé d'un autre choix : celui de préparer une **Mention Complémentaire boulangerie spécialisée**, à l'**École Supérieure des Métiers (ESM)** de MURET.

J'ai suivi cette formation, en un an, dans le cadre de l'apprentissage chez **Monsieur et Madame Le Galo**, artisan boulanger à TOULOUSE. Là, j'ai appris de nouvelles techniques : le travail du levain, le respect des procédés de fermentation, ainsi que de nouveaux modes de façonnage.

J'ai obtenu mon diplôme en 2009. Sur cette lancée, j'ai complété ma formation par la préparation en deux ans d'un **Brevet Professionnel**, toujours chez le même employeur et toujours à l'**ESM** de MURET. J'ai obtenu celui-ci en 2011 et j'ai décidé de rechercher un emploi.

Une opportunité d'aller à l'étranger s'est présentée à moi. Curieux de nature, je suis parti, avec un copain, travailler dans une viennoiserie à QUEENSTOWN en Nouvelle-Zélande.

J'y suis resté quelques mois et je suis rentré en France où j'ai trouvé très rapidement un emploi à COLOMIERS, dans le cadre d'un contrat à durée indéterminée. J'y suis resté trois ans.

Désirant trouver un travail avec des horaires plus compatibles avec ma vie de famille, j'ai changé d'employeur. Ayant gardé contact avec mon ancien formateur, **Monsieur Gérard Livigni**, j'ai décidé de préparer un **Brevet de Maitrise** à l'**ESM** de MURET.

Le rythme était assez soutenu car, en plus du travail, j'avais huit heures de cours par semaine et des responsabilités paternelles à assumer. Après ces deux ans de formation, j'ai validé mon **BM** en 2016 et convenu, avec mon épouse, de m'installer à mon compte. Le commercial que j'avais mandaté pour rechercher, en fonction des critères que nous lui avons donnés, une boulangerie, nous a fait rapidement un certain nombre de propositions.

Avec mon épouse nous avons eu le coup de cœur pour un commerce qui était à vendre, au FOUSSERET. C'est là que nous nous sommes installés. Nous avons appelé notre boulangerie-pâtisserie : **«Papa Laborde»**. C'est un nouveau challenge qui s'offre à moi. Je suis pleinement satisfait.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Le plus important c'est d'essayer de trouver un «métier passion», de se situer et de se projeter dans celui-ci.

Il est important de faire un travail qui plaise afin de pouvoir s'y épanouir. Pour ce qui me concerne j'ai eu la chance de savoir ce que je voulais faire.





Métiers de bouche

Vincent FOGAROLI, 22 ans, **boulangier**

«*Tout mettre en œuvre pour pouvoir s'épanouir*»

Dès l'âge de dix ans, je savais ce que j'avais envie de faire. Attiré sûrement par l'odeur du pain chaud mais également curieux de nature, j'avais l'habitude d'aller voir travailler le boulanger qui était un ami de mes parents. Dès que cela était possible je passais, chaque année, une partie de mes vacances à la boulangerie.

C'est donc naturellement qu'après la troisième, je suis parti en apprentissage, pour préparer un **Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) Boulanger**, au **Centre de Formation d'Apprentissage de la Chambre de Métiers et d'Artisanat** du Lot-et-Garonne «**CFA La Palme Agen**».

Grâce aux conseils et à la passion communicative de **Monsieur Laclavère**, qui était alors mon enseignant principal, j'ai validé mon diplôme en 2012.

A l'issue de celui-ci, j'ai enchaîné par une formation conduisant au **CAP pâtissier** que j'ai obtenu en 2014. Particulièrement passionné par mon travail, et désireux de pouvoir me confronter à un certain nombre de challenges, je me suis présenté au concours régional du «**Meilleur Croissant d'Isigny** » puis au concours du «**meilleur jeune boulanger** ». Classé second à l'issue des épreuves, j'ai fait, à cette occasion, la connaissance de **Gérard Livigni** formateur à **l'École Supérieure des Métiers** de MURET. Celui-ci m'a parlé de la **Mention Complémentaire «boulangerie spécialisée**». Souhaitant diversifier et enrichir mes connaissances dans ce domaine, j'ai choisi de changer de maître d'apprentissage et de préparer, en alternance, en un an, cette formation à **l'ESM** de MURET.

Mon employeur, Monsieur **Joël Panissard** étant établi à AGEN, je faisais donc régulièrement la navette pour me rendre au centre de formation. J'ai eu ainsi la chance d'utiliser d'autres produits, de découvrir d'autres techniques, d'autres méthodes de fabrication. Cette année-là, j'ai eu également l'opportunité de m'inscrire au concours : «**le blé en herbe**», proposé par l'Union départementale des boulangers de Haute-Garonne.

Après l'obtention de la **Mention Complémentaire** en 2015, j'ai décidé de partir travailler à TOULOUSE, pour élargir mon horizon professionnel et préparer, par apprentissage, un **Brevet Professionnel**.

C'est au cœur de la ville rose, Chez **Monsieur et Madame Le Galo**, au sein de la «**boulangerie Saint Georges**» que j'ai poursuivi ma formation. Au cours de ces deux années de formation, j'ai participé aux épreuves départementales, régionales puis nationales, des «**Olympiades des Métiers**». Ce challenge m'a amené à me dépasser et à développer chez moi l'esprit de compétition. Ce fut une belle expérience.

C'est en 2017 que j'ai validé mon **Brevet Professionnel**. Profitant des liens qu'avait tissés mon formateur, **Monsieur Livigni**, avec des professionnels Bruxellois, j'ai eu l'occasion d'effectuer un voyage dans la capitale Belge où l'on m'a proposé un emploi chez un leader mondial, grand groupe du secteur de la boulangerie, pâtisserie et chocolaterie : «**Puratos**».

Bien que désireux de passer un Brevet de Maîtrise, je n'ai pu refuser la proposition d'embauche qui m'était proposée. Je travaille actuellement en contrat à durée indéterminée, une semaine sur deux à BRUXELLES et l'autre semaine près de la frontière Allemande. Je fais essentiellement des démonstrations pour les clients du groupe et utilise pour cela les produits commercialisés par la marque.

Je m'épanouis totalement tant sur le plan professionnel que personnel.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il est important de faire des stages de découverte professionnelle ; c'est, à mon sens, la seule façon de se rendre compte directement si on est fait pour faire tel ou tel métier. Lorsqu'on a trouvé sa voie, il faut alors tout mettre en œuvre pour pouvoir s'y épanouir.



Métiers de bouche



Fromager / Fromagère

Parcours de
Julie Maréchal
et
Jérémy Serres



Métiers de bouche

Julie MARECHAL, 31 ans, fromagère

« On a toujours le droit de se tromper »

Après une scolarité classique au collège **Vincent Auriol** de REVEL, je suis rentrée en seconde au lycée du même nom. Quelques petites difficultés m'ont conduite à redoubler ma classe de seconde. J'ai préparé un Bac Economique et Social (ES) que j'ai validé en 2006.

Plus littéraire que scientifique, j'ai voulu préparer une licence et me suis inscrite à **l'Université Toulouse - Jean Jaurès**. Cette première année ne s'est pas déroulée comme je l'aurais souhaité. Le manque de cadre directif, par rapport au lycée, m'a assez déçue ; bien qu'assidue, cette impression de liberté et l'autonomie dont on dispose à l'université ne m'ont pas incitée à poursuivre ma formation.

À l'issue de cette première année, j'ai décidé d'arrêter. Sur les conseils de mes proches, j'ai effectué un stage de découverte, des plus informels, dans une ferme caprine qui fabrique ses fromages. J'ai participé à la traite et à la fabrication des fromages et remplacé, pendant une dizaine de jours, la responsable de l'exploitation. Cette expérience, très enrichissante, m'a donné envie de continuer dans cette voie.

J'ai donc décidé de préparer un **Brevet de Technicien Supérieur (BTS) : Analyse, Conduite et Stratégie de l'Entreprise agricole**, par la voie de l'apprentissage au **Centre de Formation d'Apprentis Agricoles et Horticoles** de LAVAU.

J'ai effectué ma première année d'apprentissage dans les Corbières, à BUGARACH, au sein d'une ferme caprine. Bien que la formation ait été très enrichissante, l'éloignement entre le centre de formation d'une part et le rythme de l'alternance d'autre part, entraînaient de nombreux et laborieux déplacements. J'ai eu la possibilité, de me rapprocher et d'effectuer ma deuxième année dans le Lauragais, à **la ferme de la Cabriole**. Cette exploitation, qui aujourd'hui compte une dizaine de salariés, est spécialisée notamment dans l'élevage de chèvres Alpines et Saanens. Le lait des chèvres et des vaches y est transformé en fromages qui sont affinés dans des salles spécialisées, puis emballés et acheminés vers les points de vente. En 2009, j'ai obtenu mon **BTS** et mon maître d'apprentissage est devenu mon employeur. J'y suis restée plus de deux ans. Plus attirée par les lumières de la ville et ses activités, que par « le lent galoubet des meneurs de chèvres » j'ai choisi de venir travailler dans la ville rose où j'ai rencontré mon compagnon.

J'ai décroché un emploi chez **«Betty»**, fromager affineur, où j'ai beaucoup appris. J'y suis restée un an. Choissant d'enrichir mon expérience et mes connaissances, je suis partie travailler, pendant six ans, chez **«Sena Fromager»** qui reçoit et affine des fromages fermiers et artisanaux mais aussi d'autres grands fromages d'Appellation d'Origine Protégée (AOP), notamment.

Sollicitée, tout dernièrement, pour rejoindre une autre boutique, je viens d'intégrer, à BALMA : **«Le cours des Halles»**. Mon but, à plus ou moins long terme, serait d'ouvrir ma fromagerie.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

On a toujours le droit de se tromper, qu'il faut donc essayer ; la vie est faite d'opportunités.





Métiers de bouche

Jérémy SERRES, 29 ans, fromager

«Saisissez les opportunités qui s'offrent à vous»

Après une scolarité classique passée au sein de la «**cité scolaire**» de LANNEMEZAN, j'ai préparé un **Baccalauréat S (scientifique)** que j'ai validé avec mention en 2007.

En terminant mes études au lycée, n'ayant pas de projet professionnel bien défini, ni d'ambition particulière, je me suis orienté vers une licence dans un domaine qui me plaisait la **licence Chimie, Biologie, Physique et Santé**   **l'Université Paul Sabatier** de TOULOUSE.

Au bout de six mois, je me suis aperçu que je ne trouvais pas dans cet enseignement de quoi satisfaire ma curiosité et susciter, chez moi, un engouement particulier. Je me suis donc intéressé à d'autres parcours qui pourraient mieux me convenir et notamment celui proposé par une  cole d'Ingénieur. A partir de là, j'ai beaucoup travaillé pour pouvoir y être admis sur dossier.

A l'issue de mes deux années universitaires, j'ai intégré, en 2009, **l' cole Nationale Supérieure de Chimie, de Biologie et de Physique** de BORDEAUX (**ENSCBP**). Lors de la première année de formation, j'ai fait un stage de deux mois comme opérateur aux «Salaisons des Pyrénées» de BORDERES-SUR-L'ECHEZ. Bien qu'il n'y ait pas, dans les activités qui m'étaient confiées, beaucoup de missions d'ingénierie, ce stage m'a beaucoup apporté. En deuxième année, j'ai eu la possibilité et l'opportunité de suivre ma formation externalisée à **l'Université de LAVAL** au Québec.

Là, j'ai bénéficié d'un enseignement théorique plus poussé dans le domaine des produits laitiers. Le professeur, français, était quelqu'un de passionné et de passionnant. En fin de deuxième année, j'ai effectué un stage de six mois au siège parisien de la chaîne de restauration rapide KFC. Je travaillais au sein du service qualité et sécurité alimentaire. J'ai appris beaucoup de choses et découvert un environnement que je ne connaissais pas du tout, mais je n'ai pas souhaité continuer dans ce domaine. Cela m'a notamment permis de conforter mes choix pour la suite, et ainsi m'orienter vers le secteur des produits laitiers.

De retour à **l'ENSCBP** de BORDEAUX, j'ai terminé ma formation par un stage de spécialisation aux «**Fromageries des Chaumes**»   JURANCON qui comptent près de 350 salariés. Ce stage a été pour moi révélateur ; j'avais eu, jusque là, un enseignement essentiellement théorique et, là, je pouvais mettre en pratique mes connaissances. Affecté au service « recherche et développement », ce stage a constitué le d clat attendu. J'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur en 2012.

N'ayant pas eu la possibilité d'être embauché à la **Fromagerie des Chaumes**, suite à un «plan de départ du personnel», j'ai décidé de mettre mon projet entre parenthèse et d'explorer d'autres horizons. Je suis alors parti à Lyon pour travailler dans la logistique alimentaire. J'ai intégré le groupe **STEF**, leader européen de la logistique sous température dirigée.

J'y suis resté plus de quatre ans. Le travail et les responsabilités que j'avais ont été très enrichissants mais cela engendrait beaucoup de stress et une implication totale qui débordait sur ma vie personnelle. Avec mon épouse, nous avons essayé de réfléchir à une activité qui serait agréable et à travers laquelle nous pourrions nous sentir bien. De cette réflexion est n e l'idée de créer ma propre entreprise. J'ai donc, six mois avant mon départ, commencé à préparer mon projet d'installation. C'est dans les Hautes-Pyrénées sur le plateau de LANNEMEZAN, dans la maison familiale et ses dépendances, que j'ai choisi d'installer, fin 2017, mon entreprise : «**La Fromagerie du Plateau**».

La réalisation de ce projet a nécessité beaucoup de travail, tant au niveau du montage financier, que de l'aménagement matériel. Je travaille avec des producteurs de lait locaux, je fabrique, affine et commercialise les fromages.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne vous inquiétez pas, même si vous ne savez pas ce que vous voulez faire, la vie est en constante évolution et vous offrira des opportunités, que vous devrez saisir.



Métiers de bouche



Pâtissier - Chocolatier
Pâtissière - Chocolatière

Parcours de
**Benjamin Garbay
et
Vincent Venturin**



Métiers de bouche

Benjamin GARBAY, 29 ans, pâtissier-chocolatier

«Je peux dire que j'ai réussi»

Je n'avais pas de passion pour l'école. En troisième, j'ai fait notamment un stage de découverte chez un garagiste et je me suis aperçu que ce n'était pas du tout ce qui m'intéressait. A titre dérogatoire il a été possible d'effectuer d'autres stages. Près du salon de coiffure que tenait ma mère, il y avait un boulanger pâtissier. J'ai saisi cette opportunité pour découvrir, pendant trois semaines, ce métier. Cette expérience a été révélatrice, elle m'a permis d'avoir le fameux déclic qui fait qu'on sait, à un moment donné, ce que l'on aimerait faire.

J'ai préparé un **Brevet d'Enseignement Professionnel (BEP) alimentation option pâtissier** au **lycée Lautréamont** de TARBES. Ce type de formation correspondait à mes aspirations ; grâce à la pratique, je ne vivais plus «l'école» de la même façon et c'était bien plus agréable. J'ai effectué les périodes de formations en entreprise chez Philippe Valantin à TARBES.

J'ai obtenu mon BEP en 2006 et j'ai décidé, sur la lancée, de préparer à **l'École Supérieure des Métiers** de MURET une **Mention Complémentaire, pâtisserie dessert à l'assiette**. C'était le top ! J'ai suivi en un an cette formation par le biais de l'apprentissage, avec comme patron : **Philippe Valantin** qui, à l'issue de celle-ci, m'a embauché dans le cadre d'un CDI (contrat à durée indéterminée)

Avec l'accord de mon employeur, j'ai eu la chance de faire de nombreux stages de perfectionnement :

- **Chez Jean François Castagné**, Meilleur Ouvrier de France, chocolatier et confiseur,
- **Chez Olivier Bajard**, à **Perpignan**, Meilleur Ouvrier de France et Champion du Monde des Métiers du dessert. Le Stage était animé par Christophe Michalak.
- A l'École internationale de pâtisserie avec **Franck Michel et Bruno Montcoudiol**, Meilleurs Ouvriers de France.
- **Chez Belcolade** en Belgique, stage offert par ce fabricant de chocolats.

Ce désir d'enrichir et de diversifier mes connaissances m'a conduit, dès le début de ma formation, à relever plusieurs challenges.

Ainsi, j'ai participé au concours organisé par l'association «les tables du Lys Bigourdan» que j'ai remporté en 2010.

J'ai été classé quatrième en 2011 aux sélections du concours « Word Chocolate Master » organisé par la marque Cacao Barry,

Enfin durant deux années, j'ai été classé second au concours du salon des métiers de l'alimentation et de l'hôtellerie-restauration de TOULOUSE.

En 2017 j'ai remporté la 5ème édition du trophée international « pâtissier de l'année » organisé par l'association «Pâtisseries dans le Monde» (26000 adhérents).

Cela fait maintenant 7 ans que je travaille au sein de la pâtisserie **Royalty** à TARBES et je suis responsable du pôle glace et du tour.

Je suis assez fier de mon parcours et je peux dire que j'ai réussi.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Faites des stages de découverte dans divers secteurs afin de faire émerger un intérêt et une vocation.





Métiers de bouche

Vincent VENTURIN, 29 ans, pâtissier

«La chance sourit aux audacieux»

Après ma troisième passée au collège **Georges Chaumeton** de l'UNION, j'ai préparé un **Bac Economique et Social** au **lycée Raymond Naves** de TOULOUSE.

Mes aspirations m'ont conduit à m'orienter vers le secteur de l'hôtellerie. C'est ainsi que j'ai suivi, au **lycée des Métiers de l'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie** de TOULOUSE une formation de mise à niveau en vue d'intégrer un **Brevet de Technicien Supérieur (BTS)**.

Au cours de cette année de formation, j'ai fait un stage en cuisine et service en salle au Château de la Messardière de SAINT-TROPEZ.

Attiré depuis mon jeune âge vers la pâtisserie, je suis parti en 2009 suivre une formation en dessert de restaurant au **lycée hôtelier** de MAZAMET.

Après mon **BTS option B : art culinaire et art de la table**, j'ai préparé en 2011 une **licence professionnelle hôtellerie et tourisme spécialité : arts culinaires des tables de l'océan Indien**. Cette formation en 1 an s'est déroulée en liaison avec **l'Institut d'Administration des Entreprises (IAE)** de SAINT-DENIS DE LA REUNION et le **lycée hôtelier de La Renaissance** de SAINT-PAUL (Réunion).

L'occasion m'a été donnée de faire un stage de 4 mois comme «Cost Controller» (aux côtés du directeur financier) au sein de l'hôtel de luxe **Saint Anne Resort and Spa**, aux SEYCHELLES, avec pour mission principale la mise en place de la formule « All inclusive » (tout compris) dans tout l'hôtel (4 restaurants, cinq bars).

Toujours désireux de parfaire mes connaissances, j'ai voulu préparer un **Master de management à l'IAE de Savoie Mont-Blanc** à CHAMBERY. Cette formation, orientée management international de l'hôtellerie, ne correspondait pas à mes attentes, ce qui m'a incité à revenir vers mes motivations premières : la pâtisserie.

Je suis donc revenu au **lycée hôtelier** de TOULOUSE afin de prendre conseil et obtenir quelques pistes en vue de pouvoir me former pour devenir pâtissier.

En mai 2012, cinq mois après avoir fait une semaine d'essai auprès de **Angelo Musa**, Champion du monde 2003 et Meilleur Ouvrier de France 2007, je suis donc rentré à **la pâtisserie des Rêves** comme commis poste four, puis chef de partie, puis assistant recherche et développement avec **Philippe Conticini**.

En 2014, j'étais Pâtissier au sein **l'entreprise Conticini SAS** (PARIS) et, à ce titre, j'ai participé à la mise au point de nouvelles recettes et j'ai participé à de nombreux salons, démonstrations, émissions de télévisions (Chine, Suisse...)

En 2017, je suis parti travailler avec ma conjointe à SAINT-BARTHELEMY à l'hôtel de luxe cinq étoiles **Le Guanahani** en tant que pâtissier.

Actuellement je suis Chef pâtissier chez **Cyprien** à TOULOUSE, quartier Saint Cyprien.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Fonce, vise la lune, à défaut de l'atteindre, tu finiras dans les étoiles. Sois honnête avec toi-même, n'oublie pas d'où tu viens et que rien n'est acquis, que la chance sourit aux audacieux. »

Enfin, je lui confierais cette citation de Confucius :

«Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie.»

A titre personnel, je fais un métier passion et je n'ai pas l'impression de travailler.



Métiers de bouche



Poissonnier / Poissonnière

Parcours de
Sophie Fernandez



Sophie FERNANDEZ, 31 ans, **poissonnière**

«*Découvrir les métiers pour faire un choix éclairé*»

Scolarisée au collège **Elie Faure** de SAINTE-FOY-LA-GRANDE, j'ai effectué avec succès un parcours scolaire qui m'a conduit, après la classe de troisième à préparer, au **lycée François Magendie** de BORDEAUX, un **Baccalauréat Sciences et Techniques Industrielles (STI) arts appliqués**.

J'ai validé mon diplôme en 2005 et je suis partie à **l'ESA, l'Ecole Supérieure des Arts appliqués et du textile** de ROUBAIX, pour suivre une formation conduisant à la préparation du **BTS design graphique option communication et médias numériques**. Mon projet professionnel était de devenir « webdesigner ».

J'ai obtenu mon **BTS** en 2007. A l'issue de ma formation, j'ai souhaité intégrer la vie active, mais trouver un travail intéressant dans ce secteur d'activités, a été particulièrement difficile, au point que j'ai dû chercher un « job » dans des domaines totalement différents de celui vers lequel je m'étais destinée.

Afin « d'assurer le quotidien », j'ai quelque peu galéré et fini par accepter un emploi qui n'avait rien à voir avec la formation que j'avais suivie, ni avec mes aspirations. C'est ainsi que j'ai trouvé un emploi de serveuse, à LILLE et que j'ai commencé à travailler dans la restauration. J'y suis restée près de deux ans et acquis un certain nombre de compétences professionnelles tant au niveau du service que du dressage des plats et des assiettes.

Entre-temps, mes parents qui avaient acheté une poissonnerie à GAILLAC, souhaitaient développer la partie traiteur. N'étant pas, pour ma part, attachée à LILLE ni à mon travail, dans lequel je n'arrivais pas vraiment à m'épanouir, c'est un peu naturellement que d'un commun accord, nous avons convenu de joindre l'utile à l'agréable. Ainsi j'ai intégré, en 2008, comme salariée, l'entreprise familiale où j'ai mis à profit mon expérience dans la restauration au service du rayon traiteur. Désirant m'investir pleinement et trouver dans ce nouveau challenge du sens à ma vie, je me suis lancé un défi, celui de me préparer aux épreuves du concours « Un des Meilleurs Ouvriers de France » qui couronne l'excellence professionnelle. Après de nombreuses et laborieuses séances d'entraînement, d'apprentissage et d'acquisition de connaissances approfondies, j'ai franchi avec succès le cap des épreuves qualificatives. En 2015 j'ai concouru pour la finale et décroché le titre très convoité de « Un des Meilleurs Ouvriers de France ».

En 2017, nous avons vendu la poissonnerie de GAILLAC pour prendre une autre affaire à MONTAUBAN qui s'appelle : « **la Marée Montalbanaise** ». Je suis responsable, plus particulièrement, du rayon traiteur qui est spécialisé autour des produits de la mer. C'est épanouie et pleinement satisfaite de mon activité professionnelle que je me projette dans l'avenir.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas hésiter à aller à la rencontre de professionnels afin de découvrir plusieurs secteurs d'activités et pouvoir faire un choix éclairé. Plus vite on rentre dans le métier plus facile est l'évolution professionnelle.



Métiers de l'Hôtellerie et de la Restauration



Gouvernant(e)

Parcours de

**Guilhem Cerdan
et
Valentine Vanderbergue**



Guilhem CERDAN, 27 ans, gouvernant

«Il faut savoir se servir de ses échecs pour rebondir»

En troisième mes résultats étaient moyens, il faut dire que je choisissais mes matières, je m'ennuyais un peu en cours ; aussi ? lorsqu'est venu le moment de l'orientation, si j'ai pu m'orienter dans la voie que j'avais choisie, je n'ai pas pu obtenir l'affectation dans le Lycée que je souhaitais.

J'ai dû partir en internat pour préparer un **Brevet d'Etudes Professionnelles (BEP) restauration**. Préférant la cuisine, mais ne me voyant pas faire carrière dans cette spécialité, j'ai choisi l'**option service et commercialisation de productions hôtelières**.

En 2009, j'ai obtenu mon BEP et j'ai poursuivi mes études en 1ère d'adaptation au **Lycée des métiers d'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie** de TOULOUSE, en vue de l'obtention d'un Bac Technologique Hôtelier. J'ai fait le choix de ce Bac car on enseigne les matières liées aux métiers de l'hébergement contrairement au BEP et Bac Pro qui préparent uniquement aux métiers de la restauration. Pour que je puisse obtenir le précieux sésame, il m'a manqué quelques points ; aussi, c'est en candidat libre que je me suis présenté l'année suivante.

J'ai donc obtenu mon diplôme en 2012 et intégré une **Formation Professionnelle d'Etablissement Assistant Gouvernant Général des Secteurs Hôteliers** au **Lycée des métiers d'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie**.

Désireux d'enrichir mes connaissances, je me suis inscrit au **Centre National d'Enseignement à Distance (CNED)** pour préparer un **Brevet de Technicien Supérieur (BTS) responsable de l'hébergement à référentiel commun européen**.

En même temps, j'ai travaillé comme gouvernant responsable du soir à l'**hôtel Renaissance Paris le Parc Trocadéro**, (hôtel 5 étoiles).

Manquant de temps pour préparer mon BTS, j'ai décidé, en voyant bon nombre de stagiaires venant d'écoles privées d'hôtellerie et de tourisme sortir avec un titre de niveau II, de les imiter en intégrant une formation à l'**EPTH Vidal** de TOULOUSE (**École Professionnelle de Tourisme et d'Hôtellerie**). Là j'ai obtenu un **diplôme d'Assistant de Direction en Hôtellerie**, qui correspond à un titre de niveau III, ainsi qu'un **DEESTH (Diplôme Européen d'Etudes Supérieures en Tourisme et Hôtellerie)** de type licence.

En 2013, j'ai décidé de partir à LONDRES afin de parfaire mon anglais et enrichir mon CV. J'ai, à cette occasion, travaillé au **Saint Pancras Renaissance**, hôtel cinq étoiles.

La vie à LONDRES ne correspondant pas tout à fait au choix de vie que je souhaitais, je suis rentré en France où j'ai eu la responsabilité de faire l'ouverture d'une résidence hôtelière dans le quartier de la Défense de PARIS, et de concevoir l'organisation du service d'étage, ce qui a constitué une expérience intéressante et enrichissante sur le plan humain.

Les contraintes de service que je devais répercuter auprès des personnels de service ne correspondaient pas tout à fait à mes convictions, ce qui m'a incité à faire des choix et à quitter rapidement ce poste.

J'ai vite rebondi en occupant le poste de gouvernant général à l'hôtel **Les Dames du Panthéon**, hôtel quatre étoiles, de trente-cinq chambres, situé au cœur du quartier latin, en face du Panthéon, toujours à PARIS.

De retour à TOULOUSE, j'ai éprouvé quelques difficultés à trouver un emploi stable. Actuellement je suis employé par **Élior Service**, membre du groupe **Élior** qui est un des leaders français en restauration collective, hôtellerie de santé, propriété et facility management. J'occupe la fonction de gouvernant général à **AIRBUS leadership university** de BLAGNAC.

De mon vécu scolaire et professionnel, je retiendrai le fait que rien n'est dû au hasard, que tout s'inscrit dans une suite logique et qu'il faut savoir se servir de ses échecs pour rebondir. Je remercie les professeurs du **lycée des métiers d'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie** de TOULOUSE qui m'ont toujours aidé et qui ont cru en moi.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Je lui dirais de prendre conscience de l'importance de l'orientation; que sa vie professionnelle risque de se jouer à ce moment là, et qu'il ne faut pas hésiter à changer de voie si cela ne correspond pas à ses aspirations.





Valentine VANDERBERGUE, 28 ans, **gouvernante**

«Faire preuve de curiosité»

Après un **Bac Scientifique spécialisation SVT (Sciences et Vie de la Terre)**, je souhaitais me diriger vers les métiers de l'hôtellerie, bien que ce choix ne corresponde pas aux aspirations de mes parents.

A force de persuasion, je suis enfin rentrée à **l'école hôtelière** en 2007. J'ai dû faire une année de mise à niveau « MAN » pour rattraper le niveau de connaissances de la filière hôtelière. Les cours m'ont passionnée tout de suite, et ont conforté mon envie de travailler dans l'hôtellerie de luxe.

Durant mon cursus, on m'a envoyée faire un stage de 4 mois en restauration au Luxembourg, plus précisément à **l'hôtel Hilton** cinq étoiles. Là, je suis restée en contrat à durée déterminée en tant que chef de rang, pour la fin de la saison estivale. J'ai poursuivi ma formation par un **Brevet de Technicien Supérieur : hôtellerie restauration, option B : art culinaire et art de la table**, car les cours pratiques de cuisine me plaisaient beaucoup.

En première année de BTS, j'ai effectué un stage de 4 mois dans un hôtel trois étoiles, **le palace de Menthon** d'ANNECY. Cette période de formation en entreprise m'a confortée dans mes choix et aspirations. Bien que sensible aux plaisirs de la table, j'ai constaté que les métiers de la restauration n'étaient pas faits pour moi, car ils sont très physiques.

Pendant mes études, j'ai eu l'occasion de visionner un reportage ;» À l'école des palaces», et j'avoue avoir été fort séduite par le métier de gouvernante et les perspectives offertes par cette formation.

A l'issue du **BTS**, que j'ai obtenu en 2010, et avant de rentrer en formation de gouvernante, j'ai fait une saison dans un restaurant étoilé au guide Michelin, **le Flocon de sel** de MEGEVE, avec pour Chef **Emmanuel Renault**. Puis je suis partie à TOULOUSE au **lycée des métiers d'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie** pour accomplir une formation professionnelle d'**Assistante Gouvernante Générale**. Là, j'ai eu l'occasion de faire un stage à **l'Intercontinental Carlton** de CANNES, ce qui a confirmé mon envie de faire ce métier.

Afin d'élargir mes connaissances, d'enrichir mon CV, et de savoir dans quel type d'entreprise j'aimerais travailler, j'ai effectué diverses saisons :

- A SAINT-TROPEZ comme gouvernante d'étage au château de la **Messadière**, hôtel cinq étoiles
- A COURCHEVEL en qualité d'assistante gouvernante générale au sein de l'hôtel cinq étoiles, **Le Lana** ;
- A RAMATUELLE à **La Réserve**, hôtel palace de cinq étoiles.

J'ai «décroché» un poste en CDD, au **Georges V à Paris**, en tant que gouvernante d'étage. Là, dans un environnement très différent, presque magique, de celui que j'avais connu avant, notamment en terme de moyens et de capacités organisationnelles, j'ai été confrontée à la nécessité de faire preuve d'une grande rigueur car le droit à l'erreur n'a pas sa place ici. A l'issue de ce contrat, dans le cadre d'un CDI (contrat à durée indéterminée), j'ai intégré **l'hôtel Prince de Galles** dans le 8^e arrondissement de PARIS.

Dans la continuité, j'ai voulu intégrer un autre palace, **le Meurice**, rue de Rivoli. J'ai dû quitter cet hôtel au bout de 4 mois, suite à un licenciement économique. En effet, à cette période, il y a eu les attentats de Paris, ce qui a entraîné une baisse de la fréquentation touristique.

Puis, j'ai intégré **l'hôtel Plaza Athénée**, comme gouvernante d'étage, j'ai beaucoup appris.

Par la suite, je suis rentrée en contrat à durée indéterminée au **Royal Monceau** car une évolution de poste m'était proposée. Malheureusement, d'autres attentats Parisiens ont fait baisser encore une fois la fréquentation des hôtels et je n'ai pu bénéficier de cette promotion. Ainsi, Je suis restée près de 2 ans au poste de gouvernante d'étage.

Enfin, l'envie de voir d'autres rivages m'a gagnée et j'ai cédé à l'appel du large pour un emploi au **Guanahani**, joyaux hôtelier de SAINT-BARTHEMEY.

En 2017, je suis revenue à TOULOUSE où j'exerce actuellement les fonctions de gouvernante générale à l'hôtel : **La Cour des Consuls*******.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Faire preuve de curiosité, entreprendre des démarches, rencontrer des professionnels, aller sur le terrain afin de s'imprégner de ce qui fait l'environnement d'un métier et d'une profession.



Métiers de l'Hôtellerie et de la Restauration



Hôtellerie, restauration



Cuisinier / Cuisinière

Parcours de
Coralie Moros
Manuel Godet
et
Oscar Garcia



Coralie MOROS, 28 ans, formatrice en hôtellerie restauration

«Soyez curieux, dynamique et passionné»

Lorsque j'étais au collège, je ne savais pas vers quel secteur m'orienter. Par rapport à mon projet professionnel, je dois dire que c'était un peu compliqué dans ma tête.

Mes parents avaient un gîte touristique et c'est sûrement un peu cela qui a influé sur mon choix.

J'ai donc décidé de préparer un **BEP hôtellerie restauration**. En première et deuxième année, j'ai effectué chaque fois, une période de formation au **Viscos**, hôtel restaurant à SAINT-SAVIN. Ces stages, très formateurs, ont été assez durs, puisque j'ai effectué dans ce restaurant gastronomique de nombreuses heures et appris à gérer la 'pression'.

J'ai fait également une saison au **Lacotel** d'HOSSEGOR dans les Landes. Là, j'ai commencé comme femme de chambre et fini chef de rang. En 2006, mon **BEP** en poche, j'ai voulu poursuivre ma formation et enrichir mes connaissances.

Pour cela, j'ai choisi de préparer au **lycée Lautréamont** de TARBES un **Baccalauréat Professionnel hôtellerie restauration, spécialité service**.

En première année, j'ai suivi les mercredis après-midi, en plus de ma formation, des cours de sommellerie. Par ailleurs, cette année là, j'ai effectué mon stage en Irlande afin de perfectionner mon anglais. Bien que logée dans un box à chevaux, je peux dire que ce stage a été très formateur, notamment sur le plan des rapports humains.

En deuxième année, j'ai choisi de changer de terrain de stage pour le faire au Pays Basque, à AINHOA, au sein d'un restaurant gastronomique étoilé **l'Ithurria** qui a pour chef **Xavier Isabal**. La cave des vins est remarquable, on y trouve aussi une grande variété de Cognac et d'Armagnac. Ce stage a été pour moi très formateur.

En 2008, j'ai décroché mon **Baccalauréat Professionnel** avec mention bien et préparé, au **lycée l'Arrouza** de LOURDES, en un an, une **Mention Complémentaire accueil, réception et langues**.

Je suis partie ensuite faire une saison à HOSSEGOR ainsi que dans un restaurant de montagne à LUZ-SAINT-SAUVEUR : **le Montaigu**. J'y suis restée 10 mois en qualité de chef de rang.

Passée Maître d'hôtel dans un restaurant étoilé au Guide Michelin à 21 ans, je suis allée travailler à JURANCON, chez **Ruffet**, comme responsable de salle. J'avais à gérer le personnel, l'organisation de soirées à thèmes, la décoration, la carte... Cela était très motivant et intéressant.

A partir de là, je me suis dit qu'il était important de valoriser mes diplômes et mes acquis. Après un emploi de réceptionniste dans un Hôtel IBIS de PAU, je me suis lancée dans la formation. J'ai travaillé 18 mois chez **Catalyse formation hôtellerie et restauration**.

Je m'occupais de la formation de jeunes. J'ai pu bénéficier d'un stage de formation rémunéré par mon employeur, chez **L.A. Conseil**.

En 2014, j'ai validé mon diplôme.

Début 2015, je suis revenue à TARBES pour participer à l'ouverture d'un restaurant, **l'Empreinte**. Cela a été un beau challenge et une belle aventure.

Enfin, après avoir fait acte de candidature pour un poste d'enseignant auprès du rectorat de Toulouse, il m'a été conseillé de préparer, dans un premier temps un **Brevet de Technicien Supérieur (BTS)**.

J'ai obtenu mon **BTS Assistant manager tourisme, hôtellerie restauration** en 2016.

Depuis, je travaille comme professeur contractuel au **lycée Lautréamont** de TARBES et prépare en même temps un **CAPLP, Concours d'Accès au corps des Professeurs de Lycée Professionnel**.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Soyez curieux, dynamique et passionné !

C'est le secret de la réussite.





Manuel GODET, 34 ans, restaurateur

«Il faut un minimum de motivation et de passion»

A l'issue de ma quatrième, j'ai changé d'établissement pour rejoindre le collège **Notre-Dame de Garaison** de MONLEON-MAGNOAC et j'ai effectué un stage de découverte professionnelle dans une boulangerie pâtisserie. Mon vœu d'orientation ayant été accepté, j'ai préparé un **CAP/BEP cuisine et service** au **lycée des métiers Lautréamont** de TARBES.

En première année, j'ai accompli une période de formation en entreprise qui m'a permis d'apprendre quelques bases de la cuisine. En deuxième année, j'ai opté pour la cuisine, encouragé, en cela, par des «profs» passionnés qui m'ont communiqué avec talent leur envie. Je savais que c'était un métier difficile et exigeant mais la motivation était là. Au cours de cette deuxième année, j'ai fait mon stage au **Viscos** de SAINT-SAVIN.

Après mon **BEP**, que j'ai validé en 2001, j'ai préparé en un an, par le biais du Greta, une **Mention Complémentaire hercier gourmand et dessert de restaurant**. J'étais en alternance et je suivais cette formation entre le **lycée Lautréamont** et le restaurant le **Viscos**. Ce fut pour moi une belle expérience : j'allais dans l'entreprise et j'avais ainsi un avant goût de ce qu'était le travail. Par ailleurs, le côté nature de ma formation m'a bien plu.

Voulant travailler, j'ai été embauché, comme commis de cuisine, au **Viscos** où je suis resté six ans. J'ai été affecté pendant deux ans aux entrées (poste froid), deux autres années aux poissons et viandes, et les deux suivantes, aux desserts. Je sentais que j'apprenais sans cesse et l'ambiance de travail était agréable. Au cours de cette période, j'ai beaucoup appris au côté de **Jean-Pierre Saint Martin et de Bruno Macéra**.

Ayant le sentiment, au bout de ces six ans, d'avoir «fait le tour « je suis parti à PARIS chez **Alain Dutournier** au **Carré des Feuillants** (2 étoiles au «Michelin»). Là, j'ai enrichi mes connaissances, que ce soit au niveau de la confection des jus ou de la présentation des assiettes. J'étais chef de partie dans une brigade de 17 personnes. J'y suis resté deux ans. Un an comme chef de partie poisson, un an chef de partie viande. J'ai par ailleurs tissé de très bonnes relations avec le Chef **Alain Dutournier** et son chef exécutif, **Laurent Bouveret**.

Ma compagne étant à TARBES et le rythme intense de la vie parisienne s'ajoutant à celui du travail qui l'était tout autant ; voici les deux raisons qui m'ont conduit à quitter la capitale pour rejoindre ma Bigorre natale.

J'ai trouvé rapidement un travail, comme chef de cuisine, à LOURDES dans le restaurant gastronomique **l'Alexandra**. J'y suis resté trois ans et je me suis mis en quête d'un local afin d'ouvrir un restaurant et créer ma propre entreprise.

Ayant trouvé à TARBES l'emplacement que je recherchais, j'ai dû constituer et présenter un dossier auprès des banques pour obtenir un prêt et me lancer dans la réfection totale et l'aménagement du local. Ce fut un travail extrêmement intense. J'ai eu la chance d'être, à ce moment là, Lauréat 2014 de la dotation Gault et Millau pour les jeunes talents. Cette distinction et les articles de presse qui ont suivi m'ont apporté beaucoup dans la finalisation de mon projet, notamment au niveau des banques.

Mon restaurant, qui est ouvert depuis trois ans, s'appelle **l'Empreinte** et fonctionne bien, j'ai deux apprentis dont un prépare un **Brevet de Technicien Supérieur (BTS)**.

Je suis assez fier de mon parcours et très content du résultat obtenu.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut un minimum de motivation et de passion. Il faut aussi, dans ce métier, avoir envie de faire plaisir, pour satisfaire le client.





Oscar GARCIA, 30 ans, restaurateur

«On n'a rien sans rien, le travail paye toujours»

J'ai effectué une partie de ma scolarité au **collège Montalembert** de TOULOUSE. Je n'étais pas très motivé par les études. J'avais par contre un objectif, celui de rentrer au lycée hôtelier.

En troisième, j'ai effectué un stage de découverte professionnelle chez Dominique Toulouzy, au restaurant les Jardins de l'Opéra de TOULOUSE, 1 étoile Michelin. Cette première approche de la vie active et de ce secteur d'activités m'a beaucoup apporté et m'a conforté dans mon choix d'orientation. J'ai pris, par ailleurs, conscience de la nécessité d'obtenir de bons résultats scolaires, pour obtenir satisfaction dans mon vœu d'orientation, et être ainsi admis dans l'établissement que je souhaitais. En conséquence, je me suis donc mis à travailler.

Je désirais préparer un Baccalauréat Professionnel mais, compte tenu des bons résultats que j'avais obtenus, le principal adjoint du lycée m'a conseillé de préparer un Bac Technologique.

J'ai donc suivi, au **lycée des Métiers de l'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie** de TOULOUSE, une formation me conduisant au **Baccalauréat Technologique en hôtellerie restauration**.

Attiré par le travail en cuisine, je suis parti «faire des saisons» tous les étés.

En seconde, mon stage s'est déroulé à **l'hôtel de la Cité** de CARCASSONNE, chez **Franck Putelat**, chef actuellement doublement étoilé.

Il allait devenir mon mentor.

En classe de première, j'ai complété ma formation en entreprise, au restaurant **La Terrasse** de MEYRONNE, dans le Lot durant un stage de 2 mois.

En 2006 j'ai validé mon diplôme avec mention bien.

Après le bac, j'avais l'opportunité de poursuivre en BTS ou de préparer une mention complémentaire. La formation que j'avais suivie n'étant pas assez technique et professionnelle, j'ai décidé de préparer, en un an, un **Baccalauréat Professionnel «turbo»**, dans le même établissement.

Pendant cette année là, j'ai effectué une période de formation au restaurant **«Le Parc Franck Putelat»** de CARCASSONNE. L'occasion m'a été également donnée de faire un stage de trois semaines en Chine. Cela a été très enrichissant, tant au niveau culturel que culinaire. J'ai obtenu mon diplôme en 2007 et je suis parti faire une saison au Pays Basque au **Bahia Beach** de BIDART. Là j'ai travaillé « non stop » de mi-juin à fin septembre.

Afin de poursuivre ma formation professionnelle et enrichir mes connaissances, je suis parti travailler chez Franck Putelat. J'ai occupé tous les postes, de commis à chef de partie.

Au bout de deux ans ayant «fait le tour», j'ai souhaité repartir faire des saisons : l'été au Pays Basque et l'hiver à CAUTERETS à **l'Abri du Benques**, chez **Julien Canton**.

Durant la saison, j'ai été contacté par **Franck Putelat** qui voulait ouvrir un second restaurant. Embauché comme chef de partie pour rapidement prendre la place de sous-chef jusqu'en 2012, année où le restaurant a obtenu sa deuxième étoile.

En 2013 je suis parti travailler dans le Gard, à UZES, comme chef, au restaurant **la Table d'Uzès**. Six mois après le guide Michelin nous décernait la première étoile. A 25 ans, cette distinction me faisait devenir le plus jeune chef étoilé de FRANCE. J'étais là dans mon élément. J'éprouvais beaucoup de satisfaction et de plaisir à exercer mon métier, ma passion.

Trois ans après, cet établissement a changé de propriétaire, ce qui m'a conduit à revenir à TOULOUSE où, avec mes amis **Fabien Bastini et Thomas Fantini** nous avons ouvert une cave à vin et restaurant, **La Bonbonne**, avenue de Lardenne.

J'ai également un projet qui me tient à cœur depuis de nombreuses années et qui devrait prochainement se concrétiser, à savoir, ouvrir un restaurant gastronomique.



Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Le travail paye toujours.

Métiers du Vin et de la Vigne



Sommelier / Sommelière

Parcours de
Florian Balzeau
et
Natanaël Piètre-Bosseneac



Florian BALZEAU, 34 ans, **sommelier**

«*Il ne faut pas avoir peur de s'engager*»

Au cours de ma classe de troisième, j'ai fait un stage de découverte dans un restaurant gastronomique : **le Cygne**, situé à LE BLANC dans l'Indre.

A l'époque j'avais déjà l'idée de faire une formation hôtellerie restauration ; j'avais une grand-mère qui cuisinait très bien peut-être est-elle à l'origine de cette première vocation ?

J'ai préparé en 1999 un **CAP et BEP Service Restauration** au **lycée Professionnel Châteauneuf** d'ARGENTON-SUR-CREUSE. La première PFE (Période de Formation en Entreprise) s'est déroulée au restaurant la Cognette à ISSOUDUN. Il y avait là un sommelier avec qui je me suis bien entendu. Par ailleurs mon professeur de salle, Monsieur Blonsard, avait décelé, chez moi, quelques aptitudes à mémoriser un certain nombre de données.

J'ai validé ma formation en 2001. Dans le prolongement de celle-ci, j'ai poursuivi mes études en **Bac Professionnel option service** au **lycée d'Argenton**.

Dans le cadre de cette préparation, j'ai fait des stages à BRACIEUX dans le Loir-et-Cher, chez **Bernard Robin**, 2 macarons au guide Michelin. J'ai eu, là, l'occasion et la chance de travailler aux côtés d'un chef sommelier passionné, qui était à l'écoute des clients et savait entretenir, avec eux, des relations privilégiées.

Les étés, j'allais faire la saison dans le cadre prestigieux du **Domaine de Beauvois**, (grande étape gastronomique) à LUYNES, Indre-et-Loire. Le travail en saison est très complémentaire de ce que l'on peut apprendre au cours de la formation ; c'est un accélérateur d'expériences. Le rythme est soutenu et l'obligation d'apprendre rapidement s'impose.

Après avoir obtenu mon diplôme en 2003, j'ai choisi de parfaire mes connaissances en préparant en un an, au **lycée Albert Bayet** de TOURS, une **Mention Complémentaire sommellerie**. Cette formation se déroulait en alternance, 3 jours au lycée et 2 jours en entreprise. Pour ce qui me concerne j'avais choisi le **Domaine de Beauvois**. L'ambiance était très agréable et la cave «majestueuse».

Ce fut une très belle et enrichissante expérience. Dans l'attente de l'ouverture du **Brevet Professionnel sommellerie**, j'ai travaillé un an dans le Cher, au **Lièvre Gourmand**, à VAILLY SUR SAULDRE.

En 2005, je me suis donc inscrit au **lycée Albert Bayet**, en **BP sommellerie**. Cette formation, en deux ans, se déroulait en apprentissage. Au cours de celle-ci nous avons eu l'occasion et le privilège de parcourir le vignoble français. J'ai obtenu mon diplôme en 2007, puis je suis parti travailler huit mois en Ecosse à NORTH BERWICK afin de parfaire mon anglais et découvrir d'autres produits à base de malt, notamment. Ce fut une très bonne expérience.

De retour en France j'ai été embauché, comme commis sommelier, chez **Georges Blanc**, à VONNAS, trois étoiles au guide Michelin. Cave magnifique, de près de 140 000 bouteilles. J'y suis resté deux ans et demi.

Sollicité pour prendre un poste d'assistant sommelier, à MARSEILLE, chez **Gérard Passédat**, au **Petit Nice**, trois étoiles au Michelin, j'y suis resté également deux ans.

En 2011, je gagne la Vendée pour un poste de chef sommelier, puis responsable de salle, au **Logis de la Chaboterie**, chez **Thierry Drapeau**, doublement étoilé.

J'y suis resté quatre ans, puis, je suis parti comme Chef sommelier, chez **Pascal Bardet** au **GINDREAU**, deux étoiles au Michelin, à Saint Médard Catus, dans le Lot où je suis actuellement, et ce, depuis trois ans.

Elu sommelier de l'année 2018 par le Gault et Millau, je prépare actuellement la finale du Concours « Un des Meilleurs Ouvrier de France » et celle du « Meilleur sommelier de France ».

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut suivre son instinct et il ne faut pas avoir peur de s'engager dans la voie professionnelle. Quand on vit son métier avec passion on peut se rendre compte que cette voie, souvent décriée, est celle qui permet d'accéder à une forme d'excellence à la française.





Nathanaël PIETRE-BOSSENEC, 29 ans, **sommelier**

«On a tous une place qui nous attend et dans laquelle on peut s'épanouir»

Après une troisième un peu hésitante qui m'a amené à changer d'établissement, je suis rentré en seconde au **lycée Saint Jean de LECTOURE** pour préparer un **Baccalauréat littéraire**. J'ai obtenu celui-ci avec mention bien en 2008.

Amoureux de philosophie, j'ai souhaité poursuivre mes études et préparer une licence dans ce même domaine. Après une période de doute, et, devant le peu de débouchés qu'offrait cette filière, l'idée de faire une carrière universitaire s'est rapidement éloignée. J'ai donc décidé de changer d'orientation.

C'est un autre amour qui, contre toute attente, s'est révélé à moi lors d'un déjeuner familial, et a influencé de façon significative mon avenir professionnel. Cette rencontre fut décisive. J'avais, pour la circonstance, offert à mon père une bouteille d'un grand cru de Bourgogne. La dégustation fut l'objet d'une belle découverte, le début d'une jolie déclaration, le départ d'une quête qui allait animer mon quotidien, donner naissance à l'éclosion d'une passion et nourrir petit à petit un projet, mon projet professionnel.

Ainsi, pour avancer dans la construction de celui-ci, j'ai voulu préparer un **Brevet de Technicien Supérieur : Management en hôtellerie et restauration**.

Pour intégrer cette formation, j'ai dû, préalablement et pendant un an, suivre au **lycée des Métiers de l'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie** de TOULOUSE, les cours dans une classe de mise à niveau en hôtellerie restauration. C'est ainsi que j'ai fait mes premiers pas dans le secteur de la restauration en accomplissant un stage de seize semaines en entreprise, chez **les frères COUSSEAU, au Relais de la Poste** à MAGESCO, dans les Landes.

J'ai découvert, à cette occasion, un monde que je ne connaissais pas, si ce n'est à travers les souvenirs «prestigieux» qu'évoquaient, pour moi, les serveurs très "class", garants de l'image de marque du restaurant.

A l'issue de cette année de formation, j'ai préparé mon **BTS** dans le même établissement. Pendant la première année de ce cursus, j'ai effectué un stage passionnant à LAGUIOLE, chez Michel Bras : (trois étoiles au Guide Michelin). J'ai obtenu mon **BTS** en 2011.

Mon objectif étant de parfaire mes connaissances et compléter mon expérience professionnelle, j'ai souhaité suivre, en un an, une **mention sommellerie**, toujours au **lycée des Métiers de l'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie** de TOULOUSE, dans la classe de **Robert Desbureaux**, formateur et responsable relation entreprise.

Cette année-là fut «géniale» ! J'avais peur de ne pas tout comprendre, aussi pour pallier cela, j'avais anticipé en essayant de me renseigner ; j'avais, ainsi, visité beaucoup de caves et rencontré de nombreux vignerons.

C'est en 2012 que j'ai validé avec succès ma formation.

Mes connaissances étant incomplètes, j'ai choisi de prolonger mon cursus et de préparer, en alternance, un **Brevet Professionnel sommelier**.

La première année, j'étais en apprentissage chez **Franck Putelat** à CARCASSONNE (deux étoiles au Guide Michelin). C'est là que j'ai appris l'essentiel de mon métier de sommelier.

La deuxième année, j'ai voulu me rapprocher de Toulouse où je suivais, en parallèle, la formation au **lycée des Métiers de l'Hôtellerie et du Tourisme d'Occitanie**. C'est à PUJAUDRAN, au **Puits Saint Jacques** (deux étoiles au Guide Michelin) que j'ai accompli cette dernière année et enrichi mes connaissances.

Après le **BP**, que j'ai obtenu en 2014, j'ai eu l'opportunité de remplacer le chef sommelier du **Puits Saint Jacques** qui devait partir. J'y suis toujours actuellement et exerce mon métier avec beaucoup de passion et de plaisir.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

D'abord s'interroger et se poser la question suivante : « qu'est-ce qui m'intéresse dans la vie et qui va me pousser à me lever le matin ? »

Si on a la chance d'avoir une passion, on n'a pas l'impression de travailler et s'il arrive au début de douter, il ne faut pas se décourager car on a tous une place qui nous attend et dans laquelle on peut s'épanouir.



Métiers du Vin et de la Vigne



Caviste

Parcours de
Camille Turon



Camille TURON, 26 ans, **caviste**

«Se laisser guider par sa passion et avoir l'envie d'apprendre»

Native des Pyrénées Atlantiques, j'ai effectué ma scolarité au **collège Saint-Joseph** de PONTACQ. Dès la classe de quatrième j'ai eu l'occasion de faire un stage de découverte professionnelle en entreprise. Par curiosité, sans nul doute, mais peut-être aussi pour l'attrait suscité par la nature des productions, j'ai choisi de faire ce stage chez un pâtissier chocolatier. Ce fut un bon stage...

Après la troisième, j'ai préparé au **lycée Saint-Joseph** de NAY un **Baccalauréat Economique et Social** que j'ai obtenu en 2010 avec mention assez bien.

A la suite, ne sachant trop vers quelle direction m'orienter, j'ai décidé de poursuivre mes études et je me suis inscrite à **l'Université de Pau et des Pays de l'Adour**. Cette première année de «fac» n'a pas été très concluante ; il faut dire que j'avais eu la chance d'avoir de très bons professeurs au lycée. Ils s'intéressaient aux élèves et savaient nous motiver pour tirer le meilleur de nous même. Là, j'avais l'impression de régresser ; pour autant cette année n'a pas été inutile car elle m'a permis de mûrir et de réfléchir à mon projet professionnel.

J'ai donc quitté l'université au terme d'une année d'études, pour préparer, en apprentissage, un **Brevet de Technicien Supérieur Management des Unités Commerciales** à **l'École Supérieure de Gestion, Commerce Finance**, de LABEGE.

J'étais employée par **Décathlon** dans le cadre d'un contrat de professionnalisation. Ma formation se déroulait donc en alternance : deux jours par semaine au centre de formation et le reste du temps au sein de l'entreprise. J'ai validé mon BTS en 2013.

Souhaitant approfondir mes connaissances, j'ai opté pour la préparation d'un **Bachelor Commerce Marketing**, formation que j'ai suivie dans le cadre de l'apprentissage toujours à **l'ESGCF** de LABEGE et toujours chez **Décathlon**.

Après avoir validé mon diplôme en 2014, j'ai eu envie, avec mon copain, de partir un peu à l'aventure, et de « découvrir d'autres horizons ». Cherchant un certain dépaysement, désireux de nous ouvrir, par ailleurs à d'autres cultures, nous avons décidé d'aller à l'étranger.

Dans un premier temps nous nous sommes rendus dans la région de BRISBANE, en Australie. Là, j'ai travaillé en totale immersion, surmontant quelques difficultés linguistiques et m'enrichissant d'une autre culture. Nous y sommes restés cinq mois puis nous sommes partis pour la Nouvelle Zélande.

Nous sommes revenus en France en 2015.

Cette parenthèse culturelle m'a permis de réfléchir et d'avancer sur «la construction» de ce qui allait devenir mon projet professionnel.

J'avais des amies qui travaillaient dans le milieu du vin et n'étant pas insensible aux plaisirs de la table, j'ai commencé par m'inscrire dans un club d'œnologie. Parallèlement, j'ai poursuivi ma formation en préparant, en apprentissage, un **Master Commerce Marketing**.

Ayant hâte de rentrer dans la vie active à temps plein, j'ai mis fin à mon cursus et j'ai choisi de suivre une formation professionnalisante à **l'Institut de Formation et de Promotion des Commerces de l'Alimentation (IFOPCA)** situé au sein du Marché d'Intérêt National de TOULOUSE. A l'issue de celle-ci, j'ai décroché en 2017 un **Certificat de Qualification Professionnelle de Vendeur Conseil Caviste**.

Cette formation a été très enrichissante et m'a permis, notamment, de visiter plusieurs vignobles, de connaître les cépages et les techniques d'élaboration du vin.

Depuis, je me suis installée à mon compte, comme caviste et j'ai ouvert un magasin à TARBES : **«La Cave de l'Arsenal»**. Je commence mon activité professionnelle et je suis assez satisfaite des premiers résultats.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Le plus important est de faire un métier qui plaît et que pour cela il faut se laisser guider par sa passion et avoir l'envie d'apprendre.



Métiers du Vin et de la Vigne



Viticulteur / Viticultrice

Parcours de
Andoni Dannoot



Andoni DANNOOTE, 22 ans, **viticulteur**

«Il ne faut pas baisser les bras, il faut se battre»

Ma scolarité au collège se passait bien, j'avais de bons résultats qui me positionnaient en tête de classe ; mes parents souhaitaient que je fasse un second cycle long, ce qui ne correspondait pas à mes aspirations.

J'avais un grand-père qui était, fin connaisseur et grand amateur de vin, c'est sûrement ce qui m'a poussé à m'intéresser aux métiers du vin et de la vigne.

En troisième, j'ai fait mon stage de découverte chez un viticulteur, au «**Domaine les Acacias**» à BEZOLLES, au cœur de la Gascogne. Mon Maître de stage, voyant que j'étais intéressé, m'a proposé d'aller visiter le **lycée agricole de RISCLE**. Cette visite a été, pour moi, déterminante puisque, à l'issue de celle-ci, j'ai voulu procéder à mon inscription. Le proviseur a dû appeler mes parents, qui n'étaient toujours pas d'accord sur mon choix d'orientation.

Les ayant convaincus, j'ai fait en 2012, ma rentrée au **lycée Agricole de RISCLE** pour préparer un **Bac Professionnel Conduite et Gestion de l'Exploitation Viti-vinicole**.

Pour ma part, j'ai toujours pensé que l'enseignement professionnel n'était pas réservé aux jeunes qui rencontraient des difficultés.

La formation s'est bien déroulée ; tout était nouveau pour moi et je m'en sortais plutôt bien. J'avais de bonnes relations avec mes professeurs et je crois que c'est à partir de cela que j'ai compris que j'allais continuer dans cette voie.

J'ai fait les deux premières semaines de formation en entreprise chez le même tuteur de stage que celui qui m'avait accueilli en classe de troisième. M'ayant poussé à découvrir d'autres techniques, d'autres procédés afin que je puisse diversifier et enrichir mes connaissances, j'ai effectué les autres périodes en entreprise, dans le Beaujolais route du Mont Brouilly au «**Château Thivin.**»

Ce que je faisais, ce que j'apprenais là, n'avait rien à voir avec ce que j'avais vu et appris, dans le Gers. J'ai eu également la chance de rencontrer des tuteurs qui ont pris le temps de me montrer et de m'expliquer ce qu'étaient le métier et les activités qui en découlaient.

A la sortie de ma formation, en 2015, un poste m'a été proposé, mais mes professeurs m'ont poussé à continuer. C'est grâce à eux que j'ai complété mon cursus en préparant, en apprentissage, un **Brevet de Technicien Supérieur Agricole (BTSA) Viticulture Œnologie**.

Je suivais ma formation en alternance entre le **lycée agricole de RISCLE** et l'entreprise située à PESSAC-LEOGNAN : «**Domaine Chevalier**», grand cru classé. Ce sont les meilleures années de formation que j'ai passées, tant sur le plan social qu'humain et cela a bien favorisé mon épanouissement.

Pendant l'année 2016 j'ai participé avec mon lycée à quelques concours, notamment en Suisse, à l'occasion du «11ème European Wine Championship» qui regroupait 74 jeunes issus de 37 écoles viticoles européennes. A l'issue des épreuves de mécanique, de viticulture, de vinification et d'œnologie je me suis classé premier et reçu la médaille d'or dans la catégorie viticulture et œnologie Suisses.

Après le BTSA, j'ai décidé de préparer, à MONTPELLIER, en un an, une **licence professionnelle «production viticole intégrée et enjeux environnementaux»**.

En 2017 j'ai validé mon diplôme et j'ai été embauché dans le Médoc au sein d'une maison prestigieuse qui produit un grand cru classé. J'occupe les fonctions de Chef de culture adjoint et je suis ravi de faire ce que je fais. J'occupe un certain nombre de responsabilités et travaille au sein d'une équipe de professionnels particulièrement compétents et sympathiques. Je me lève, tous les matins, heureux d'aller travailler.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il ne faut pas baisser les bras, il faut se battre même si ce n'est pas toujours facile.



Métiers du Vin et de la Vigne



Vigneron(ne)

Parcours de
Marc Fraysse



Métiers du Vin et de la Vigne

Marc FRAYSSE, 27 ans, vigneron

« Ne pas se presser et se donner les moyens de prendre la bonne décision »

Ma scolarité au **collège Georges Rouquier** de RIGNAC s'est bien déroulée. En classe de troisième, j'ai eu l'occasion de faire un stage de découverte professionnelle que j'ai effectué à BEZIERS, au sein des locaux du journal Midi-Libre. Cette première approche de la vie active et l'observation que j'ai pu faire de ce secteur d'activité, m'a permis de me rendre compte que ce n'était pas dans cette direction que je devais m'orienter.

J'ai donc opté pour une classe de seconde générale et technologique au **lycée La Roque** de RODEZ et préparé un **Baccalauréat STAV Sciences et Technologies de l'Agronomie et du Vivant**. J'ai validé mon diplôme en 2009 avec mention assez bien. Après le Bac, j'ai hésité à travailler dans le secteur de l'environnement ou de la viticulture et de l'œnologie. En fait, c'est vers la préparation d'un **Diplôme Universitaire de Technologie : Génie Biologique, option agronomie**, que je me suis dirigé. J'ai préparé ce **DUT** à l'**IUT Paul Sabatier**, Département de Génie Biologique d'Auch.

Cette formation m'a permis de faire des stages en viticulture qui m'ont amené à préciser ma voie d'orientation.

Ainsi, j'ai fait un premier stage chez **Jean-Luc Matha** à BRUEJOULS, dans le vignoble de MARCILLAC. Ce stage a été révélateur pour mon projet professionnel. J'ai accompli mon deuxième stage dans une cave coopérative du Gard, là j'ai pu travailler sur la réduction des doses de produits phytosanitaires.

J'ai obtenu mon **DUT** en 2011. Afin de parfaire ma formation, je suis parti à DIJON préparer une **licence Sciences de la Vigne** à l'**Institut Universitaire de la Vigne et du Vin - Jules Guyot**. L'occasion m'a été donnée d'étudier la «biodynamie». J'ai validé ma licence en 2012.

Souhaitant aller au bout de mes études afin de ne pas regretter de m'être arrêté trop tôt, j'ai préparé, en suivant, un **diplôme d'œnologie** à MONTPELLIER. J'ai obtenu mon diplôme en 2014. Au cours de cette formation, j'ai accompli deux stages, le premier en Languedoc et le deuxième dans le nord de la vallée du Rhône où se situent les coteaux de l'Hermitage et de prestigieux vignobles.

Le moment était venu, alors, de rentrer dans la vie active, avec pour projet d'aller à l'étranger. J'ai cherché un premier emploi que j'ai trouvé dans le Gard. J'ai été embauché, avec un statut de cadre, dans une cave viticole afin de m'occuper de la vinification des «rouges».

J'y suis resté six mois, puis je suis parti travailler deux mois dans le Sud de l'Australie, dans le **Barossa Valley**, région touristique, bien connue pour la qualité de son vignoble. Là, j'ai renforcé mon anglais et j'ai pu apprécier une autre philosophie du travail. Cela a été pour moi très enrichissant.

Ayant des vignes en Aveyron, j'ai été obligé de rentrer en France pour m'en occuper et entamer un processus d'installation. J'ai travaillé un an et demi comme saisonnier, chez Jean-Luc Matha et, parallèlement j'ai organisé mon installation.

C'est au **Domaine des Boissières** à BALSAC dans l'Aveyron que, depuis janvier 2017, j'exerce à mon compte, avec passion et beaucoup de plaisir le métier de vigneron. J'ai eu l'honneur et la satisfaction d'être lauréat du concours : «Vigneron et terroir d'Avenir» et recevoir ce prix, à Paris, en 2018.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas se presser et de se donner les moyens de pouvoir prendre la bonne décision, le moment venu, et de s'investir pleinement dans son projet.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Armurier / Armurière

Parcours de
Maxence Authié



Maxence AUTHIE, 26 ans, armurier

«Se donner à fond pour réussir»

J'ai toujours aimé la chasse et les armes ; aussi mon projet professionnel était déjà affirmé lorsque, en troisième, j'ai décidé de mon choix d'orientation.

Je savais qu'il y avait une école d'armurerie à SAINT-ETIENNE (le **lycée Benoît Fourneyron**) et qu'il fallait être titulaire d'un CAP ou d'un BEP relevant de la filière mécanique.

C'est au **lycée Saint Joseph** de TOULOUSE que j'ai préparé un **BEP MPI (Métiers de la Productique Informatisée)**. J'ai eu ainsi l'occasion d'effectuer des périodes de formation en entreprise à l'armurerie de TOULOUSE. Là, on fabriquait, modifiait, réparait des armes de chasse essentiellement, mais aussi des armes de tir. Cette formation a été particulièrement intéressante et enrichissante. J'ai validé mon diplôme en 2009.

A l'issue du **BEP**, j'ai candidaté pour la préparation, en deux ans, d'un **BMA (Brevet des Métiers d'Art) spécialité armement**. Après constitution d'un dossier d'inscription accompagné d'une lettre de motivation, j'ai fait partie des trente jeunes qui ont été retenus pour passer des tests et un entretien de sélection préalable.

Nous avons été quinze à suivre cette formation au sein du **lycée Benoît Fourneyron** de SAINT-ETIENNE. A la fin du troisième trimestre de cette première année, j'ai eu la chance de faire un stage de trois mois dans la police à l'**ECLPN** de LIMOGES (**Établissement Central Logistique de la Police Nationale**)

A l'atelier, nous récupérons des armes qu'il fallait réparer ou modifier.

Au cours de ma deuxième année, nous avions un dossier à présenter, ainsi qu'une réalisation présentant une innovation technique. J'avais choisi la réalisation d'une carabine pliante de façon à faciliter le transport et la maniabilité. Ce fut un challenge très prenant car il fallait être prêt pour le jour de l'examen et la soutenance du dossier devant les membres du jury.

J'ai obtenu mon diplôme en 2011 et j'ai commencé à travailler, pendant un an, à CHATILLON-SUR-PLAGE, au sein de l'armurerie **Szewc**, qui possède un stand de tir.

Désireux de me rapprocher de Toulouse, j'ai trouvé un emploi dans une armurerie de PORTET-SUR-GARONNE où je suis resté un an avant que l'on me propose d'aller dans une autre armurerie de LABEGE chez **Liberty Pêche Chasse** où je suis resté plus de deux ans.

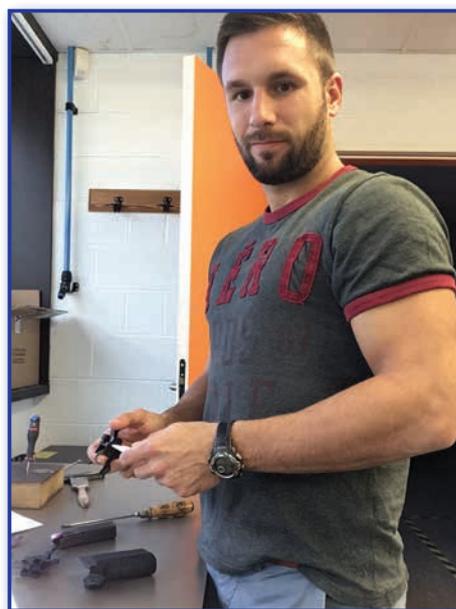
Désireux de pouvoir parfaire mes connaissances et de pouvoir évoluer dans mon métier, j'ai décidé, à 25 ans, de passer un concours pour rentrer dans la **police nationale**. J'ai été reçu au concours externe et j'ai eu la possibilité de choisir mon affectation entre Lille et Rouen.

J'ai choisi LILLE et je suis actuellement contrôleur des services techniques, spécialité armement, et officie en qualité d'adjoint au chef de service.

Je suis conscient d'avoir encore des connaissances à acquérir, mais je suis très heureux d'avoir mené à terme mon projet professionnel. La perspective de pouvoir, par ailleurs, évoluer, en passant des concours au sein de la police me ravit.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il est important de rechercher une activité, un métier dans lequel on va pouvoir s'épanouir et, si on éprouve quelques difficultés, cela peut arriver, il faut compenser celles-ci en se donnant à fond pour réussir.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Designer d'espace

Parcours de
Cédric Hamon



Cédric HAMON, 38 ans, **ébéniste designer d'intérieur**

« Il est important de faire des stages »

Ma scolarité au collège s'est effectuée normalement. J'étais intéressé par les formations autour du bois dispensées à l'**École Boule** de PARIS (**école supérieure des arts appliqués**), mais la conseillère d'orientation m'a dit qu'une telle orientation n'était pas faite pour moi.

J'ai donc fait une seconde générale et j'ai choisi de suivre, comme enseignement d'exploration, l'option Sciences de l'Ingénieur car on y découvrait des applications concrètes à la physique (**étude de l'électronique, de la mécanique**)

Après mon Bac S, que j'ai obtenu en 1999, je me suis inscrit à l'**IUT** de BLOIS pour préparer un **DUT (Diplôme Universitaire de Technologie) Sciences et Génie des Matériaux**. Cette formation m'a permis d'apprendre les procédés de mise en œuvre des matériaux (métalliques, plastiques, composites).

Au cours de ce cursus, j'ai eu l'occasion d'effectuer plusieurs stages et notamment un, à MARCILLAC, chez deux designers qui réalisaient des violons et contrebasses en matériaux composites. Là, j'ai vu qu'on pouvait allier parfaitement connaissances technologiques et savoir-faire professionnel. Pour moi, ce stage a constitué un élément déterminant pour la suite de ma formation.

En 2001, je suis entré à l'**UTC** de COMPIEGNE (**Université de Technologie de Compiègne**) département **Génie Mécanique**, avec pour objectif la préparation d'une spécialité en design industriel. Je me suis très vite rendu compte que j'étais entrain de « m'égarer », la formation étant bien plus théorique que pratique.

J'ai pris la décision d'arrêter cette préparation, pour essayer de trouver une filière qui répondait plus à mes aspirations artistiques.

Il s'est avéré que le métier qui correspondait à mes motivations était celui d'ébéniste, (métier manuel ouvert vers le design et permettant la manipulation de matériaux multiples).

Le **lycée des Métiers du bois et de l'ameublement** de REVEL proposait un **CAP ébénisterie** en un an pour les personnes ayant eu déjà un parcours après le baccalauréat.

Je m'y suis inscrit et j'y ai suivi un enseignement accéléré, portant essentiellement sur l'acquisition de savoir-faire professionnel et également d'histoire de l'art. J'ai validé mon diplôme en 2003.

Afin de compléter ma formation, j'ai tout naturellement préparé un **DMA (Diplôme des Métiers d'Art) Arts de l'Habitat**, option : décors et mobiliers - spécialité ébénisterie, que j'ai obtenu en 2005.

A la suite, je suis entré dans la vie active et j'ai trouvé un premier emploi à TOULOUSE, chez un designer, puis au sein d'un bureau d'études au HAVRE où je faisais le lien avec les ouvriers et les compagnons travaillant dans l'atelier.

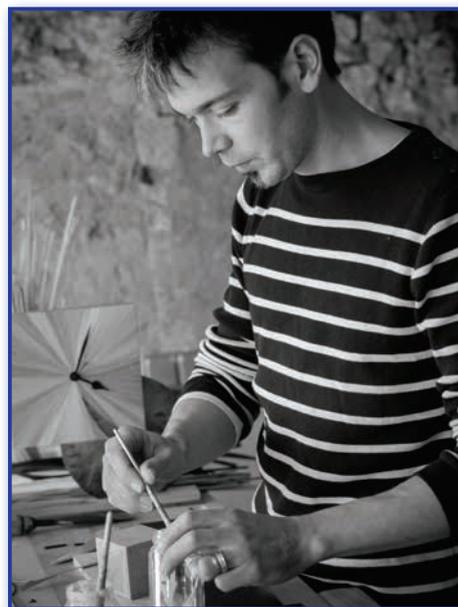
C'est en Poitou Charente que je me suis installé avec ma femme et j'ai travaillé pendant quatre ans dans un cabinet d'architecte d'intérieur. J'ai ainsi appris d'autres parties de mon métier, telles que le suivi de chantier, le design d'espace, le contact avec la clientèle.

Enfin, j'ai fini par me « lancer à mon compte », et j'ai créé mon entreprise à MAZERAY en Charente Maritime, en qualité d'ébéniste, designer d'intérieur. Mon atelier s'appelle **« Brin de Matière »**.

Je suis très heureux d'être artisan d'art, certes, j'aurais pu gagner un peu de temps dans ma formation puisque déjà en 3ème, j'étais attiré par ce métier, mais je ne regrette rien ; mon parcours m'a permis d'acquérir une polyvalence de compétences. Celles-ci sont utiles à mon évolution et constituent un plus dans l'exercice de mon métier.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Lorsqu'on n'a pas trop d'idées sur le métier que l'on souhaiterait faire, il est important de faire des stages afin de découvrir l'environnement professionnel et d'essayer de se projeter dans celui-ci afin de savoir si c'est le bon choix.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Designer de mode

Parcours de
Hugo Matha



Hugo MATHA, 28 ans, Créateur - Designer de mode

«Écoutez-vous, ayez confiance en vous et allez-y à fond !»

Tout s'est bien passé pour moi au **collège Kervallon** de MARCILLAC, dans l'Aveyron, où j'ai préparé le **Diplôme National du Brevet (DNB)**, que j'ai obtenu avec la mention Assez Bien.

Lorsqu'à l'issue de la troisième s'est posée la question de l'orientation à donner à la poursuite de mes études, je voulais quelque chose en rapport avec le domaine artistique, sans savoir précisément où aller. Fils de viticulteurs, j'avais déjà voulu être œnologue, puis chef cuisinier et j'avais même fait un stage chez un chef étoilé de RODEZ.

La filière S ne me convenant pas, pas plus que les séries L ou ES, j'ai donc choisi de préparer un **baccalauréat « STI arts appliqués »** au **lycée François d'Estaing** de RODEZ, que j'ai décroché avec la mention Assez Bien.

Je me suis alors tourné vers la préparation d'un **BTS « design de mode-textile et environnement, option mode »**. Au cours de ces deux années d'études, j'ai été amené à faire un stage à PARIS où j'ai rencontré une entrepreneuse chinoise qui m'a engagé pour 8 mois à SHANGHAI. Ce fut une «expérience de dingue». J'avais une traductrice en permanence à mes côtés, et je disposais d'un chauffeur. Recruté pour créer et produire une collection complète, je travaillais sur des milliers de produits destinés à de grosses centrales d'achat.

C'est ce qui m'a sans doute donné l'envie de créer des produits exclusifs en petites séries. Je suis alors rentré en France pour passer mon examen.

Le BTS en poche, je me suis inscrit à l'**École Supérieure des Arts Appliqués Duperré** de PARIS. Cet établissement public forme de jeunes créateurs dans les secteurs de la mode, de la création textile, de la céramique, du design d'environnement et du design graphique.

Au bout d'un an, je me suis arrêté pour créer ma propre entreprise « Hugo MATHA », une marque d'accessoires de mode de luxe. J'aime travailler des matières comme le plexiglas, l'alligator, le cuir ou le bois, qui me permettent de créer des accessoires uniques qui vont durer dans le temps.

Dans ma collection pour femmes on peut ainsi trouver des sacs en matériaux nobles, comme les cuirs d'agneau ou d'alligator mais aussi plus singuliers comme le plexiglas, le bois, ou le fil de métal.

La collection homme comprend des sacs de voyage, des pochettes et des porte-documents réalisés en cuir rigide, mais intégrant aussi du grès, de l'ardoise cuivrée ou de la pierre de l'Aveyron.

Il y a quelques mois, j'ai également lancé **Air Brigitte**, une marque de prêt-à-porter destinée « aux filles de l'air et aux garçons de leur temps » qui voyagent beaucoup et qui «ne manquent pas d'air».

Dans le cadre de la rénovation du mythique hôtel Crillon de PARIS, j'ai été sollicité pour créer la garde-robe des 400 employés de ce prestigieux palace, de la femme de chambre au serveur en passant par les hôtes et le portier. Pour mener à bien ce projet, j'ai dû dessiner quelques 1000 silhouettes et accessoires afin de concevoir les 90 tenues différentes de l'ensemble des corps de métier.

[Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :](#)

«Écoutez-vous, ayez confiance en vous et allez-y à fond !»



Photo de Jean-Baptiste Mondino

Métiers d'Art et de l'Artisanat



Fleuriste

Parcours de
Marion Crinon



Marion CRINON, 21 ans, fleuriste

«Se donner la peine de découvrir plusieurs métiers»

Après une troisième au «**collège des 3 Vallées**» de SALIES-DU-SALAT, je suis partie en apprentissage.

J'avais effectué un stage de découverte en classe de quatrième et de troisième chez un fleuriste. Ainsi, j'avais pu apprécier l'environnement professionnel, et m'imprégner de l'atmosphère de la boutique et de l'atelier ; j'ai eu également un aperçu des activités, des relations avec la clientèle, et des contraintes, celles notamment liées aux rigueurs de l'hiver. C'est donc en toute connaissance de cause que j'ai décidé de mon choix d'orientation.

C'est à BLAGNAC, au **Centre de Formation d'Apprentis Commerce et Services** que j'ai préparé mon **Certificat d'Aptitude Professionnelle**.

J'étais apprentie chez un fleuriste d'ASPET, petite commune du Comminges. Alors qu'au collège je n'étais pas vraiment passionnée par les études, là, je prenais plaisir à travailler. J'ai validé mon diplôme en 2015.

Après le **CAP**, j'ai souhaité prolonger ma formation afin de décrocher un **Brevet Professionnel de fleuriste**. Pour élargir mes connaissances et enrichir mon expérience professionnelle, j'ai décidé de changer d'employeur. Pour cela je suis allée dans différentes boutiques pour me présenter et remettre mon Curriculum Vitae.

J'ai ainsi trouvé un maître d'apprentissage à SAINT-GAUDENS. C'est chez **Christine Scotti «Aux Mille Roses»** que j'ai préparé mon **Brevet Professionnel**. Je suivais en parallèle les cours au **CFA** de BLAGNAC.

Le fait de changer d'employeur m'a permis de découvrir d'autres techniques, d'apprendre de nouvelles «choses» et de travailler différemment. Cela a été pour moi très enrichissant. A l'issue de mon contrat d'apprentissage, j'ai eu l'opportunité d'être embauchée par mon employeur. Je suis ravie et travaille actuellement comme salariée dans le cadre d'un contrat à durée indéterminé.

En 2017, j'ai eu connaissance de l'organisation, par la fédération française des fleuristes, d'un concours : «l'Oscar des Jeunes Fleuristes». Avec ma collègue de travail, nous avons décidé, par amusement, et aussi par curiosité, de nous lancer dans ce défi. Classée première au niveau régional, j'ai participé aux finales qui se sont déroulées à PARIS, Porte de Versailles, à l'occasion du salon de l'agriculture.

Le fait de me lancer dans ce challenge m'a permis d'acquérir une plus grande confiance en moi et a suscité quelque peu le goût de la compétition.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Fort de mon vécu, qu'il faut se donner la peine de découvrir plusieurs métiers, si l'on ne sait pas ce que l'on veut faire, et lorsqu'on pense avoir trouvé sa voie, il faut se donner tous les moyens pour réussir.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Marqueteur

Parcours de
Sophie Laborie



Sophie LABORIE, 28 ans, marqueteuse

«Choisir un métier passion»

Au collège, j'ai fait une scolarité normale ; dès la quatrième j'avais un projet professionnel ; je savais que je voulais être ébéniste. Attirée par les métiers manuels et par la matière noble qu'est le bois, je n'ai jamais douté de mon choix. En troisième, j'ai fait un stage d'observation chez un restaurateur de meuble. Cette petite et première approche du métier n'a fait que me conforter dans cette voie.

J'ai donc préparé un **Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) d'ébéniste** au **lycée des Métiers du bois et de l'ameublement** de REVEL. Dans le cadre de cette formation j'ai fait un stage, chez **Monsieur Monoury** ébéniste de REVEL et obtenu mon premier sésame en 2007.

Souhaitant compléter ma formation et enrichir mes connaissances, j'ai préparé un **Bac Pro ébénisterie** qui s'est bien déroulé et j'ai validé mon diplôme en 2009.

La première année, j'ai fait un stage de six semaines en entreprise. Les deux premières semaines ne se sont pas bien passées, mon tuteur m'a «un peu cassée» au point que le lycée m'a changé de terrain de stage. Ainsi, les quatre semaines suivantes se sont déroulées dans un atelier d'ébénisterie : «**A l'or et du bois**» chez **Madame et Monsieur Blanc**. Tous deux m'ont aidée, m'ont redonné confiance et m'ont permis de me «reconstruire».

La deuxième année, j'ai fait un stage chez un menuisier spécialisé dans l'agencement de cuisine.

Voulant découvrir d'autres métiers relevant de ce secteur d'activités, et me spécialiser, j'ai préparé en un an toujours dans le même lycée, un **CAP marqueterie**. Cette formation m'a apporté un plus et m'a permis d'être plus posée dans mes gestes. J'ai eu aussi l'occasion de faire un stage, à PARIS au **Viaduc des Arts** qui abrite, sous ses 62 voûtes, 52 artisans d'art et de la création contemporaine. Ce stage, trop court, s'est déroulé chez **Aisthésis**, ébénisterie d'art, labellisée : «Entreprise du patrimoine vivant.» Là, j'ai travaillé le Galuchat peau de raie.

J'ai obtenu mon diplôme de **CAP marqueterie** en 2010.

En voyant faire d'autres élèves qui préparaient un diplôme des métiers d'arts, j'ai eu envie, afin d'enrichir mes connaissances, de poursuivre dans cette même voie.

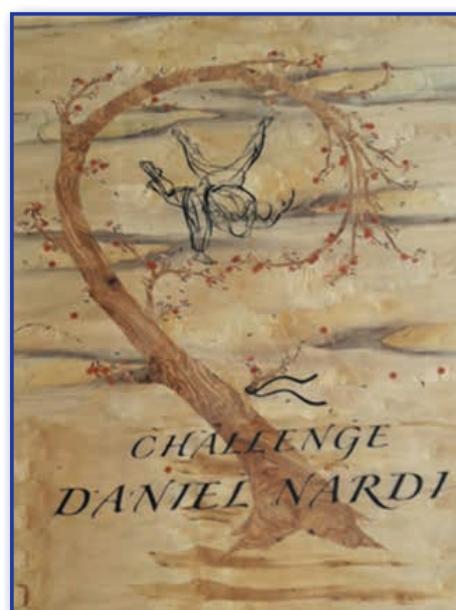
J'ai donc suivi cette formation et préparé un **Diplôme des Métiers d'Art, (DMA) en marqueterie**. En première, j'ai décidé de faire le stage prévu au programme, chez un architecte pour me familiariser avec le D.A.O. (Dessin Assisté par Ordinateur.) J'ai obtenu mon examen en 2012 avec les félicitations du Jury.

Quatre mois après cette formation, j'ai été embauchée chez **Craman Lagarde**, entreprise d'ébénisterie et de marqueterie d'art. Là, je travaille sur des meubles d'exception, auprès de gens que j'apprécie.

Pour l'avenir ? : Je souhaite passer le concours des **MOF** : «Meilleurs Ouvriers de France.»

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Si vous voulez vous épanouir, choisissez un métier qui soit plus une passion qu'une obligation alimentaire.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Restaurateur / Restauratrice
de mobilier ancien

Parcours de
Annaëlle Beutes



Annaëlle BEUTES, 23 ans, restauratrice de mobilier ancien

«Il faut savoir faire preuve de curiosité»

Ma scolarité au collège s'est déroulée normalement, j'avais plutôt de bonnes notes, d'ailleurs mes professeurs ont été surpris, lorsque je leur ai dit, en troisième, que je voulais me diriger vers l'Enseignement Technique.

De bons résultats en art plastique et quelques aptitudes dans ce domaine m'ont amenée à postuler pour une classe de seconde **Sciences et Technique Industrielle (STI) option : Arts Appliqués** ; classe qui correspond à ce qu'on appelle actuellement la classe de STD2A. J'ai suivi cette formation au **lycée des Arènes** de TOULOUSE.

Bien qu'attirée par le dessin, je suis un peu «tombée des nues» ; j'avais le sentiment de devoir produire beaucoup de dessins, d'avoir à fournir un travail intense qui conduisait rapidement les élèves à être en compétition. Regrettant ne pas avoir de projet concret à mener, j'ai décidé, en fin de seconde, de me réorienter.

C'est ainsi que je me suis inscrite, en 2012 au **lycée des Métiers d'art, du bois et de l'ameublement** de REVEL et j'ai intégré directement la classe de seconde année préparant au **Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) ébéniste**. J'ai obtenu le diplôme à la fin de cette année là.

Afin de compléter ma formation, j'ai préparé en 2 ans un **BMA (Brevet des Métiers d'Art)**, diplôme de niveau IV, que j'ai obtenu en 2014. La première année, j'ai fait un stage chez un artisan et je n'ai pas perçu le petit élément déclencheur qui m'aurait permis de m'épanouir sur le plan professionnel.

Le stage de seconde année, que j'ai effectué chez un artisan passionné par la restauration de mobilier du XVIIe et XVIIIe siècle m'a, par contre, beaucoup apporté. Suite à cette formation, j'ai préparé un **DMA (Diplôme des Métiers d'Art) Art de l'Habitat** option : Décors et Mobiliers – spécialité : Restauration du mobilier ancien. Cette préparation, qui s'effectue en deux ans, m'a permis de révéler ma passion et de travailler sur la restauration de meubles d'exception.

En première année, j'ai eu l'opportunité et le privilège d'effectuer, à PARIS, un stage de cinq semaines au «**Mobilier National**». Ainsi, j'ai eu l'occasion d'approfondir différentes techniques de restauration et d'enrichir mes connaissances.

Après validation de mon diplôme en 2016, je me suis accordée une année sabbatique et j'ai voyagé en Amérique Centrale, ce qui m'a permis de m'enrichir sur le plan culturel.

A la fin de ce périple, de retour à REVEL en 2017, j'ai candidaté pour un emploi à LONDRES, mais je n'ai pas été retenue. J'ai alors exercé, pendant quelques mois des petits « jobs alimentaires » et j'ai rencontré mon compagnon, qui avait suivi la même formation que moi.

Cela fait maintenant sept mois que nous avons monté notre atelier de restauration de mobilier et adhérons à une coopérative d'entreprises qui héberge plusieurs entrepreneurs. Nous avons la chance d'avoir trouvé un local bénéficiant d'une devanture, dans le centre de REVEL et l'avons appelé : «**L'Atelier aux 4 mains**».

Je peux dire que pour les débuts, en termes de clients, nous sommes plutôt satisfaits. Le musée du bois de REVEL, avec lequel nous sommes en contact s'est d'ailleurs dit très intéressé par notre activité.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il ne faut pas avoir peur de se tromper, l'échec n'est jamais fatal, il faut savoir faire preuve de curiosité. Tous les métiers sont accessibles aussi bien aux garçons qu'aux filles.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



**Sculpteur / Sculptrice
ornemaniste**

**Parcours de
Tom Jung**



Tom JUNG, 23 ans, **sculpteur tourneur sur bois**

«Il faut être curieux et persévérant»

Au collège, je n'étais pas particulièrement attiré par l'enseignement «académique» qui était dispensé. Je ne manquais pas de capacités mais je vivais difficilement ma scolarité.

Originaire des Cévennes, j'aimais le bois et l'art de le travailler.

A l'issue de la troisième, je n'ai pas été très aidé par mes professeurs qui m'ont fait comprendre que je n'avais pas vraiment de choix et qu'il fallait que je m'engage vers la voie professionnelle.

M'étant renseigné sur les formations et l'enseignement dispensé au **lycée des Métiers d'Art** d'UZES, dont on m'avait vanté les qualités, j'ai choisi de préparer en deux ans un **Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) Arts du bois**, option : sculpteur ornemaniste.

Pendant ma formation j'ai eu l'occasion de faire un stage de deux fois six semaines, chez **Nicolas Gausсен**, maître de stage d'exception, tant sur le plan humain que professionnel. Cela fût et reste pour moi une belle rencontre, je n'avais pas l'impression d'être à l'école mais d'avoir la chance d'être aux côtés d'un homme passionné qui me faisait partager sa passion et l'amour de son métier.

À la sortie du CAP, en 2012, il m'était difficile de trouver rapidement un travail et, voyant ce que les élèves de marqueterie, dans l'atelier jouxtant celui où j'avais fait ma formation, réalisaient, j'ai eu par curiosité, envie de diversifier et enrichir mes connaissances. J'ai donc décidé de préparer, dans le même établissement, en un an, un **CAP art du bois option marqueur**. Là, j'ai encore eu la chance de trouver un professeur sympathique et passionné, qui était près de ses élèves et qui leur donnait l'envie d'apprendre.

Cette année a été également riche d'expériences. J'ai refait un stage de trois semaines chez **Nicolas Gausсен** de SAINT-MA-MET DU GARD et un autre de la même durée, chez **Julien Ponse** artisan d'art de BARRE DES CEVENNES. Au cours de cette année de formation, mon professeur de marqueterie nous a proposé de nous conduire aux journées portes ouvertes qui se déroulaient au **lycée des Métiers du Bois et de l'ameublement** de REVEL. J'ai découvert «le bahut», j'ai fait la rencontre des élèves et du professeur de spécialité Monsieur **Jean Claude Grout**. Il avait organisé à cette occasion une jolie exposition et mis en scène de belles réalisations.

Conquis, je me suis inscrit à la rentrée de septembre 2013 pour suivre une formation en **CAP Art du Bois option tourneur** (Préparation en un an).

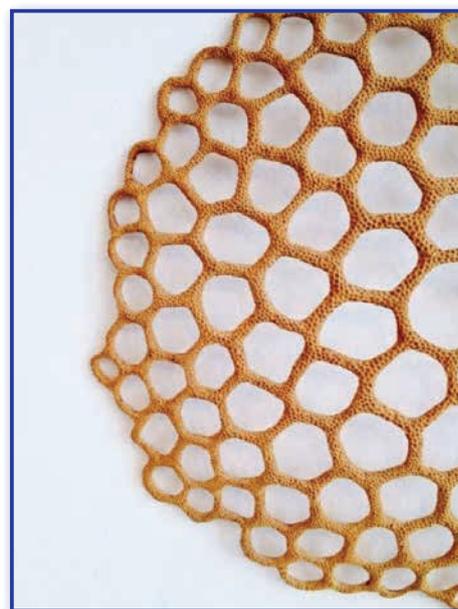
J'ai effectué mon stage, en Lozère, à CHAMBORIGAUD, avec pour maître de stage **Elisabeth Mézières** et **Alain Mailland** deux artisans d'art qui font référence dans «le monde du tournage et de la sculpture sur bois».

En fin d'année, notre professeur de REVEL, a organisé, pour ses élèves un voyage, à AIGUINES dans les gorges du Verdon afin d'assister à un congrès international de tournage. Là, j'ai rencontré, dans une ambiance conviviale, un grand nombre de tourneurs. Ce fut pour moi une révélation et la concrétisation de ce qui se disait, à savoir que la corporation des tourneurs sur bois constituait une grande famille et que celle-ci était là pour m'accueillir.

De retour chez moi, à ANDUZE j'ai trouvé un local pour exercer mon métier. Mes professeurs et mes pairs, m'ont beaucoup aidé à monter mon entreprise qui s'appelle : **«l'Eloge du Bois»**. J'ai eu l'agréable surprise, lors du vernissage organisé à l'occasion de l'ouverture de mon atelier de les avoir à mes côtés. Depuis cinq ans je suis installé et exerce mon métier avec beaucoup de bonheur. J'anime des formations et accueille des jeunes lors de stages de découverte.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut être curieux et persévérant dans les moments de doute.



Métiers d'Art et de l'Artisanat



Tapissier / Tapissière
d'ameublement

Parcours de
Clémentine Fort



Clémentine FORT, 26 ans, tapissière d'ameublement

«La réussite procure une grande fierté»

En collège, j'avais des résultats assez moyens et n'étais pas passionnée par les études. Arrivée en classe de troisième, j'ai eu l'occasion et la chance de faire un stage de découverte que j'ai effectué chez un tapissier décorateur. Ce stage a été, pour moi, très bénéfique. Il a provoqué un coup de foudre pour ce métier et a constitué le déclic révélateur.

J'ai donc préparé un **CAP tapissier d'ameublement** au **lycée des Métiers d'Art du bois et de l'ameublement** de REVEL. Au cours de cette formation, j'ai fait deux stages de six semaines dans deux entreprises différentes afin de diversifier les expériences et enrichir mes connaissances. Mon tuteur de stage en première année était **Monsieur Geromin**, tapissier décorateur à BRENS, et en deuxième année, **Monsieur Ruguet**, tapissier décorateur à RABASTENS.

J'ai obtenu mon **Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP)** en 2010. Lauréate du Concours MAF « Un des **Meilleurs Apprentis de France** », j'ai obtenu la médaille d'or pour le département du Tarn et la médaille d'argent au niveau régional. L'épreuve consistait à rénover un fauteuil «EMPIRE». Ce challenge était très intéressant et enrichissant.

Continuer dans cette voie, afin de compléter ma formation, était, pour moi, une évidence. J'ai donc préparé un **Bac Professionnel tapissier d'ameublement**.

Au cours de ces deux ans, j'ai effectué deux périodes de formation en entreprise. Si la première ne s'est pas avérée très positive, la seconde, en revanche, m'a beaucoup apporté. Ayant obtenu la confiance du chef d'entreprise, celui-ci m'a accordé l'autonomie nécessaire pour me permettre de me révéler dans mon travail, ce qui a été très agréable.

J'ai validé mon diplôme en juin 2012. Après un petit «job» saisonnier, je suis partie, en janvier 2013, travailler un an à CHARTRES chez un tapissier décorateur. Ce fut une expérience très enrichissante, une très belle rencontre. J'ai appris à travailler vite pour des clients qui avaient des exigences. Début 2014, je suis «descendue» à GAILLAC et j'ai racheté un magasin «**l'Atelier du Pastel**». La première année a été une année de doute, car l'affaire n'était pas aussi prometteuse que le vendeur me l'avait laissé entendre.

Les traites à payer, les charges, l'électricité, l'eau... Je n'arrivais pas à dégager un salaire. Il a fallu «tenir le coup», ne pas «baisser les bras», développer la clientèle et franchir ce cap difficile.

Depuis un an et demi j'ai réussi à «redresser la barre». J'ai actuellement plus de trois mois de travail assuré.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Si on a un rêve, il faut aller au bout de celui-ci ; il ne faut pas abandonner, il faut travailler, persévérer car la réussite est à ce prix et procure une grande fierté.



Métiers de la Coiffure et de l'Esthétique



Coiffeur / Coiffeuse

Parcours de
Jorddy Collongues



Jorddy COLLONGUES, 24 ans, coiffeur

«Il faut avoir l'envie d'apprendre»

Depuis mes trois ans, je voulais devenir coiffeur ; cette «vocation» première ne m'a jamais quitté, mes parents qui adhéraient à mon projet, m'ont toujours soutenu dans ma volonté d'exercer ce métier.

En classe de troisième j'ai effectué un stage de découverte dans un salon de coiffure de MURET ; ce qui n'a fait que me conforter dans mon choix d'orientation.

J'ai donc naturellement choisi de faire un **Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) coiffure**. J'ai préparé ce diplôme au **lycée Hélène Boucher** de TOULOUSE. Je l'ai obtenu en 2011.

Afin de compléter ma formation et pouvoir ouvrir mon propre salon de coiffure, ce qui était mon vœu le plus cher, j'ai décidé de faire un **Brevet Professionnel (BP)**. J'ai suivi cette formation en alternance, entre le **lycée Hélène Boucher** et un salon indépendant de MURET. Ce salon s'appelait **Art et Apparence**, ma tutrice **Céline Hernandez**.

A l'issue de mon BP, j'ai effectué un remplacement de quatre mois chez **Céline Hernandez**, en qualité de manager.

Suite à ce remplacement, j'ai été pris en CDI Contrat à Durée Indéterminée au sein du salon de coiffure **Bossa Moda** situé à l'intérieur de la Galerie marchande du centre LECLERC de ROQUES-SUR-GARONNE, où je suis resté un an et demi. (Maintenant ce salon a fermé ses portes).

Alors que je n'étais pas encore coiffeur, ma famille convoitait déjà le salon du village où nous habitons. Un beau jour j'ai appris que Colette, propriétaire de ce salon, le vendait. Le lendemain, avec le concours de mes parents, j'en faisais l'acquisition ! Cela fait maintenant 3 ans que je suis installé.

J'ai fait de mon projet un rêve et de mon rêve une réalité.

Au moment des examens, je participe en qualité de membre du Jury professionnel, à l'évaluation des compétences des candidats au CAP coiffure et au Brevet Professionnel.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

La coiffure n'est pas une voie de garage. Il faut avoir l'envie d'apprendre. Il faut savoir parler et écouter le client.



Métiers de la Coiffure et de l'Esthétique



Perruquier / Perruquière

Parcours de

**Audrey Largeteau
et
Jordan Darbois-Dablanc**



Audrey LARGETEAU, 29 ans, **perruquière**

«Foncez, ne lâchez pas prise, ayez de la 'niaque'»

Passée en primaire par une classe CLIS : classe d'intégration scolaire, j'ai effectué un parcours assez laborieux au **collège Sainte Famille** de TOULOUSE.

Dès mon plus jeune âge, j'aimais dessiner des coiffures et notamment des chignons aussi, lorsqu'en troisième, j'ai effectué mon stage de découverte, j'ai choisi de le faire dans un salon de coiffure. Ce stage fut pour moi l'occasion de conforter mon choix d'orientation.

Ainsi, je suis partie préparer un **CAP Coiffure** au **lycée Jasmin** de TOULOUSE. J'ai obtenu mon diplôme en 2008 et décidé de compléter ma formation par la préparation, en un an, d'une **Mention Complémentaire styliste-visagiste**.

Afin de parfaire mes connaissances et d'élargir mes compétences, j'ai choisi de préparer un **BP coiffure (Brevet Professionnel)** en alternance entre le **lycée Jasmin** et mon employeur, **Jacqueline Montaut** à TOULOUSE. J'ai obtenu mon diplôme en 2012 et suis partie travailler dans un des salons de **Jean-Claude Aubry**.

Ma carrière professionnelle semblait lancée lorsque, allergique à certains produits, je suis tombée malade et j'ai dû m'arrêter pendant un an. Cela a été très dur, une vraie remise en question s'est imposée à moi.

Bénéficiant d'un POI (Programme Orientation Insertion), j'ai suivi une formation avec la MFR, (Maison Familiale et Rurale) de LAUNAGUET. J'ai rencontré, là, des personnes qui m'ont beaucoup aidée et j'ai pu faire un stage chez « **Pro New Hair** », à L'UNION.

Quelques mois après, j'ai fait acte de candidature au **lycée Hélène Boucher** de TOULOUSE pour préparer, à la rentrée de septembre 2014, le **Bac Professionnel perruquier-posticheur** ; et c'est ainsi que j'ai, à 25 ans, repris les études. Cela n'a pas été facile, mais s'il fallait prendre un nouveau départ, j'avais compris que c'était maintenant ou jamais.

Au cours de cette formation, j'ai fait des stages, dans le secteur de la santé, notamment au centre capillaire **Corinne Bonnafé** de SAINT-GAUDENS.

C'est ainsi que j'ai pratiqué la pose de perruques sur des personnes atteintes de calvitie ou des malades, qui avaient perdu la totalité de leurs cheveux suite à un traitement médical.

J'ai fait également, lors de ma deuxième année, des stages dans le secteur du spectacle, d'une part à **l'Opéra de Hambourg** avec création de coiffures historiques, pose de perruques et essais sur les comédiens et d'autre part à **l'Opéra Bastille** de PARIS.

En 2016, j'ai obtenu mon **Bac Professionnel**.

Ayant toujours gardé le contact avec mes tuteurs de stage, j'ai été informée de l'opportunité de signer un contrat de professionnalisation de 10 mois à **l'Opéra Bastille**. J'ai postulé, passé un entretien préalable, puis un test pratique et j'ai eu la chance et le plaisir d'être retenue. A l'issue de ce contrat, j'ai pu continuer à travailler à **l'Opéra Bastille** où je me trouve actuellement. Je travaille également à **l'Opéra Comique** en tant qu'intermittent du spectacle.

De mon parcours, je ne regrette rien, j'ai fait de belles expériences et de belles rencontres.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Surtout ne sous-estimez pas vos capacités, continuez à y croire, foncez, ne lâchez pas prise et ayez de la «niaque».





Jordan DARBOIS-DABLANC, 23 ans, intermittent-perruquier

«Le travail est la clé du succès»

Au cours de ma classe de troisième, j'ai fait un stage de découverte dans un salon de coiffure, **Color's Secret** à SAINT-LYS près de TOULOUSE.

Ce choix correspondait à mon projet professionnel. Il faut dire que, depuis tout petit, je suis attiré par l'art d'arranger les cheveux et tout ce qui gravite autour de l'univers capillaire.

Je me suis donc orienté vers la préparation, au **lycée Hélène Boucher** de TOULOUSE, d'un **Certificat d'Aptitude Professionnelle coiffure** que j'ai obtenu en 2012, ainsi que le titre de Meilleur Apprenti coiffeur de la région toulousaine.

Cette même année 2012, j'ai participé au concours « Hair Master », organisé par le festival Métamorphose et la Fédération Nationale de la Coiffure Française à Toulouse, et suis arrivé en demi-finale dans la catégorie « chignons avant-gardiste ».

En 2013, j'ai été Lauréat du Grand Prix de l'Apprentissage organisé par la Région Midi-Pyrénées.

A l'issue du CAP, j'ai préparé, toujours dans le même établissement et en alternance avec mon employeur, **Nathalie Andréo**, un **BP (Brevet Professionnel)** que j'ai obtenu en 2014.

Souhaitant travailler dans le milieu du spectacle, je me suis dirigé vers la préparation, au **lycée Hélène Boucher**, d'un **Bac Professionnel perruquier posticheur**. J'ai décroché ce diplôme en 2016 et fait des stages à PARIS, notamment à la **Comédie Française**.

Cette incursion dans le monde du spectacle m'a conduit à travailler au sein du parc **Disneyland PARIS** ; cela a été, pour moi, très formateur.

Puis, lors d'un entretien, j'ai pu intégrer **l'atelier de perruques d'Audrey Borca et Raphael Perrier** (quadruple champion du monde de coiffure), situé à PARIS. Je suis donc très honoré et fier de travailler dans cet atelier où je fabrique et crée des coiffures, des perruques destinées aux spectacles (comédies musicales, théâtre, cinéma).

Ainsi il m'est donné d'intervenir lors de spectacles, qu'il s'agisse :

- de comédies musicales telles que « Priscilla Folle du Désert » qui se produit au **Casino de Paris**. Ou plus récemment « Dirty Dancing » que j'ai suivi en tournée pendant cinq mois.

- de pièces de théâtre telles que « les Jumeaux Vénitiens », jouée à Paris au **Théâtre Hébertot**.

A ce jour, je peux dire que je suis pleinement satisfait par mon métier. J'ai réalisé mon rêve.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Rien ne vient sans rien. Il faut se donner les moyens de réussir et mettre en œuvre toutes les démarches possibles qui permettront d'atteindre ses objectifs. Le travail est la clé du succès.



Métiers de la Coiffure et de l'Esthétique



Esthéticien(ne)

Parcours de

**Amandine Ramos
et
Pauline Fornoni**



Amandine RAMOS, 29 ans, **socio-esthéticienne**

«Si vous avez un objectif, croyez en celui-ci, ne lâchez rien...»

Après la classe de troisième, je me suis orientée vers une seconde générale au **lycée Henri Matisse** de CUGNAUX. Les résultats scolaires étant insuffisants pour une 1^{ère} ES (Economie et Social), j'ai dû redoubler ma seconde pour y parvenir. Ce faisant après avoir comparé le programme dispensé en ES et celui de STMG, je me suis aperçue que la section **STMG (Sciences et Technologie du Management et de la Gestion)** correspondait davantage à mes centres d'intérêt.

A l'issue de ma première, j'ai souhaité suivre l'option ressources humaines et communication.

J'ai validé mon diplôme en 2008 et choisi de prolonger mon cursus en préparant un **BTS Tourisme (Brevet de Technicien Supérieur)**. Très vite je me suis rendu compte que les débouchés ne correspondaient pas à mes aspirations. Après avoir eu l'occasion d'échanger avec une étudiante infirmière, j'ai découvert le métier de socio-esthéticienne.

Ce métier consiste à prodiguer des soins esthétiques à des populations souffrantes et fragilisées. Le rôle de la socio-esthéticienne est d'aider ces personnes à retrouver leur intégrité physique et psychologique, de les accompagner dans la réinsertion professionnelle, ou de les aider à garder leur dignité malgré l'âge, la maladie ou la situation sociale...

Pour accéder à la formation qui prépare à ce métier il fallait être titulaire d'un diplôme d'Etat en esthétique cosmétique, et avoir une expérience suffisante en esthétique pour pouvoir développer des compétences techniques et avoir envie d'exercer son métier «autrement».

Munie de ces informations, j'ai voulu préparer un **Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP)** au **CFA Jasmin** de TOULOUSE. J'ai eu la chance de trouver un employeur qui était prêt à signer un contrat d'apprentissage à quelqu'un d'un peu mature, car j'avais déjà 19 ans, et qui avait des facilités de contact avec la clientèle. J'ai effectué cette formation en un an, que j'ai complétée par un **BP (Brevet Professionnel) esthétique, cosmétique, parfumerie**. J'ai décroché mon diplôme en 2011.

Préalablement, en 2010 j'avais participé aux 41^{ème} Olympiades des métiers ce qui avait été pour moi particulièrement motivant. J'avais beaucoup travaillé et l'investissement personnel avait été très important. J'ai remporté la Médaille d'argent aux sélections régionales. Je garde en mémoire le souvenir d'une belle aventure professionnelle.

En 2012 j'ai postulé pour une admission auprès de l'association **CODES (COurs D'Esthétique à option humanitaire et sociale)** implantée, notamment, au sein du CHU de TOURS.

Pendant les neuf mois de formation, j'ai eu l'occasion de travailler dans plusieurs services : oncologie, psychiatrie, handicap, centre maternel, chirurgie réparatrice, gérontologie, gynécologie, soins palliatifs...

En janvier 2013, j'ai satisfait aux épreuves sanctionnant ma formation, accédant ainsi à la certification professionnelle convoitée et rejoint mon conjoint qui était resté sur Toulouse.

Les postes sur lesquels je pouvais postuler n'étant pas encore implantés en Midi-Pyrénées, j'ai choisi de fonder une association, **«Les clés du bien-être»** et de prospecter un certain nombre d'institutions pour faire connaître et développer l'activité. Je travaille, par le biais de conventions, avec des structures telles que l'EPIDE, les IME, les ESAT...

Maman d'une petite fille, je peux facilement organiser mon travail et m'épanouir pleinement dans mon métier. Prochainement je vais piloter un module de formation à **l'École de Tours**.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Si vous avez un objectif, croyez en celui-ci, ne lâchez rien et donnez-vous tous les moyens pour le réussir. Se lever en étant motivée et épanouie de faire ce que l'on aime est la plus belle réussite à mes yeux.





Pauline FORNONI, 21 ans, **manager**

«**Foncez et allez au bout de vos rêves**»

Ma scolarité au collège s'est passée normalement. En classe de troisième j'ai choisi d'effectuer mon stage de découverte dans une parfumerie. Ce choix correspondait à mes aspirations et ce premier contact, avec la vie active, n'a fait que renforcer mon projet professionnel et mon désir de préparer un **Bac Professionnel esthétique, cosmétique et parfumerie**.

J'ai préparé celui-ci, en 2011 au **lycée Hélène Boucher** de TOULOUSE. Au cours de ces trois années de formation j'ai accompli plusieurs périodes de formation en entreprise. Chacune d'elles m'a permis d'acquérir de nouvelles connaissances. Elles ont été, par ailleurs, riches d'expériences et ont été l'occasion, notamment, de me familiariser avec le monde du travail de la parfumerie. J'ai validé mon diplôme en 2014.

Désirant poursuivre l'objectif que je m'étais fixé, j'ai décidé de prolonger ma formation en préparant, dans le même lycée, un **Brevet de Technicien Supérieur (BTS) esthétique, cosmétique**. Pendant mon cursus, j'ai eu la chance d'accomplir deux stages en entreprise.

La première année j'ai fait un stage de technico-commercial pour la marque «**Jardin des Zen**» spécialisée dans l'expertise de l'aromathérapie et des plantes extraites de jardins botaniques pour le bien être du corps et de l'esprit, dont le siège se trouve à MOIRAX dans le Lot-et-Garonne. Mon maître de stage était la fondatrice **Julia Messi** ; elle m'a donné l'opportunité de pouvoir prendre des responsabilités. J'ai eu ainsi l'occasion de faire de la prospection client auprès des instituts de beauté de TOULOUSE, de réaliser un dossier de presse, de mettre en place une animation pour un événementiel. Ces quelques semaines d'activités professionnelles m'ont donné entière satisfaction. Elles ont été très enrichissantes et m'ont confortée sur le fait que le métier de représentante de produits cosmétiques me convenait parfaitement.

A l'issue de ma première année de **BTS**, j'ai choisi une des trois options de spécialisation qui étaient proposées à savoir «**Formation Marques**». Mon stage s'est déroulé au sein de la parfumerie et de l'institut de beauté **Nocibé** de la place Wilson de TOULOUSE, pour le compte de la marque de produits «Shiseido». Ce stage m'a permis de découvrir le métier d'animatrice et de mettre en avant mon attrait pour la relation client.

Après avoir obtenu mon **BTS** en 2016, j'ai décidé de poursuivre mes études tout en me lançant dans la vie active et, pour cela, j'ai choisi de rejoindre la capitale afin de réaliser mon rêve. Souhaitant également compléter mes connaissances, j'ai opté pour une poursuite de formation en alternance.

C'est dans le cadre d'un contrat de professionnalisation signé avec la maison «**Guerlain**» que j'ai suivi une formation au **centre de formation EMA SUP** de PARIS (spécialisé dans l'univers du «retail» et des métiers de la beauté et de la mode de luxe). Ainsi, j'ai réalisé ma plus belle expérience professionnelle en tant que démonstratrice sur le stand Guerlain aux Galeries Lafayette Haussmann de PARIS. J'ai validé cette formation en 2017 et ayant constaté que la vie parisienne n'était pas, tout compte fait, faite pour moi, j'ai décidé de rejoindre mon Gers natal.

Entre-temps une société internationale spécialisée dans le secteur des parfums m'a contactée par le biais du réseau social professionnel LinkedIn. C'est le jour de mon déménagement et également juste après mon entretien que j'ai reçu la bonne nouvelle de mon embauche.

Embauchée par **PUIG** (regroupant plusieurs marques telles que Paco Rabanne, Jean Paul Gaultier et Nina Ricci), j'exerce les fonctions de responsable de secteur Sell-Out pour la région Occitanie. Je suis chargée de veiller à la progression de mon secteur, du respect des mises à jour du merchandising, ainsi que de la formation des équipes de grandes enseignes telles que **Sephora, Nocibé, Marionnaud**. Ainsi, je visite chaque jour des magasins de mon secteur.

Je pilote mes activités professionnelles depuis mon domicile et je me rends régulièrement auprès du siège parisien pour faire le point des actions que je conduis, mais également découvrir les actions et nouveautés à venir au sein du Groupe.

Mon travail me passionne et me satisfait pleinement.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Suivre son intuition, se focaliser sur ce qu'il aime, vivre sa passion, foncer et aller au bout de ses rêves.



Métiers de l'Industrie



Chaudronnier / Chaudronnière

Parcours de
Fabien Biau



Fabien BIAU, 34 ans, **chaudronnier**

« La vie ne nous donne rien, mais on peut tout avoir si on va le chercher »

Depuis tout jeune, les métiers manuels me plaisaient ; lors de mon orientation en fin de 3ème et au vu de mes résultats et de mes capacités, l'équipe pédagogique et les conseillers d'orientation m'avaient vivement conseillé de poursuivre mes études en enseignement général, alors que pour moi le choix était tout fait : obtenir un CAP et intégrer la vie active. Après un stage saisonnier dans une entreprise de chaudronnerie inox (**PAGES INOX**) mon choix et mon orientation étaient clairs dans ma tête.

En 1999, j'ai préparé le **CAP / BEP ROC SM (Réalisation d'Ouvrages Chaudronnés et Structures Métalliques)** en 2 ans au **lycée Maréchal Soult** de MAZAMET. La vie active m'attendait mais à 15 ans on n'a pas encore les idées claires sur tous ses choix. Dès l'obtention de mon diplôme, mon employeur me convoque pour me proposer de m'embaucher mais à condition de faire 2 ans de plus en **Bac Pro ROC SM (Réalisation d'Ouvrages Chaudronnés et structures Métalliques)** en alternance au **CFAI L-R (Languedoc-Roussillon)** de MONTPELLIER, car lui même recherchait une main d'œuvre qualifiée de qualité.

En 2001, et pendant ces 2 ans, je participe au MAF (Meilleur Apprenti de France) et l'année d'après à la sélection nationale des Olympiades des Métiers dont je suis sorti second.

Mon premier challenge a été l'obtention du diplôme mais en plus avec mention ! Avec cette mention vous vous doutez bien que je ne pouvais pas en rester là !

En 2003, j'intègre le **BTS ROC SM** en alternance au **CFAI L-R** de MONTPELLIER pour en sortir 2 ans plus tard 2ème de ma promotion. Dès l'obtention de mon diplôme, pour moi la boucle était bouclée, je voulais travailler. J'intègre l'entreprise **PAGES INOX**.

En 2014, 9 ans après mon BTS, j'intègre la licence **Pro SMAS (Structure Métallique et Assemblages Soudés)** en alternance à **l'IUT** de NIMES pour l'approfondissement personnel et professionnel de la qualité en soudage. Je suis en parallèle les heures nécessaires pour pouvoir me présenter au concours IWT (International Welding Technical). Un an de galère pour se remettre dans les cours mais mon travail porte ses fruits.

En 2015, j'intègre, en plus de mon activité professionnelle, l'équipe enseignante de **l'université de MONTPELLIER 2** sur le site de NIMES, ainsi que le jury de l'AFS (Association Française de Soudage) pour les épreuves de l'IWT en tant que professionnel.

Guidé par l'esprit de compétition, c'est en mai 2017 que je m'inscris au concours « Un des Meilleurs Ouvriers de France ». Après une grosse année de travail en 2018, en janvier 2019 j'obtiens le titre tant convoité de MOF en Chaudronnerie (Meilleur Ouvrier de France).

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas avoir peur d'aller vers des métiers manuels et ne pas appréhender la formation par apprentissage.

Pour moi l'avenir, c'est vendre ce qu'on sait bien faire. La vie ne nous donne rien, mais on peut tout avoir si on va le chercher. Se tromper, c'est juste s'assurer que la solution n'était pas là !



Métiers de l'Industrie



Métiers de l'automobile



Expert(e) automobile

Parcours de
Vincent Deumié



Vincent DEUMIE, 26 ans, **expert automobile**

« Surmonter un échec pour se construire un parcours d'excellence »

Après la 3^{ème} de collège où j'ai subi un enseignement trop abstrait pour être réputé « bon élève », je me suis inscrit, sur les conseils du « conseiller d'orientation psychologue », vers une **seconde générale option « sciences de l'ingénieur »** au **lycée J Durand** de CASTELNAUDARY.

Cette formation devait me permettre d'accéder à un large panel d'emplois, notamment dans le secteur de la maintenance de véhicules qui m'intéressait sans pourtant le connaître vraiment. Ayant un niveau moyen en terminale S, en raison du manque d'intérêt pour une formation trop généraliste, j'ai échoué au BAC en 2011.

Cet échec brutal me fit réagir positivement en me remobilisant pour fournir les efforts nécessaires et obtenir le **BAC S, sciences de l'ingénieur**, mention ASSEZ BIEN en 2012.

Je choisis alors d'intégrer le **BTS « Après vente du secteur automobile, option véhicules industriels »** au **lycée Joseph Gallieni** de TOULOUSE. Je me suis pleinement épanoui dans cette formation où mes amis et camarades de classe issus du BAC PRO automobile m'ont beaucoup aidé dans le domaine technologique où j'avais des lacunes. Pour ma part, je les aidais pour les matières scientifiques qu'ils avaient du mal à maîtriser. Ces échanges ont créé une osmose et soudé des liens au sein du groupe.

En 2013, dans le cadre de ma formation, je me lance avec un collègue et ami dans une aventure humanitaire « 4L Trophy » qui s'est concrétisée en 2014 par le transport en 4L de nombreuses fournitures scolaires en Afrique du Nord, lors d'un raid organisé par l'association « les enfants du désert ». Ce fut une expérience très riche de rencontres et d'échanges.

Après l'obtention du **BTS AVA -option Véhicules industriels**, en 2014, je choisis de m'inscrire à la formation **Post-BTS** en 1 an, **spécialisée en réparation carrosserie automobile** au **lycée Gallieni (MC RCA niveau III)**. L'objectif de l'équipe pédagogique était de nous initier au métier d'expert automobile, notamment pour la carrosserie, la peinture et la mécanique, et de renforcer nos connaissances dans ces domaines.

En 2015, j'ai obtenu parallèlement le **CAP Carrosserie** puis, en 2016, le **CAP Peinture** en candidat libre, (en étant dispensé des épreuves théoriques) pour valider mon savoir-faire professionnel en réparation automobile et conforter mes aptitudes et ma crédibilité pour le diagnostic et l'expertise, sans freiner ma formation.

Après l'obtention de cette **Mention Complémentaire post-BTS (R-C-A)** en juillet 2015, j'entreprends la formation d'expert automobile avec le **GRETA** de TOULOUSE, en alternance avec un Cabinet d'expertise et le **centre de formation du GRETA** situé au **lycée Gallieni** dans le cadre de la Formation Continue validée par un Contrat de Professionnalisation.

En 2017, je suis admis à l'**examen d'expert automobile**.

J'exerce aujourd'hui cette fonction en CDI au sein du même cabinet. J'ai la satisfaction de pouvoir m'investir pleinement dans ce domaine de haute technicité, qui exige en outre des qualités de moralité, de rigueur et de neutralité au regard des assurances et de leurs clients.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Surmonter ses échecs et s'engager dans la voie professionnelle, garantie de réussite et d'épanouissement personnel et professionnel.

Jalonner également son parcours en validant chaque étape par un diplôme.

Métiers de l'Industrie



Métiers de la mécanique



Ingénieur(e) mécanicien(ne)

Parcours de

Antonia Dalmon



Antonia DALMON, 24 ans, ingénieur mécanicien

«La filière technologique permet de se rendre compte de ce qu'on fait en entreprise»

Scolarisée au collège **Françoise Dolto** de SAINT-ANDIOL dans les Bouches du Rhône, j'ai, lors de ma troisième, effectué un stage de découverte professionnelle dans un laboratoire d'analyses médicales. J'avais à l'époque l'idée de devenir médecin. C'est au **lycée Théodore Aubanel** d'AVIGNON que j'ai poursuivi mes études et préparé un **Baccalauréat Science de la Vie et de la Terre**. J'ai obtenu le **Bac** en 2013, avec mention très bien. Entre temps, mon projet professionnel avait évolué. J'avais envie de partir dans le domaine de la mécanique et avait le choix : soit de postuler pour une classe préparatoire, soit d'entrer à l'université pour préparer un **Diplôme Universitaire de Technologie (DUT)**. La première option ne m'emballait pas plus que cela, j'ai donc choisi de partir pour TOULOUSE, afin d'intégrer le département de **Génie Mécanique et Productique Techniques Aérospatiales** de **l'Institut Universitaire de Technologie Paul Sabatier**.

L'enseignement qui y était dispensé m'inspirait particulièrement et la partie pratique n'a fait que confirmer mon choix d'orientation. J'ai choisi d'effectuer la deuxième année du **DUT**, en alternance, dans le cadre d'un contrat d'apprentissage chez **Microturbo**, filiale du groupe **Safran**. Cette expérience a été particulièrement riche, car elle a constitué, pour moi, la première immersion dans la vie active et m'a fait découvrir le monde de l'entreprise et les activités qui pouvaient s'y dérouler.

A l'issue de cette formation, j'étais opérationnelle et j'occupais les fonctions de dessinatrice projeteuse. J'ai validé mon diplôme en 2015. Avec le recul je peux dire que nous sommes nombreux à estimer qu'on est beaucoup mieux préparé à entrer dans l'entreprise avec un **DUT** qu'à partir d'une «classe prépa».

Dans le prolongement de cette formation, j'ai décidé de suivre une école d'ingénieurs. C'est ainsi que j'ai intégré **l'École des Arts et Métiers** d'AIX-EN-PROVENCE afin de préparer un **diplôme d'Ingénieur Arts et Métiers, spécialité mécanique** (en partenariat avec **l'Institut des Techniques de l'Ingénieur de l'Industrie Provence-Alpes-Côte d'Azur**).

J'ai suivi, en trois ans, cette formation en apprentissage, avec comme employeur **Airbus Helicopters**. J'ai beaucoup appris et pu me rendre compte des changements dans la gestion des tâches et responsabilités qui m'étaient confiées.

Actuellement je travaille à MARGNANE et je suis embauchée en contrat à durée indéterminée chez **CTS Global Services**. Il s'agit d'un bureau d'études qui intervient auprès des grands donneurs d'ordres dans les domaines de l'énergie, l'aéronautique, l'automobile, l'informatique et les télécoms.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Je suis en quelque sorte la preuve vivante que la filière technologique constitue un véritable atout et qu'elle permet de se rendre compte de ce qu'on fait en entreprise.



Métiers de l'Industrie



Employé(e) technique de laboratoire



Ingénieur(e) chimiste

Parcours de
Pierre-Jean Bordignon



Pierre-Jean BORDIGNON, 29 ans, **ingénieur chercheur**

«*On peut commencer par un CAP et aller jusqu'au doctorat*»

Après une scolarité moyenne au collège, où seules les sciences du vivant m'intéressaient, j'ai sollicité l'aide d'un conseiller d'orientation pour poursuivre mon cursus.

J'ai choisi de m'orienter vers un **CAP employé technique de laboratoire** où j'ai appris, à travers de très nombreux travaux pratiques, les techniques de base de la biologie et de la chimie, tout en revoyant les fondamentaux des matières générales. Ce **CAP**, que j'ai préparé au **lycée Jolimont** de TOULOUSE, m'a permis d'étudier mes matières favorites en repartant sur de bonnes bases dans les matières générales ce qui m'a donné confiance en moi.

J'ai ensuite poursuivi, dans le même établissement, par un **Baccalauréat Sciences et Technologies de Laboratoire option biochimie et génie biologique**.

Pour cela, j'ai dû intégrer une première d'adaptation qui m'a permis d'approfondir mes connaissances scientifiques tout en privilégiant les travaux pratiques.

Par la suite, j'ai intégré un **Brevet de Technicien Supérieur d'analyses biologiques médicales** dans lequel mes connaissances scientifiques abstraites ont pu être utilisées dans un contexte clinique grâce à la découverte des maladies et pathogènes au sein de nombreux TP. Ce cursus au **lycée Jolimont** de TOULOUSE m'a donné un tel élan que j'ai souhaité continuer mon apprentissage du fonctionnement du vivant à la faculté.

Grâce à l'obtention de mon **Brevet de Technicien Supérieur**, j'ai pu accéder directement à la deuxième année de **licence de biologie cellulaire et physiologie**. Une fois l'obtention de la licence, j'ai continué par un **Master de recherche en pharmacologie**.

Le plus compliqué dans mon cursus universitaire à **l'Université Paul Sabatier** de TOULOUSE fut l'adaptation aux modalités de travail de la faculté. On se retrouve dans de grands amphithéâtres, un peu noyé au milieu de tout le monde. Il n'y a plus vraiment de cadre. Il faut être très organisé et autonome. Le fait d'avoir pu accéder directement à la deuxième année de licence m'a permis d'éviter la première année de faculté, où ce phénomène de masse est bien plus important. Je pense que ceci aurait pu me décourager à poursuivre.

En bref, mon cursus m'a permis d'avoir de larges connaissances dans de nombreux domaines scientifiques (physiologie, pharmacologie, immunologie, microbiologie, biologie moléculaire...) ainsi qu'une bonne capacité de manipulation et un bon esprit scientifique.

Je travaille actuellement comme ingénieur d'étude au **CNRS** où j'assiste les chercheurs dans leurs manipulations, dans un contexte d'interaction hôtes-pathogènes.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il existe de nombreuses passerelles entre les filières, que l'on peut commencer par un CAP et aller jusqu'au doctorat ; cela demande juste une bonne dose de motivation et de patience.



Métiers de l'Industrie



Métiers de la plasturgie

Parcours de

Raphaël Dimech



Raphaël DIMECH, 25 ans, plasturgiste

«Visiter les entreprises, découvrir des secteurs d'activités»

Ma troisième, je l'ai faite au **collège Sainte-Foy** de DECAZEVILLE. J'étais un élève moyen qui éprouvait quelques difficultés. En cours d'année, j'ai fait un stage de découverte professionnelle dans une boulangerie pâtisserie. Alors que se profilait, pour moi, une orientation dans la voie professionnelle, j'ai choisi de faire un **Bac Professionnel hôtellerie restauration**. Afin de confirmer mon choix et m'assurer que c'était bien dans ce secteur là quel je voulais m'engager, j'ai souhaité faire un stage en juillet, chez un restaurateur. L'expérience ne fut pas heureuse, mon tuteur attendait beaucoup de moi alors que je ne connaissais rien au métier et que j'étais là pour le découvrir. Dégouté, notamment par les reproches répétés, j'ai pris la décision de ne pas poursuivre dans cette direction.

En juillet, alors que la phase d'affectation était terminée et que les inscriptions étaient quasiment closes, je me suis mis à la recherche d'une formation. J'ai un peu galéré car les places qui restaient vacantes se limitaient aux métiers de la chaudronnerie, de l'outillage et de la plasturgie.

Plus intéressé par ce dernier secteur que par les deux précédents, j'ai obtenu «une place» au **lycée La Découverte** de DECAZEVILLE pour préparer un **Brevet d'Etudes Professionnelles en plastiques et composites**. Au cours de la première année, j'ai eu l'occasion d'effectuer une période de formation dans l'entreprise **C.M.A (Composites, Moules Aveyronnais)** à VIVIEZ dans l'Aveyron. Ça c'est très bien passé. Afin de diversifier mes connaissances, de découvrir d'autres technologies, j'ai choisi, la deuxième année, une entreprise qui était spécialisée dans l'extrusion, un procédé de fabrication qui consiste à souffler, gonfler du plastique pour en faire, par exemple, des sacs. J'ai passé ainsi six semaines à la **SOPAVE (Suez Recyclage Valorisation de l'Environnement)**.

J'ai validé mon diplôme en 2010 et j'ai choisi une poursuite d'études. Bien sûr je voulais enrichir mes connaissances mais je désirais surtout sortir de cette image peu valorisante que me conférait, et conférait, aux yeux de beaucoup de personnes, le **BEP**.

J'ai donc préparé un **Bac Professionnel** en deux ans. Au cours de ma formation, j'ai effectué deux périodes de formation en entreprise à CAUSSADE, au sein de la société **APEM**, spécialisée notamment dans l'injection, et équipée de moules avec plateaux magnétiques rotatifs.

J'ai validé mon **Bac Pro**, en 2012, avec mention Bien. Le niveau acquis paraissant insuffisant aux yeux de nombreux employeurs potentiels, j'ai décidé de poursuivre ma formation afin de devenir un bon technicien.

C'est également au sein du **lycée La Découverte** que j'ai préparé un **Brevet de Technicien Supérieur « europlastics et composites »**. Pendant les deux années de formation j'ai effectué des stages dans l'entreprise **AURIPLAST** qui est une grosse société française de près de 600 salariés. J'étais affecté au poste de régleur et avait l'habitude de me rendre au bureau d'études, ce qui n'était pas pour me déplaire. Cette formation s'est très bien déroulée et j'ai décroché, en 2014, mon diplôme avec mention Bien.

Sur cette lancée, j'ai eu envie de faire une **licence professionnelle en ingénierie CAO (conception assistée par ordinateur) et FAO (fabrication assistée par ordinateur) des surfaces complexes**. J'ai suivi cette formation, en un an, dans le même établissement. Dans le cadre de ce cursus, j'ai effectué un stage de cinq mois dans l'entreprise **AURIPLAST**, au sein du bureau d'études. J'ai obtenu mon diplôme en 2015.

Après la licence, j'avais la possibilité de faire une école d'ingénieurs mais, n'étant pas le meilleur dans les disciplines relevant de l'enseignement général et le coût de la formation étant relativement élevé, j'ai choisi de saisir l'opportunité qui m'était donnée de travailler chez **AURIPLAST**, au bureau d'études. Embauché en CDI, voici trois ans que je travaille, avec beaucoup de plaisir, dans cette entreprise.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ce ne serait pas à un jeune, mais en direction des prescripteurs de l'orientation que je donnerais un conseil. Je leur dirais d'insister pour qu'en classe de troisième il y ait une demi-journée, par semaine, consacrée à la visite d'entreprises, et à la découverte de secteurs d'activités.

Métiers de l'Assistanat et de la Gestion



Conseiller / Conseillère en assurance

Parcours de
Océane Delrieux



Océane DELRIEU : 21 ans, conseillère en assurance

«Croyez toujours en vous»

Au **collège Flora Tristan** du LHERM, j'étais une élève qui se situait dans la moyenne et qui s'intéressait beaucoup au commerce. C'est donc naturellement que je me suis orientée vers cette spécialité en optant pour la voie professionnelle.

En 2009, à l'issue de la troisième j'ai donc préparé un **bac pro commerce** en 3 ans au **lycée Charles de Gaulle** de MURET, que j'ai obtenu avec la mention bien. A l'issue de la classe de seconde pro, j'ai été tentée de bifurquer vers la filière STMG (Sciences et Technologies du Management et de la Gestion), mais ma professeure de spécialité, Madame Nathalie Jacquemain, m'a fait valoir qu'un bon bac pro valait mieux qu'un bac technologique obtenu dans de mauvaises conditions.

Encouragée par cette personne, qui n'a jamais cessé de croire en mes capacités et m'a donné confiance en moi, j'ai décidé de poursuivre mes études au **lycée Ozenne** de Toulouse dans la section « **BTS Assurance** », la première année sous statut étudiant, la seconde en alternance à la **MATMUT** à MONTAUBAN, où je travaillais comme gestionnaire de sinistres, les cours théoriques étant assurés par le lycée.

Ce diplôme en poche, et toujours aussi passionnée par le secteur assurantiel, j'ai décidé de poursuivre ma formation en préparant, en alternance, une « **licence professionnelle Assurance, Banque, Finance** » au **CFA DIFCAM** d'ALBI, spécialisé dans les métiers commerciaux et financiers. Je partageais mon temps de formation entre le **CFA** où je suivais les cours s'adressant aux futurs chargés de clientèle de particuliers et une agence de la **MATMUT**, où je m'occupais de la vente de contrats (voitures, habitations, etc.).

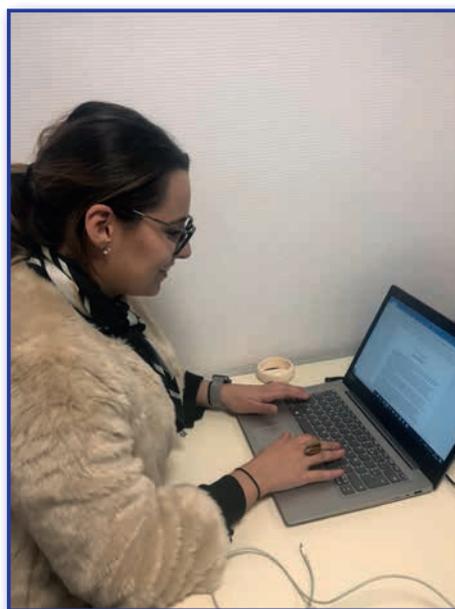
Ayant obtenu ma licence en Septembre 2018, je me suis inscrite, toujours en alternance, en « **master Manager de l'Assurance** » à l'**école VIDAL** de TOULOUSE, partenaire de l'**école Supérieure d'Assurance de PARIS**. Ce cursus se déroulant sur 2 années est articulé autour de la notion de projet et se termine par la rédaction et la soutenance d'une thèse professionnelle.

En 2017, très intéressée par le côté technique des assurances, j'avais contacté deux cabinets spécialisés de la région toulousaine. Six mois plus tard j'ai répondu à une offre d'emploi de l'un d'eux et j'ai ainsi eu la chance de pouvoir signer un contrat de professionnalisation avec le **cabinet JULIEN** de CUGNAUX, une entreprise spécialisée dans la gestion des risques et assurances, qui prend en charge mes frais de scolarité. Depuis début octobre 2018 je travaille dans un service qui accompagne les collectivités depuis l'audit des risques jusqu'à la gestion des sinistres. D'ici deux ans je devrais avoir rédigé un mémoire de 70 pages, qu'il me faudra soutenir oralement devant un jury.

J'espère ainsi acquérir les compétences, les savoirs, les techniques indispensables qui me permettront d'exercer une fonction d'encadrement et de responsabilité de préférence dans une petite structure.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

N'abandonnez jamais et surtout pas à cause de ce qu'une personne peut vous dire. Utilisez ses paroles comme source de motivation pour travailler encore plus fort. Croyez toujours en vous.



Métiers de l'Assistanat et de la Gestion



Chargé(e) d'études en marketing

Parcours de
Grégory Guitard



Grégory GUITARD, 25 ans, consultant en marketing

«Réfléchir à son orientation, ne pas baisser les bras»

Elève moyen au collège, j'avais des difficultés dans les matières générales, en particulier en français et en mathématiques, car j'avais besoin de concret et de comprendre l'utilité pratique des différents enseignements. Mes professeurs m'ont donc recommandé la voie professionnelle, où je devais potentiellement être plus à l'aise, si je trouvais la filière qui me convenait. Le DNB en poche, j'ai choisi de préparer un **BEP VAM (Vente Action Marchande)** au **lycée Charles de Gaulle** de MURET car l'univers de la vente me plaisait bien et des proches qui y travaillaient pensaient que cela m'aiderait à surmonter ma timidité et à aller un peu plus vers les gens. D'autre part je me voyais plus dans le secteur tertiaire qu'industriel. Malgré mes difficultés en mathématiques, je pensais pouvoir combler mon retard et me voyais bien continuer dans les chiffres. Dès qu'on a commencé à attaquer les enseignements de spécialité, je me suis senti très à l'aise et j'ai compris que cette filière était faite pour moi. Mes lacunes en mathématiques ont été comblées en un trimestre. J'avais pris goût à mes études car la pédagogie y correspondait mieux à ma façon d'apprendre qu'au collège. Je réussissais mieux sans travailler davantage. Plusieurs professeurs ayant eu une expérience professionnelle préalable ont su me donner des exemples concrets, qui m'ont poussé à approfondir.

Après l'obtention de mon BEP, j'ai choisi de poursuivre en **Bac Pro commerce** dans le même lycée. Cette formation se faisait alors en 2 ans après un BEP. Des professeurs ont vu que j'avais beaucoup de facilités et m'ont encadré et « challengé » pour que j'envisage des études supérieures. Des périodes de stage, dans des secteurs variés, plus longues qu'en BEP, avec plus de responsabilités, ont également stimulé ma motivation et conforté mes choix.

Comme j'avais obtenu le bac avec la mention très bien, mes professeurs m'ont expliqué toutes les possibilités qui s'offraient à moi : BTS, licence pro, IUT, et même école de commerce en bachelor. Le **BTS management des unités commerciales** m'a semblé la perspective d'évolution la plus judicieuse car je souhaitais m'orienter plutôt vers la distribution avec une perspective plus managériale que commerciale. En préparant le BTS au **lycée Henri Matisse** de CUGNAUX j'ai eu l'occasion de faire tous mes stages dans une grande enseigne où j'assistais les managers, tout en occupant aussi d'autres postes, en fonction des besoins. Cela m'a permis de travailler sur les problématiques posées par la gestion d'un point de vente, ce qui m'a beaucoup intéressé.

En BTS, l'une de mes professeures qui m'avait encouragé à poursuivre mes études, m'a orienté vers la **classe préparatoire D1 droit-économie-gestion, à double cursus**, du **lycée Ozenne** de TOULOUSE, qui permet à des bac + 2 de passer une licence 3 et en même temps de préparer les concours d'entrée aux écoles de commerce. Cette année de formation est très exigeante avec beaucoup d'heures de cours à **l'Université TOULOUSE 1 Capitole** ainsi qu'au lycée, et des entraînements intensifs aux concours d'entrée. J'y ai découvert que j'étais capable d'apprendre des choses théoriques et de développer une grosse capacité de travail, ce qui m'a été très utile par la suite. Avec une licence 3 on peut entrer directement en deuxième année d'école de commerce, si on y est admis.

Titulaire d'une **licence AES (Administration Economique et Sociale)**, j'ai pu intégrer, après réussite au concours, la **NEOMA Business School** de ROUEN, dans un cursus comportant deux ans d'études théoriques, une année d'expérience en entreprise et 6 mois de stage de fin d'études. Pour payer les frais de scolarité élevés, j'ai contracté un emprunt étudiant sur 8 ans que je compte rembourser sans difficulté grâce au salaire que peut espérer le diplômé bac+5, « **master en management** » **spécialisation « commercial-marketing** » que je suis devenu.

L'entreprise où j'ai effectué mon stage de fin d'études, une grosse société internationale de mesure et d'analyse de données, m'a recruté comme consultant en marketing pour la grande distribution et je suis maintenant installé en région parisienne. J'y ai beaucoup de travail, mais je trouve cela très enrichissant d'autant que je suis devenu rapidement autonome sur mon poste et avec mes clients.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas baisser les bras, prendre le temps de se demander vers quoi l'on veut s'orienter, et ne pas hésiter à poser des questions et à faire confiance aux personnes qui sont là pour vous aider et vous encourager.

Métiers du Bâtiment et des Travaux publics



Maçon



Carreleur / Carreleuse



Métiers du bâtiment et TP

Parcours de

**Emmanuel Bazy
et Emmanuel Grima**



Emmanuel BAZY, 30 ans, artisan maçon, carreleur

«Je voulais être artisan»

A la fin de ma 3ème au **collège de CARBONNE**, je suis parti au **lycée des Métiers du Garros** à AUCH préparer le **BEP dans la section gros œuvre**, maçonnerie, que j'ai obtenu en 2005.

Je savais ce que je voulais faire depuis un bon moment. J'habite en effet dans le Volvestre et avec mon ami d'enfance, nous allions chaque fois que l'on avait des moments de libre, très souvent dans l'entreprise de bâtiment de son père.

Après le BEP, je me suis inscrit au **CFA Pierre Paul Riquet** de MURET pour passer le **BP gros œuvre béton armé**. C'est l'entreprise **Grégoris**, celle du père de mon copain, qui a signé mon contrat de formation en alternance.

Après mon diplôme obtenu en 2007, j'ai continué à travailler dans cette entreprise pendant 12 ans jusqu'en 2017, comme maçon. L'ambiance était familiale et j'y ai appris mon métier tout en m'épanouissant.

C'est à cette période là que je me suis installé comme artisan maçon avec un apprenti, qui va lui-même passer son BP.

Je suis heureux d'avoir mené mon projet au bout.

Je ne suis pas déçu car être artisan permet d'être indépendant et de prendre en charge la totalité d'un projet, du début de la commande jusqu'à la livraison du chantier, en passant par la relation avec le client et la réalisation technique. Aucun chantier ne se ressemble. Enfin, j'ai une grande qualité de vie puisque mes chantiers se situent près de chez moi dans le Volvestre.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Être artisan permet de s'épanouir tant sur le plan professionnel que personnel



Chacun des parcours de l'édition 2019 du Florilège des réussites est consultable sur le site 55projets à l'adresse:

<https://www.55projets.fr/>

Partagez-le avec vos amis

| | | |
|--|--|--|
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

© 2019 55 Parcours Réussis d'Orientation des Jeunes de l'Enseignement Technique

1/10 de page



Emmanuel GRIMA, 29 ans, **maçon**

«Se donner les moyens de réussir et se mettre au boulot»

Interne et scolarisé en sport-étude foot au **collège des Trois Vallées** de SALIES-DU-SALAT, j'ai suivi une scolarité classique. Depuis des années déjà, je savais ce que je voulais faire. J'avais eu la chance de voir travailler des maçons qui étaient venus, en voisins, faire des travaux chez mes parents qui ont une ferme dans le Lauragais. Par ailleurs tout gamin j'allais jouer avec leurs enfants ; je me familiarisais ainsi avec leur environnement et cela me plaisait.

En troisième, lorsque j'ai décidé de m'orienter vers une formation professionnelle par apprentissage, la Conseillère d'Orientation Psychologue, a tenté de m'en dissuader arguant du fait que cette voie s'adressait plus à des élèves qui avaient une moyenne de 8/20 qu'à ceux qui avaient celle que j'avais obtenue tout au long de l'année.

Particulièrement motivé, je suis donc, comme je le souhaitais, parti en apprentissage, préparer un **CAP de maçon**. J'ai été admis, à TOULOUSE, chez les **Compagnons du Devoir** ; je dois dire que rentrer chez les compagnons c'était pour moi approcher le Graal, c'était un peu comme si j'intégrais, l'Ecole Nationale d'Administration (des Métiers Manuels).

J'ai suivi, en deux ans, cette formation en alternance avec l'entreprise **Coustel Frères**. Ce furent les deux plus belles années de ma vie. En apprentissage vous n'êtes plus considéré comme un enfant mais comme un adulte. J'étais reconnu pour mon travail, je recevais un salaire, je devenais indépendant... J'étais libre !

J'ai validé mon diplôme en 2006. Pendant ces années de formation, j'ai participé au concours « Un des Meilleurs Apprentis de France » et j'ai remporté en 2006 la médaille d'or à l'issue des épreuves nationales.

Souhaitant parfaire mes connaissances je suis parti, comme de nombreux compagnons, faire mon tour de France. J'ai commencé à travailler à TROYES-EN-CHAMPAGNE, puis ce fut MARSEILLE, REIMS ...

Mettant à profit les connaissances que j'acquerrais au fil de mon périple, je me suis présenté aux Olympiades des Métiers en 2009 puis en 2011 où j'ai terminé second, lors des sélections nationales.

Entre temps, pour des raisons familiales, je suis revenu dans la région toulousaine.

Désirant m'établir et créer mon entreprise, j'ai décidé, à 18 ans, de me lancer dans cette aventure, ce qui a nécessité beaucoup d'abnégation et quelques sacrifices. Les copains, les sorties ... Il m'a fallu assumer ces choix.

Par ailleurs j'avais décidé d'enrichir mes connaissances et de préparer, chez les **Compagnons du Devoir**, mon **Brevet Professionnel**. J'ai validé celui-ci en 2009.

Voici dix ans maintenant que je travaille à mon compte. Je suis installé à LOUBENS-LAURAGAIS et j'éprouve de nombreuses satisfactions dans mon travail.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

L'avenir professionnel se joue tôt. Apprendre un métier manuel c'est comme apprendre à jouer d'un instrument de musique, plus on commence jeune, plus on apprend vite ; dès lors, il faut rapidement se donner les moyens de réussir et se mettre au «boulot».



Métiers du Bâtiment et des Travaux publics



Charpentier bois

Parcours de
Corentin Lafleur



Corentin LAFLEUR, 31 ans, charpentier

«*Trouver un métier qui plaise et donne envie de se lever*»

Après une troisième classique, passée dans un collège de la Réunion, j'ai enchaîné ma scolarité en classe de **seconde générale option Sciences de l'Ingénieur**. J'ai décroché en 2004, un **BAC S**, avec mention assez bien.

Après le bac je ne savais que faire et je n'avais, de ce fait, pas trop de réponses quant à mon avenir professionnel.

Je me suis donc inscrit à l'**Université Paul Sabatier** en **biologie**, car c'était dans ce secteur là que j'avais le plus envie d'apprendre. Je suis donc parti pour la Métropole.

Très vite je me suis rendu compte que le contenu et le mode d'enseignement ne correspondaient pas à mes attentes. Par ailleurs, je voulais en parallèle, à mes études, travailler et ces deux activités se sont avérées incompatibles.

Je ne suis donc resté qu'un mois à l'université et me suis dirigé vers une école privée pour faire une classe de mise à niveau : **Arts appliqués**. J'y suis resté un an.

Poursuivant ma quête en direction d'un projet professionnel, je me suis inscrit à l'**École Nationale Supérieure d'Architecture** de TOULOUSE. L'enseignement était trop théorique pour moi et je n'arrivais pas à satisfaire mes attentes. Je ne me «retrouvais pas» dans cette formation.

J'ai donc, une fois de plus, arrêté la formation au bout d'une année, et je suis parti «bosser» pendant un an dans le secteur des fruits et légumes.

Ces quelques années passées à trouver la voie qui me correspondait, m'ont permis de mûrir. Mon père étant menuisier, j'avais, sans que cela me soit apparu comme une évidence, quelques attirances pour le secteur du bâtiment.

Je me suis donc inscrit au **Centre de Formation d'Apprentis** de MONTAUBAN (**École des Métiers CFA 82**) pour préparer, en un an, un **Certificat d'Aptitude Professionnelle charpentier**.

J'ai effectué cette formation dans le cadre d'un contrat d'apprentissage dans l'entreprise **Ar'Hôte Bois** de TOULOUSE. «Ça c'est super bien passé», j'avais un très bon maître d'apprentissage.

J'ai validé mon diplôme en 2008 et, comme ce secteur d'activité me plaisait, j'ai décidé d'élargir mes connaissances en préparant, par apprentissage un **CAP Construction Bois**.

Ma formation s'est déroulée en un an, au sein de la société la **Tournée du Coq**, entreprise coopérative artisanale de charpentiers-couvreurs, de FONSORBES.

J'ai voulu prolonger mon cursus et je suis parti préparer, en deux ans, un **Brevet Professionnel (BP) de charpente** dans les Hautes-Alpes. Cette formation je l'ai suivie dans le grenoblois, auprès de la **Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment**.

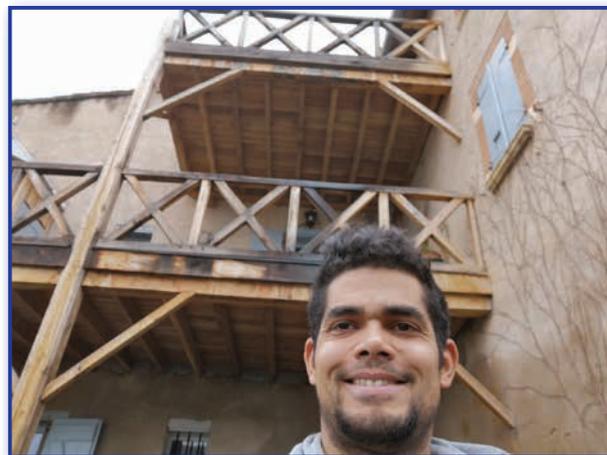
La première année, au sein de l'entreprise dans laquelle j'étais salarié, ne s'est pas très bien passée, aussi, je suis revenu à la **Tournée du Coq**, dans l'entreprise précédente, pour effectuer ma deuxième année de formation.

J'ai décroché mon **BP** en 2011 et travaille, depuis, dans cette même entreprise. Les cinq premières années, je les ai accomplies en qualité de chef d'équipe et les trois années suivantes, j'ai été affecté au bureau d'études (BE). Même si j'aime bien «travailler sur le terrain» je dois dire qu'au BE, le contact avec le client est quelque chose de sympathique.

Après une réflexion sur moi-même et le parcours accompli, je m'apprête dans quelques semaines à m'installer à mon compte et relever ainsi un nouveau challenge.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas appréhender la voie professionnelle ; ce n'est absolument pas une voie de garage. Beaucoup de personnes y viennent, d'autres veulent y retourner ; il y a beaucoup de possibilités d'évolution. Il suffit de trouver un métier qui motive et qui donne envie de se lever.



Métiers du Bâtiment et des Travaux publics



Chef de chantier

**Parcours de
Corantin Degez**



Corantin DEGEZ, 30 ans, **chef de chantier**

« À force de volonté et de travail, il y a de la place pour les gens motivés »

A la sortie de mon **Baccalauréat S** en sport étude natation, j'avais deux choix : m'engager dans l'armée ou continuer mes études en physique appliquée.

J'ai choisi l'armée et je me suis engagé en tant qu'Officier Marinier dans la Marine Nationale. Après 3 ans rythmés par l'apprentissage militaire et n'ayant pas concrétisé mon objectif, j'ai décidé de faire autre chose.

Le monde du bâtiment m'attirant, j'ai repris mes études en **Brevet de Technicien Supérieur Bâtiment** au **lycée du Garros** d'AUCH. Non sans mal, je me suis remis sur les bancs de l'école. Cela n'a pas été facile car après 3 ans passés à bouger tous les jours, il a fallu de nouveau rester assis et attentif pendant plusieurs heures. Au début, je finissais même les cours debout ! La reprise des cours, de l'apprentissage, de l'attention, du travail extra scolaire a été compliquée.

Ayant fait un **Bac S**, certaines matières, telle que la « mécanique des structures », m'étaient inconnues. Il a fallu travailler dur pour rattraper mon retard sur ces matières. A force de travail et de longues soirées, au bout des deux ans du **Brevet de Technicien Supérieur**, je finis second de ma promotion avec d'excellentes notes.

En suivant, j'avais comme objectif de réaliser une **licence professionnelle en conduite de travaux**. Il n'était plus envisageable pour moi de ne plus gagner d'argent. J'avais dû faire un prêt étudiant pour reprendre mes études et mon prêt touchait à sa fin.

A ce moment là, mes professeurs m'ont parlé de **l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées)** de TOULOUSE avec sa filière **Génie Civil** en alternance. Devenir Ingénieur, ça fait rêver mais ils m'ont tout de suite mis en garde quant à la charge de travail et la marche qu'il y a entre le Brevet de Technicien Supérieur et l'école d'ingénieur. A la suite d'un recrutement sur dossier et d'un entretien, me voilà engagé de nouveau dans un cursus scolaire, mais en alternance.

Le rythme de l'alternance à **l'INSA** est plutôt bien fait, avec des périodes en entreprise de plus en plus grandes au fil des années. Cela permet de se familiariser et de s'intégrer facilement au monde du travail et de son entreprise. Venant d'un Brevet de Technicien Supérieur, la charge de travail a été conséquente. Il me fallait travailler deux fois plus que mes camarades qui venaient d'IUT ou de classe préparatoire.

Après ces 3 ans intenses en travail mais riches en échanges avec mes camarades de classe et mes collègues de travail, me voilà diplômé : **Ingénieur Génie Civil**.

Moi qui envisageais simplement de faire une licence professionnelle, j'ai désormais un bac +5.

Ma devise qui m'a fait tenir est que « rien n'est impossible et qu'à force de travail on arrive à tout ».

A ce jour, je suis toujours dans l'entreprise dans laquelle j'ai réalisé mon alternance, **SOPRECO**, qui est basée à Toulouse et Bordeaux avec deux activités de travaux : Gros Œuvre et Tout corps d'État. Je suis dans cette seconde activité et après seulement deux ans d'entreprise, je gère, avec mon directeur de travaux, des chantiers de plusieurs millions d'euros.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

A force de volonté et de travail, il y a de la place pour les gens motivés.



Métiers du Bâtiment et des Travaux publics



Conducteur / Conductrice de travaux

Parcours de
Camille Cazenave



Camille CAZENAVE, 25 ans, **conducteur de travaux**

« *Etre passionné par son métier et le transmettre.* »

J'étais en **seconde STI génie mécanique** au **lycée Jolimont** de TOULOUSE. La formation me paraissait trop peu concrète et je commençais à m'ennuyer. Heureusement je faisais du rugby et mon entraîneur, **Monsieur Bessou**, était le patron d'une entreprise de travaux publics. Pendant les vacances de printemps, celles d'été aussi, j'allais travailler chez lui et je l'accompagnais sur ses chantiers.

Le travail était varié et l'ambiance agréable.

J'ai donc décidé d'abandonner le lycée et de préparer un **CAP constructeur de routes** au **CFA Riquet** de TOULOUSE, en alternance, et dans l'entreprise **TPPB**, celle de mon entraîneur.

Après le **CAP** en 2012, j'avais envie d'approfondir mes connaissances dans ce métier et la préparation du Baccalauréat Professionnel Travaux Publics s'est imposée à moi. Elle s'est déroulée chez **Thomas et Danizan** et au **CFA** de MURET. Comme « l'appétit vient en mangeant » et que ce métier me passionnait toujours plus, une fois le BAC PRO obtenu en 2014, j'ai préparé le **BTS TP**, que j'ai eu en 2016, toujours chez **Thomas et Danizan** et au **CFA** de MURET.

Encouragé par mon entreprise mais également par mon formateur au CFA, **Christophe Delbert**, avec lequel je suis toujours en contact, j'ai intégré **l'ITCBTP (Institut des Techniques de la Construction du Bâtiment et des Travaux Publics)** de MONTPELLIER avec le **diplôme d'ingénieur** à l'horizon 2019.

Pendant ma formation, on m'a convaincu de participer aux Olympiades des Métiers dans la catégorie « constructeur de routes ». Je ne le regrette pas car c'est l'occasion de rencontres intéressantes. C'est une expérience qui donne confiance. En 2015, en binôme avec Jérémy Fort, nous avons eu le prix national dans cette catégorie.

J'occupe dans l'entreprise, en ce moment, le poste d'aide conducteur de travaux. Je suis pleinement heureux de ce choix. C'est un métier toujours varié où de nombreuses compétences peuvent s'exercer : la rigueur dans l'étude, la souplesse dans la relation avec la clientèle ; il faut savoir manager et travailler en équipe.

L'alternance permet en plus une certaine indépendance financière.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Je souhaite remercier toutes les personnes qui m'ont formé et espère pouvoir partager mes connaissances avec des jeunes qui ont de l'envie, de la motivation et l'amour du métier.



Métiers du Bâtiment et des Travaux publics



Frigoriste

Parcours de

Benjamin Lavayssiere



Benjamin LAVAYSSIERE, 26 ans, frigoriste

«Un déclic permet toujours de trouver sa voie, la passion et l'envie font le reste»

J'avais 15 ans et demi, j'étais en dernière année au collège, que faire ? Je ne voulais pas aller au lycée mais je ne savais pas quoi faire. Je devais faire un stage en classe de troisième. Mais où le faire et quel métier choisir ? Autant d'interrogations. J'en ai parlé avec mes parents, au collège, et toujours pas d'idée.

Mon père, agriculteur, et ma famille sont tous très attirés par tout le matériel agricole et la mécanique. Pour ma part, je n'en savais rien.

En mars 2008, mon père et mon oncle allèrent à la foire agricole à SAMATAN dans le Gers, tous passionnés par la mécanique agricole ; j'allais avec eux mais je savais que la date de la foire coïncidait avec la journée Portes Ouvertes de l'École des Métiers du Gers de PAVIE. Nous voilà partis pour la journée. J'ai passé la matinée derrière mon père et mon oncle qui avaient le nez dans les tracteurs, les machines. En fin de matinée, arrivé à l'École des Métiers du Gers, on m'a proposé de m'expliquer ce qu'était l'apprentissage, de visiter les ateliers et d'y rencontrer des professionnels et des apprentis. On m'a présenté l'apprentissage : travailler et être en partie autonome financièrement me plaisaient bien, la partie scolaire limitée à 1 semaine par mois me convenait. J'ai fait ensuite le tour du CFA, qui proposait beaucoup de métiers de la mécanique, du bâtiment, de l'alimentation, de l'hôtellerie et des services. En rencontrant des professeurs, des apprentis et des maîtres d'apprentissage, j'ai flashé pour le froid et la climatisation : la technique, l'environnement, la nouveauté et des possibilités de travailler avec des nouvelles technologies.

Je suis reparti «boosté», j'ai fini ma 3ème, plutôt bien ; j'avais retrouvé l'envie d'apprendre. Mon projet d'apprentissage dans le froid et la climatisation faisait son chemin ; c'était bien ce que je voulais faire. J'ai terminé mon année au collège et en même temps, cherchant une entreprise, le mercredi je prenais mon vélo et je faisais le tour des entreprises de froid et de climatisation. Avant, j'avais rédigé une lettre pour expliquer mon choix et un petit CV. J'ai trouvé l'entreprise ERATIS de BOULOC, qui fait des systèmes de froid et de climatisation pour l'industrie pharmaceutique. Je voyais la fin du collège et j'ai eu le brevet sans trop de difficulté. J'ai signé mon contrat d'apprentissage et j'ai commencé à travailler.

Pendant les 2 années de CAP, l'alternance avec peu de temps à l'École des Métiers me convenait bien. Dans l'entreprise, j'ai eu un technicien qui équipait des armoires isothermes avec des systèmes de froid et de climatisation assez compliqués. Très rapidement, l'entreprise m'a fait confiance et m'a laissé faire en autonomie. L'activité était forte et on devait livrer de nombreux produits. J'étais seul sur mon poste de travail et je faisais comme le technicien qui m'avait aidé au début. L'entreprise devait me conduire chez des clients pour faire des interventions de dépannage ; j'aimais bouger, je préférais le chantier à l'atelier. En 2010, j'ai eu mon CAP et je voulais continuer en Bac Pro car le CAP ne serait pas suffisant, vu la complexité des systèmes. L'entreprise ERATIS pouvait me garder, mais j'avais envie de changer pour voir autre chose. J'ai contacté l'entreprise ATECLIM, spécialisée dans le froid industriel et commercial. Alain Tirman, le responsable m'a expliqué son activité : l'installation et la maintenance de gros systèmes dans divers domaines (le secteur vinicole avec la régulation des installations de vinification, le secteur de la grande distribution avec les chambres réfrigérées et le secteur industriel avec des systèmes de régulation de température). C'était bon ; il m'a pris en apprentissage pour faire mon Bac Pro. Pendant les 2 ans d'alternance, j'ai travaillé avec Alain Tirman, mon maître d'apprentissage, passionné et passionnant. Il m'a transmis tout ce qu'il savait, il m'a considéré comme un technicien et m'a laissé de plus en plus d'autonomie sur des chantiers. Chaque jour était différent ; c'était bien de cela dont j'avais envie.

En 2012 j'ai eu mon Bac Pro ; l'entreprise souhaitant me garder, j'ai donc signé mon contrat en CDI et je suis toujours chez ATECLIM. J'ai un travail passionnant, je travaille en autonomie sur des chantiers, les clients m'apprécient et, en plus, j'ai toute la confiance du chef d'entreprise.

L'apprentissage et les diplômes professionnels me permettent d'être satisfait de ce que j'ai fait, et si c'était à refaire, je referais pareil après le collège.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

On va toujours réussir si on est passionné et persuadé que le projet correspond à ce qu'on a envie de faire.



Métiers du Cheval et de l'Équitation



Responsable centre hippique

Parcours de
Charlotte Cesi



Charlotte CESI, 20 ans, **gérante de haras**

«Si l'on fait les choses avec passion, on ne peut que réussir»

Mes parents ayant une exploitation agricole, j'ai eu, très jeune, une passion pour les chevaux.

A l'issue de la classe de troisième, j'avais constitué un dossier d'orientation pour intégrer un **Bac Professionnel CGEH (Conduite et Gestion d'Entreprise Hippique)**. J'avais choisi, en premier vœu, le **lycée Armand Fallières** de NERAC et en deuxième vœu, le **lycée Agricole** de MIRANDE.

Pour être retenue dans cette formation, il faut avoir satisfait, préalablement, aux épreuves hippiques. N'ayant pas été retenue sur mon premier vœu, j'ai eu la chance de concourir et d'être reçue aux tests organisés par le **lycée Agricole** de MIRANDE.

Lors de la première année, j'ai accompli ma période de formation en entreprise, au **Haras de la Gesse**, spécialisé dans l'élevage, la valorisation et la vente de chevaux de dressage. Au cours des deux autres années, je suis restée en stage dans la même entreprise.

Il faut dire que ce terrain de stage était particulièrement intéressant, de par la nature des activités proposées, du nombre important de chevaux, (près de trois cents), et de la diversité des races représentées (chevaux Allemands et Lusitaniens notamment). Exigence, rigueur, était le lot quotidien des activités qui m'étaient confiées. J'ai beaucoup appris sur la gestion de l'écurie et des moyens mis en place pour arriver au plus haut niveau de compétition.

En 2015, j'ai obtenu mon **Baccalauréat** et je suis sortie major de ma promotion. Au cours de ma formation, j'ai eu l'occasion de participer à de nombreux concours et spectacles équestres.

J'ai ainsi participé, en 2012, au championnat de France de dressage artistique et j'ai remporté la médaille d'or. J'ai concouru, en équipe, au championnat d'Europe junior « working equitation », qui s'est déroulé en novembre 2015 au Portugal. Nous avons remporté la médaille d'argent pour la France au classement général et la médaille d'or pour le tri du bétail.

A ce jour, j'ai repris la compétition en dressage et je sors en catégorie Pro.

Mes professeurs souhaitaient que je poursuive mes études et m'encourageaient à continuer. Personnellement, je n'avais qu'une hâte : avoir mes dix huit ans pour pouvoir faire les démarches administratives afin de constituer mon dossier d'installation et intégrer l'entreprise familiale pour développer la partie équestre.

Pour cela, j'ai suivi et j'ai satisfait au 3P (Plan de Professionnalisation Personnalisé) qui confère au détenteur, la capacité professionnelle agricole nécessaire pour l'accès aux aides nationales à l'installation.

Après avoir défendu mon dossier, j'ai effectué, après sélections, une formation de cinq semaines portant sur l'insémination équine, au **Haras du Pin**. Ce diplôme m'a permis de développer la partie élevage, car j'insémine moi même mes juments. J'ai par ailleurs fait acte de candidature et j'ai été retenue pour suivre une formation de trois mois, au **Cadre Noir** de SAUMUR afin de préparer et obtenir le **DEJEPS (Diplôme d'Etat de la Jeunesse, de l'Education Populaire et des Sports) spécialité perfectionnement sportif, mention dressage**. Ce diplôme, que j'ai validé, me donne le droit d'enseigner.

Actuellement, je gère intégralement, la partie hippique de l'exploitation qui s'appelle : **«Le Domaine du Passage»** et qui est située à MANCIET, dans le Gers. Je m'épanouis pleinement dans mon travail, que je vis avec passion.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Si l'on fait les choses avec passion et raison, on ne peut que réussir surtout si l'on travaille en conséquence et qu'on est bien entouré.



Métiers du Cheval et de l'Équitation



Maréchal ferrant

Parcours de
Maeva Muller
et
Franck Desnavailles



Maeva MULLER, 19 ans, **maréchal-ferrant**

« Choisir une activité qui corresponde à ses aspirations »

Éprouvant quelques difficultés en enseignement général j'ai effectué ma quatrième et ma troisième au **lycée Agricole** de MIRANDE. J'ai eu ainsi l'occasion de découvrir les métiers et activités en lien avec la nature, l'agriculture et l'équitation ; c'est ainsi que j'ai choisi de préparer, en deux ans, dans le même établissement, le **CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle) sellier harnacheur**.

Au cours de ma première année de **CAP**, j'ai fait un stage en entreprise à HOURTIN en Gironde au **Village Western**. Là, j'ai pu notamment remarquer les équipements et les besoins d'un tel centre, en matière de sellerie.

En deuxième année, mon stage s'est déroulé chez une sellière, à PUYJOURDES, dans le Lot. Ces périodes de formation en entreprise se sont très bien déroulées et m'ont beaucoup apporté.

En 2016, j'ai obtenu mon **CAP** et participé, la même année, au concours MAF : « un des **Meilleurs Apprentis de France** ». J'ai remporté, dans la spécialité sellier harnacheur, la médaille d'argent pour le département du Gers et de la région Midi-Pyrénées.

Souhaitant diversifier mes compétences, j'ai décidé de préparer, en deux ans, un **CAP de maréchal-ferrant**. Afin de confirmer mon projet, j'avais préalablement, et à titre personnel, fait un stage, pendant les vacances d'été, chez un maréchal-ferrant.

Durant mon cursus de formation j'ai effectué mes stages en maréchalerie à **Bars** dans le Gers où j'ai beaucoup appris sur l'art de forger les fers, de reconnaître les différentes causes de boiterie, de parer les pieds, d'ajuster les fers et le ferrage proprement dit. Cette formation, la « relation au vivant », et le contact avec les chevaux, m'ont toujours passionnée.

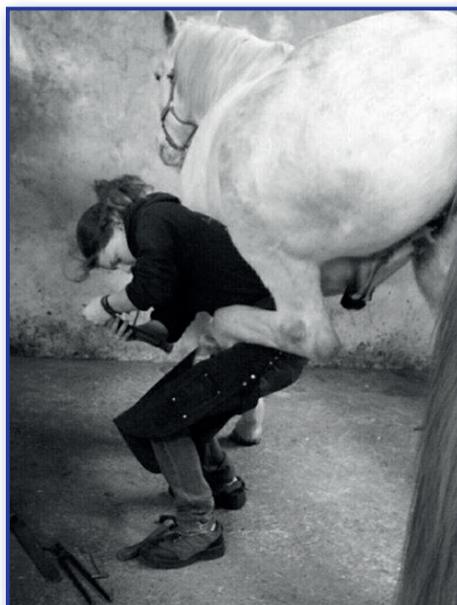
J'ai validé mon diplôme en 2018 et me suis également présentée au concours MAF, en maréchalerie. J'ai remporté la médaille d'or au niveau départemental et régional et j'ai été sélectionnée pour le concours national.

J'ai, par ailleurs, eu le plaisir et l'honneur de recevoir, de la part du Club Soroptimist* d'Auch Armagnac, le Prix « Talents de Femmes » pour mon engagement professionnel dans un métier qui d'ordinaire est plutôt masculin.

Poursuivant mon projet professionnel, j'ai fait acte de candidature pour rentrer au sein de la Garde Républicaine et être un de leurs maréchaux-ferrants. Après avoir satisfait à un certain nombre de tests, notamment psychologiques, je viens d'intégrer un escadron de cavalerie de la Garde Républicaine.

Si j'avais un conseil à donner à un jeune, je lui dirais qu'il faut choisir une formation qui débouche sur une activité qui, avant tout, lui plaît, qui corresponde à ses aspirations et pour laquelle il est prêt à s'investir et à tout donner.

**Le Soroptimist, dont le nom n'a rien à voir avec l'optimisme mais signifie « le meilleur pour les femmes », est un club service international dont le recrutement est féminin.*





Franck DESNAVAILLES, 32 ans, **maréchal-ferrant**

«Quand on fait de sa passion un métier, on est vraiment heureux»

L'école n'était pas «mon fort». J'aimais par contre les chevaux, titulaire d'un cinquième galop, délivré par la fédération française d'équitation, c'était pour moi, non seulement un plaisir de monter à cheval, mais aussi une véritable passion de pouvoir m'en occuper.

Après une classe de troisième d'insertion, j'ai voulu apprendre un métier : celui que mon père pratiquait, à savoir maréchal-ferrant.

J'ai donc préparé, par apprentissage, au sein de l'entreprise familiale, un **CAP** en trois ans, en alternance avec le **Centre de Formation d'Apprenti du Comminges** situé à GOURDAN-POLIGNAN. Originaire de MARTIGUES, dans les Bouches du Rhône, je me rendais, une semaine par mois au CFA.

Mon père me conduisait le dimanche de MARTIGUES, à la gare Saint-Charles de MARSEILLE, direction TOULOUSE puis MONTREJEAU. Le reste du parcours, je le faisais à pied.

Ces trois années de formation se sont parfaitement bien déroulées.

En 2004 j'ai participé au concours du **Meilleur Apprenti de France**. Il fallait forger une panoplie de 12 fers et une tenaille. A cette époque, je forgeais tous les soirs afin de me perfectionner. J'ai franchi avec succès les épreuves, départementales puis régionales, et remporté la finale nationale en décrochant la médaille d'or.

J'ai validé mon **CAP** en 2005.

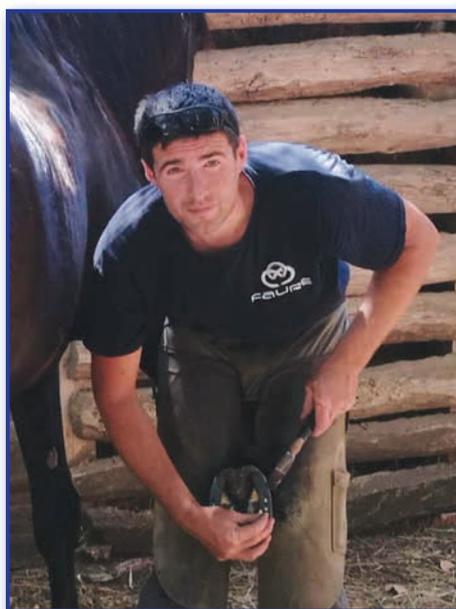
Désirant développer mes connaissances en ferrage orthopédique et gestion d'entreprise, j'ai préparé en suivant un **Brevet de Technicien des métiers : maréchal-ferrant**. Cette formation, que j'ai effectuée au **CFA du Comminges**, a duré deux ans et s'est déroulée en apprentissage. L'examen était assez difficile et sur la trentaine de candidats, au départ, nous avons été seulement deux à obtenir le diplôme.

A l'issue de ma formation je suis parti travailler avec mon père, que j'ai accompagné jusqu'à sa retraite. Cela fait maintenant quatre ans que je travaille à mon compte. J'ai un camion atelier et me déplace chez les clients qui, pour la plupart d'entre eux, sont des particuliers.

Quand on fait de sa passion un métier, on est vraiment heureux.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il n'y a pas de secret : pour réussir, il faut « bûcher », aussi bien à l'école que chez le patron.



Métiers du Cheval et de l'Équitation



Sellier harnacheur

Parcours de
Mylène Rivière



Mylène RIVIERE, 27 ans, **sellier harnacheur**

«On ne fait pas un métier pour la vie, il faut garder l'esprit curieux.»

En première, au **lycée Michelet** de LANNEMEZAN, j'ai arrêté ma scolarité au cours du premier trimestre car cela ne me convenait pas. Je n'éprouvais pas d'intérêt à la suivre.

Attirée par le graphisme, j'ai décidé de suivre, en deux ans, par correspondance avec **Éducatel**, une formation de : dessinatrice illustratrice. Après avoir validé celle-ci, j'ai éprouvé de grandes difficultés à pouvoir m'insérer dans cette voie car les débouchés sont assez limités.

Accompagnée par la Mission locale (association qui prépare les jeunes à entrer dans la vie active), j'ai effectué de nombreux stages de découverte des métiers.

Vivant comme un échec le fait de ne pas être allée jusqu'au baccalauréat, j'ai préparé, en un an, à **l'Université Toulouse Jean-Jaurès**, un **DAEU littéraire (Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires)** que j'ai obtenu en juin 2014.

A l'issue de cette formation, la Mission Locale m'a proposé un stage chez un sous-traitant d'Hermès, à BRISCOU, à côté de BAYONNE. Cette formation, qui a duré trois mois, s'est bien déroulée, mais l'occasion de pouvoir être recrutée, au sein de cette entreprise ne s'est pas présentée et je n'ai pu continuer comme je l'avais espéré.

Ayant rencontré, lors de ma formation, un professionnel qui faisait de la sellerie, j'ai tout de suite fait le rapprochement avec mes centres d'intérêt. J'ai donc recherché un établissement qui pouvait me proposer ce type de formation et je me suis, ainsi, inscrite au **lycée Agricole** de MIRANDE.

J'ai suivi, pendant un an, une formation pour adulte que j'ai financée pour moitié, le restant étant pris en charge par le biais d'aides régionales et départementales. L'enseignement se déroulait dans le cadre d'une alternance entre le lycée et l'entreprise d'accueil, à savoir, la **sellerie de la Côte Basque** d'ARBONNE.

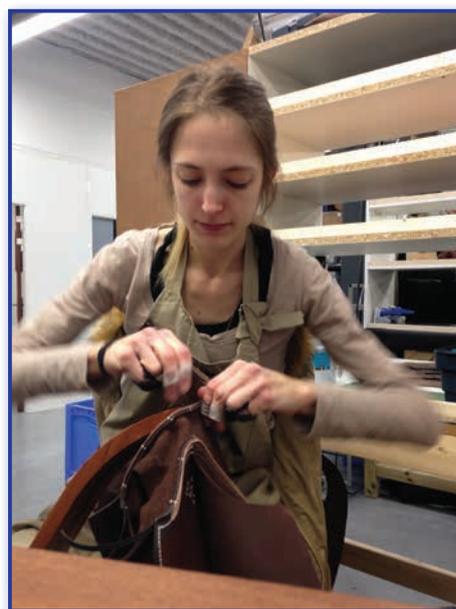
J'ai obtenu mon **Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) sellier harnacheur** en 2017.

J'ai eu assez de facilité pour trouver du travail puisque ma candidature a été retenue dans trois entreprises de la région où j'habite. Voilà un an que je travaille dans une entreprise prestigieuse spécialisée dans la sellerie haut de gamme : **Voltaire Design**, qui est implantée à BIDARD dans le Pays Basque.

Je viens de signer, il y a quelques semaines, mon contrat à durée indéterminée. Actuellement, je travaille à l'assemblage de pièces de cuir qui composent la selle.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Ne pas baisser les bras devant les difficultés que l'on risque de rencontrer et devant des propos ou des conseils, prononcés maladroitement par des personnes pas toujours bien informées, qui peuvent de ce fait décourager. On ne fait pas un métier pour la vie, il faut garder l'esprit curieux pour découvrir d'autres choses et ainsi s'épanouir professionnellement et surtout personnellement.



Métiers de l'Électronique et de l'Informatique



Électronicien(ne)

Parcours de

Nicolas Ramade



Nicolas RAMADE, 28 ans, **électricien**

«Il ne faut rien lâcher et continuer d'y croire»

En classe de troisième technologique, au **collège Jules Vallès** de PORTET/GARONNE, j'ai choisi de m'orienter vers une seconde générale. Mes résultats scolaires m'ont empêché d'y accéder ; aussi j'ai opté pour la voie professionnelle et postulé pour la préparation d'un **Brevet d'Etudes Professionnelles**.

J'ai eu la possibilité d'être admis au **lycée Déodat de Séverac**, de TOULOUSE, pour préparer un **BEP des métiers de l'électronique**. Au cours de cette formation, j'ai eu l'occasion d'effectuer une période de formation en entreprise de trois semaines. Ce stage a été très important car il m'a permis d'avoir un aperçu de ce secteur et des activités qui en découlent. J'ai validé mon diplôme en 2008.

Motivé par une poursuite d'études après le baccalauréat, j'ai choisi de postuler pour une classe de première d'adaptation, et non vers une classe de première professionnelle. J'avais en effet, envie de pouvoir rejoindre plus facilement un «second cycle long».

J'ai donc accompli une première d'adaptation au **lycée Déodat de Séverac** de TOULOUSE. Ce cursus m'a demandé des efforts particuliers, notamment en mathématiques où j'éprouvais quelques difficultés par rapport à ceux qui avaient eu un parcours « classique » en passant par une seconde générale. Ainsi, j'ai préparé un **baccalauréat STI Sciences et Techniques de l'Ingénieur, spécialité Génie Electronique**, que j'ai décroché en 2010 avec mention assez bien.

Dans le prolongement, j'ai décidé de préparer un **DUT (Diplôme Universitaire de Technologie) en génie électrique et informatique industrielle**, à **l'institut Universitaire de Technologie de l'Université Paul Sabatier** de TOULOUSE. J'ai accompli ce parcours en trois ans et non en deux ans comme cela est ordinairement le cas, car j'ai rencontré quelques difficultés extrascolaires comme la vie peut, quelquefois aussi, en réserver. J'ai validé mon diplôme en 2013.

Souhaitant enrichir mes connaissances et accéder à un niveau Bac+3, j'ai choisi de préparer, en un an, une **licence professionnelle « conception et commande de systèmes électriques embarqués »** à **l'Université Paul Sabatier**. Après avoir obtenu ma licence en 2014, j'ai postulé pour la préparation d'un **Master « Systèmes et microsystèmes embarqués »** également dans la même université.

J'ai accompli cette formation, qui se déroule sur deux ans après la licence, dans le cadre de l'alternance. Pour ce faire, j'ai trouvé une entreprise, en l'occurrence **Continental**, qui a accepté de me signer un contrat de professionnalisation. Là, j'ai enrichi mes connaissances, acquis de nouvelles compétences et validé mon diplôme en 2016.

Avant la fin de ma formation et pour anticiper mon entrée dans la vie active, j'ai commencé à chercher du travail et décroché rapidement un contrat chez **Assystem Technologies**, qui est un groupe spécialisé dans l'Ingénierie et l'innovation technologique.

Depuis 2016, je travaille dans cette même entreprise et j'éprouve, au sein de celle-ci de nombreuses satisfactions ; pour autant je vais partir prochainement car je viens d'obtenir un **PVT (Permis Voyage Travail)** qui me donne la possibilité d'aller travailler au Canada dans la région de MONTREAL pour parfaire mes connaissances dans l'ingénierie électronique.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

La voie professionnelle ce n'est pas la fin. On peut aller très loin, il ne faut rien lâcher et continuer d'y croire.

Métiers de l'Électronique et de l'Informatique



Informaticien(ne)

Parcours de
Benoît Shaurli



Benoît SHAURLI : 22 ans, étudiant en informatique

«S'orienter sans a priori vers la voie technologique ou professionnelle»

Le collège n'a pas été pour moi un facteur de réussite ni d'épanouissement ; je n'étais ni motivé ni concerné par les cours qui étaient dispensés, mais j'arrivais cependant à maintenir une moyenne acceptable.

C'est pourquoi je me suis orienté en 3^e vers un **BAC PRO SEN (systèmes électroniques et numériques)** en 3 ans au **lycée Déodat de Séverac**, de TOULOUSE. Mon choix se justifiait par le besoin d'un enseignement plus concret fondé sur la pratique des métiers, et notamment de l'électronique, qui m'attirait. La pédagogie dispensée en **Baccalauréat Professionnel** m'a ouvert la voie de la réussite tant dans le domaine pratique que dans les matières générales, où j'excellais.

Après le Bac Pro je me suis inscrit en **Brevet de Technicien Supérieur SIO (Services Informatiques aux Organisations)** au **lycée Ozenne** de TOULOUSE, afin de me spécialiser davantage en informatique. A l'issue des 6 premiers mois de ma période d'intégration, je me suis orienté vers l'**option SISR (Solutions d'Infrastructures, Systèmes et Réseaux)** au second semestre. C'est alors que l'amélioration de mes résultats m'a hissé au 3^e rang de ma promotion pour obtenir le **BTS** très honorablement.

Au vu de cette réussite, qui validait mes compétences acquises j'avais souhaité m'inscrire en dernière année de **Licence PRO** pour trouver rapidement un emploi.

Mais, sur les conseils de mes professeurs, j'ai finalement opté pour la dernière année de la **Licence Générale STRI (systèmes de Télécommunication & Réseaux Informatiques)** à l'**Université Paul Sabatier** en vue de poursuivre en **MASTER STRI**. Ces formations se déroulent « en alternance » sous contrat de travail rémunéré et, ce qui m'a séduit aussi, elle conjugue et complète la formation en milieu professionnel, où j'étais salarié dans l'entreprise **ECA GROUP** avec la formation universitaire à **Paul Sabatier**. L'enseignement magistral, sélectif et élitiste dispensé à l'université a été pour moi un changement brutal auquel j'ai dû m'adapter.

Les méthodes de travail et les difficultés des cours magistraux m'ont déstabilisé et failli entraîner mon abandon lors des 3 premiers mois. Avec détermination et persévérance, j'ai surmonté ces difficultés et j'ai réussi à obtenir la **licence STRI** avec la mention assez bien, soit 12 de moyenne.

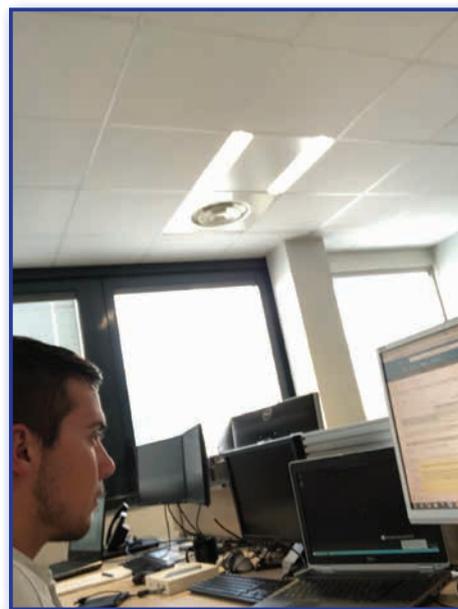
Aujourd'hui, je poursuis mes études en première année de **Master STRI** en ayant développé des méthodes de travail qui me permettent d'atteindre le niveau d'exigence requis et d'obtenir raisonnablement le Master 2 en 2020 à l'âge de 24 ans.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

J'encourage et j'incite les élèves de collège, quel que soit leur niveau à s'orienter sans a priori vers des Baccalauréats professionnels ou technologiques qui offrent de nombreuses perspectives d'avenir et permettent une poursuite d'études au delà du BAC sur une voie d'excellence.

Nombre de personnes, dont je faisais partie jadis, pensent que l'enseignement technique n'entraîne aucune poursuite d'études, ce qui me semble absurde aujourd'hui. Il permet, au contraire, de franchir des paliers, étape par étape, à son rythme en repoussant ses limites et en se forgeant une volonté et des méthodes à la hauteur de ses enjeux.

A ce jour je mesure le chemin parcouru par cet élève de collège en mal de réussite qui, grâce à son choix de la voie professionnelle a pu atteindre le niveau d'excellence du master pour envisager sereinement l'avenir afin de choisir et d'exercer un métier passionnant, valorisant et évolutif.



Métiers de l'Électronique et de l'Informatique



Informatique et réseaux

Parcours de

**Sophie Bennissi-Ambal
et
Sébastien Puggioni**



Sophie BENNISSI-AMBAL, 30 ans, ingénieur de la sécurité des systèmes d'information

«Apprendre à se connaître afin de savoir ce que l'on a envie de faire»

Scolarisée au **collège Théodore Despeyrous** de BEAUMONT de LOMAGNE, j'étais une élève «moyenne». En classe de troisième, j'ai effectué un stage de découverte chez Publi Service, une entreprise spécialisée dans l'impression et la réalisation de travaux liés à la communication graphique. C'était la perspective de pouvoir utiliser l'outil informatique qui était essentiellement à l'origine du choix de ce terrain de stage.

C'est au **lycée Antoine Bourdelle** de MONTAUBAN que j'ai effectué la suite de ma scolarité. Je suis rentrée en classe de seconde ISI-ISP (Initiation aux Sciences de l'Ingénieur et Productique). J'ai préparé un **baccalauréat Science et Technique de l'Ingénieur, option ISI**. J'ai validé mon diplôme en 2006.

Ma poursuite d'étude s'est déroulée au **lycée Louis Rascol** d'ALBI avec pour objectif, l'obtention d'un **Brevet de Technicien Supérieur IRIS, Informatique et Réseaux pour l'Industrie et les Services**. Lors de la première année de formation, j'ai effectué un stage à l'**Institut FIMAC**, entreprise spécialisée, notamment, dans le développement de logiciels. Ce type d'activité m'a permis de comprendre que je n'étais pas « faite » pour le « codage », j'ai souhaité m'orienter vers l'administration des réseaux et la sécurité. A l'occasion de journées portes ouvertes, organisées par l'**Institut Universitaire de Technologie** de BEZIERS, j'ai pris connaissance du contenu de la **licence professionnelle** qui était proposée, à savoir : **Administration et Sécurité des Réseaux (ASUR)**. Ce qui m'a plu dans le programme, c'est que l'enseignement des matières techniques est adapté aux besoins du marché du travail, que les matières générales ne sont plus enseignées et qu'il y a un stage en entreprise qui dure 4 mois. J'ai décroché ma licence en 2009. Malgré la coupure de l'enseignement des matières générales, j'ai souhaité continuer sur une école d'ingénieurs mais par alternance. Une école d'ingénieurs car je pensais que cela me donnerait accès à des postes techniques et/ou de responsables plus intéressants, sur des projets importants et en alternance, pour des raisons financières. C'est à Rodez, au sein de **3IL**, école d'ingénieurs en informatique que j'ai prolongé mon cursus. J'étais ainsi en contrat d'apprentissage chez **Orange** et je suivais donc mes cours entre l'école de RODEZ et l'entreprise qui se trouvait à Toulouse.

La première année de formation, j'ai découvert la réalité technique sur le terrain car j'intervenais sur des sites d'Orange dans tout le Sud-Ouest. J'avais pour objectif l'implantation de routeurs sur tous les centraux téléphoniques.

La deuxième année, j'avais pour objectif la réforme des réseaux téléphoniques et internet des plateaux techniques (centre d'appels) et bureaux administratifs.

La troisième année, j'ai souhaité faire de la gestion et j'ai eu ainsi, la possibilité de gérer des équipes et des projets, notamment, sur le plan technique.

J'ai validé mon diplôme d'ingénieur en 2012 et j'ai été embauchée, à Blagnac, chez **Altran Technologies**, sous-traitant d'Airbus. J'ai eu l'occasion de travailler sur la sécurité des systèmes d'information (cockpit, cabine, maintenance) de l'A380 et A350. C'était génial car je suis intervenue sur les phases de conception, d'implémentation, de tests et d'homologation (préparer les documents pour montrer aux autorités européennes que l'avion peut embarquer des passagers en toute sécurité). Je suis restée dans cette entreprise jusqu'en 2016.

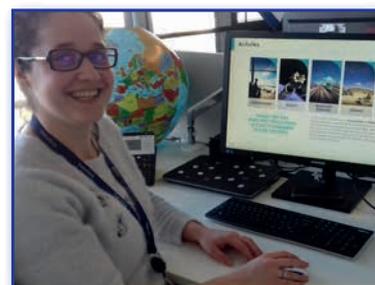
Souhaitant rejoindre mon mari qui travaillait à PARIS, j'ai démissionné, déménagé puis postulé en «direct» via les sites internet sur des offres émises par les groupes du CAC 40. Après 2 entretiens, **Thales** m'a embauchée pour travailler sur une mission pour la Direction Générale de l'Armement (DGA) sur les aspects d'homologation. Nous sommes restés 1 an en Ile de France et par le biais d'une mutation interne, nous avons pu revenir sur la région toulousaine.

Actuellement, je suis toujours ingénieur chez **Thales** et travaille, avec beaucoup de plaisir et de satisfactions, sur le projet Galileo : « GPS Européen », au sein, d'une équipe d'une soixantaine de personnes. J'apporte du support sur les sujets techniques de cybersécurité, toujours sur les aspects de conception, d'implémentation, de tests et d'homologation du produit livré au client.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Je lui conseillerais tout d'abord d'apprendre à se connaître afin de savoir quelles sont ses qualités et ses défauts et, en fonction du résultat, de trouver un domaine ou un métier qui lui corresponde.

En ce qui me concerne, lorsque j'ai eu mon premier ordinateur, je l'ai démonté et remonté plusieurs fois pour savoir comment cela fonctionnait. Les circuits électroniques me plaisaient beaucoup et au même moment, internet commençait à arriver dans les foyers français, où un monde infini de connaissances venait à la portée de tout le monde. J'ai très vite compris que ce domaine allait se développer et qu'il y aurait de l'emploi. J'ai préféré commencer par la filière technique car c'est plus concret puis j'ai basculé vers un enseignement général permettant d'être adaptable à tous les domaines (aéronautique, spatial, défense, etc.).





Sébastien PUGGIONI, 32 ans, ingénieur gestion de projets industriels

«Chaque expérience est bonne à prendre»

Après une scolarité normale au collège de BEHREN-LES-FORBACH, en Moselle, j'ai obtenu le DNB sans difficulté. Cela m'a permis d'intégrer une classe de seconde générale au **lycée Jean Moulin** de FORBACH. Dans le courant de ma première année de seconde, j'ai cessé le travail scolaire lorsque j'ai appris que nous allions quitter la Lorraine pour le Sud-Ouest. J'ai été alors inscrit au **lycée Jean Jaurès** de SAINT-AFFRIQUE, en Aveyron, où j'ai redoublé ma classe de seconde. Je suis ensuite passé en première au **lycée Alexis Monteil** de RODEZ dans la filière **STI génie électronique**. N'ayant pas obtenu le baccalauréat à l'issue de la classe de terminale, faute de travail, je décidais de quitter le système scolaire et de chercher un emploi.

Pendant un an et demi environ, j'ai occupé successivement tous les postes de la chaîne de fabrication du Roquefort dans diverses entreprises de la filière.

J'ai ensuite voulu reprendre ma formation en électronique, cette fois au centre **AFPA** de TOULOUSE-PALAYS, où cela ne s'est pas très bien passé.

J'ai alors travaillé, en tant qu'intérimaire, comme ouvrier métallurgiste, dans plusieurs sociétés avant d'intégrer l'entreprise **FTFM La Toulousaine** à ESCALQUENS, spécialisée dans la fabrication de portails, clôtures, portes de garage, volets roulants et autres produits pour l'habitat et l'industrie. J'y suis depuis 8 ans en CDI, dont les quatre premières années en qualité d'ouvrier métallurgiste. Je ne me sentais pas à ma place en tant qu'ouvrier et je voulais faire évoluer ma famille, qui venait de s'agrandir avec la naissance de ma première fille. À la suite de cette naissance et d'une déception professionnelle, j'ai repris des études dans le cadre de cours du soir à **l'IPST-CNAM** de **l'Université Paul Sabatier** et en 2013 et j'ai obtenu le **DAEU (Diplôme d'Accès aux Études Universitaires)**. Ce diplôme m'a ouvert les portes de **l'IUT Génie Mécanique et Productique** de **l'Université Paul Sabatier**. J'ai effectué la première année par le biais du FONGECIF (Congé Individuel de Formation), la seconde en alternance dans mon entreprise. J'ai obtenu mon DUT en 2017.

En formation continue à **l'ICAM (Institut Catholique d'Arts et Métiers)** de TOULOUSE depuis la rentrée 2017, je serai diplômé en ingénierie généraliste à la fin de l'année scolaire 2018-2019. À **La Toulousaine**, j'occupe déjà un poste d'ingénieur. Je fais de la gestion de projets industriels. Je suis responsable du processus d'amélioration continue de postes de travail et d'ateliers de fabrication, ainsi que des travaux neufs.

À 32 ans, je me sens maintenant parfaitement à ma place et je jouis de la reconnaissance et de la confiance de mes pairs. Mes efforts ont fini par payer, même si cela nous a demandé beaucoup de sacrifices à ma compagne et moi-même.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Chaque expérience est bonne à prendre, qu'elle soit positive ou négative, car elle forge la personnalité. Il y a toujours du positif dans le négatif. Il ne faut rien lâcher et ne pas se décourager dans les moments difficiles, car on finit toujours par y arriver avec des sacrifices et de l'engagement.

Métiers de l'Aéronautique



Ajusteur-monteur / Ajusteuse-monteuse

Parcours de
Florence Balondrade



Florence BALONDRADE, 26 ans, **ajusteur monteur en cellule aéronef**

«Garder ses rêves, savoir rebondir»

Après une bonne scolarité au collège, j'ai choisi de m'orienter vers une voie technique au lycée, en choisissant l'option **Initiation aux Sciences de l'Ingénieur** au **lycée Charles de Gaulle** de MURET ; je redouble ma seconde et je décide de m'orienter vers un **Baccalauréat Génie Mécanique option productive** au **lycée Déodat de Séverac** de TOULOUSE.

Une fois le bac en poche, avec mention, et voulant continuer des études techniques, je débute un **BTS Assistance Technique d'Ingénieur** ; j'effectue mon stage dans l'entreprise **VANCOUVER2**, mais au bout d'un an et demi, je mets un terme à ces études. Ma passion pour le sport me pousse à me réorienter en STAPS, je me sens motivée et je suis convaincue d'être dans ma branche, mais les résultats des partiels tombent et je suis recalée (j'ai appris plus tard qu'une erreur de transcription de mes notes était certainement à l'origine de cet échec).

Je décide donc de repartir à nouveau dans la branche mécanique, en choisissant l'alternance. Je débute donc un BTS Industrialisation des Produits Mécaniques avec l'entreprise **VANCOUVER2** et le **CFAIMP (Centre de Formation d'Apprentis de l'Industrie de Midi-Pyrénées)** de BEAUZELLE.

J'obtiens le diplôme en juillet 2016 et, pour des raisons personnelles, je pars m'installer dans le nord, mais avec une idée en tête : effectuer un nouveau diplôme ou une nouvelle formation.

C'est alors que je signe un CDI Intérim et commence un **CQPM* (Certificat de Qualification Paritaire de la Métallurgie) d'ajusteur monteur en cellule aéronef**, avec **PROME0****.

A la fin des deux mois de formation, je rentre au sein de l'entreprise **STELIA AEROSPACE** (sous-traitant d'AIRBUS). Je finis de valider le CQPM et continue de travailler pour STELIA, sur la barque 11/12 de l'Airbus A320 (partie inférieure de la pointe avant).

Malgré les échecs ou les réorientations, je tire un bilan positif de mon parcours scolaire, car il m'a apporté de l'expérience et des compétences, et me conforte dans le choix que j'ai fait d'avoir un travail manuel et au plus près des avions !

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Je peux affirmer que l'approche pratique sur le terrain renforce bien l'acquis théorique développé en cours ; les études en alternance sont celles qui m'ont le plus apporté et sont celles que je recommande vivement !

* Le CQP

Le certificat de qualification professionnelle est une certification spécifique créée et délivrée dans une branche professionnelle. Elle n'est reconnue que par la branche professionnelle concernée. Elle permet de reconnaître des savoir-faire propres à un métier quand il n'existe pas de diplôme correspondant. La formation se déroule en alternance, sur un volume horaire propre à la qualification recherchée.

** PROMEO FORMATION

C'est une structure de formation professionnelle créée en 2007 qui regroupe tous les acteurs de la formation professionnelle liés à l'UIMM (Union des Industries et des Métiers de la Métallurgie).

Métiers de l'Aéronautique



Intégrateur cabine

Parcours de
Audrey Lacoste



Audrey LACOSTE, 32 ans, intégratrice de cabine

«Soyez curieux de ce qui vous entoure»

Scolarisée au sein de la **MFR** de DONNEVILLE (**Maison Familiale et Rurale**), j'ai eu l'occasion de faire, dès la quatrième, de nombreux stages en entreprise afin de pouvoir choisir plus facilement une orientation professionnelle. C'est ainsi que j'ai effectué, en classe de troisième, un stage dans un institut de beauté. A la fin de celui-ci le tuteur m'a proposé de signer un contrat d'apprentissage.

J'ai donc commencé mon apprentissage en 2003 et préparé au **CFA Jasmin** de TOULOUSE un **CAP esthétique cosmétique**. Bien plus attirée par la formation pratique que celle relevant de l'enseignement général, j'ai eu quelques difficultés à décrocher mon diplôme. Bénéficiant d'une prorogation de mon contrat d'apprentissage, j'ai pu obtenir mon **CAP** la troisième année c'est-à-dire en 2006.

Confortée par cette réussite, j'ai préparé en alternance chez le même employeur un **BP (Brevet Professionnel) esthétique, cosmétique, parfumerie**.

Au cours de cette formation et dès la première année, un formateur nous a présenté le concours : «Les Olympiades des métiers» ou WorldSkills : compétition internationale des métiers, à l'image des Jeux Olympiques. J'ai souhaité participer et me lancer dans ce challenge qui, pour moi, représentait un formidable défi. Je dois dire qu'il n'y avait pas grand monde pour parier sur moi. Inconsciemment, l'envie de me dépasser, de prouver et de gagner, m'a incitée à m'entraîner sans relâche et à franchir les obstacles. Médaillée d'or aux sélections régionales, coachée par le staff du stade toulousain, j'ai intégré l'équipe des lauréats de Midi-Pyrénées pour participer aux épreuves nationales. Après la victoire au niveau national, j'ai fait partie de l'équipe de France et nous étions coachés, notamment, par **Daniel Levavasseur**, épéiste renommé.

Dans la catégorie « soins esthétiques », j'ai, en 2007, représenté la France à SHIZUOKA au Japon. Porte drapeau de la délégation française, nous avons défilé devant l'empereur du Japon. Médaillée d'argent, je dois dire que les Olympiades ont changé ma vie. J'ai gagné en maturité et en assurance, et j'ai réalisé des «choses» dont je n'aurais jamais été capable avant. En 2008, j'ai obtenu mon BP et je suis partie travailler trois mois à NEW YORK.

Revenue à TOULOUSE, où j'ai rencontré mon compagnon, j'ai travaillé deux ans chez **Body Shop** puis, nous sommes partis dix mois en Australie. Cette expérience a été également très formatrice. De retour dans la ville rose, j'ai décidé de construire ma vie, de fonder une famille et d'élever mes enfants. Entre temps, en 2009, j'avais été sollicitée pour participer au coaching de l'équipe de Midi-Pyrénées à l'occasion des 40e Olympiades des Métiers qui se déroulaient à CALGARY au Canada. En 2012, j'ai éprouvé l'envie de changer de métier, d'explorer d'autres horizons professionnels, sans savoir vraiment quoi faire. Le secteur de l'aéronautique étant sur le plan économique le plus important de Midi-Pyrénées, j'ai décidé de me renseigner sur la nature des emplois, j'ai visité plusieurs centres de formation afin de me rendre compte de visu d'une part, de la nature des activités, du cadre dans lesquelles elles se déroulaient, et d'autre part des débouchés qui en découlaient. C'était important pour moi de voir, de prendre conscience et d'essayer de me projeter.

Au terme de cette phase d'exploration, j'ai décidé de suivre une formation pour pouvoir devenir «intégratrice de cabine». Ayant le goût des activités manuelles, minutieuse, aimant travailler en équipe et désireuse de pouvoir apprécier l'aboutissement d'une tâche, ce métier s'avérait correspondre parfaitement à mes nouvelles aspirations.

En 2012, je me suis inscrite dans une «boîte d'intérim» afin d'accéder à une formation dispensée par AIRBUS. J'ai déposé mon CV qui a retenu sûrement l'attention puisqu'il a donné lieu à une série d'entretiens, puis de tests de personnalité et de culture générale. J'ai eu la chance de suivre à l'**Afpa** une formation intense de trois mois. J'ai passé mon **diplôme d'intégratrice cabine** et je suis sortie major de ma formation. A l'issue de celle-ci, j'ai enchaîné sur 18 mois d'intérim chez **AIRBUS** où j'ai dû faire mes preuves.

J'ai été reconduite sur cette mission. En 2014 on m'a proposé de signer un CDI et je peux dire que je travaille dans un environnement très agréable et je suis pleinement satisfaite de ma situation.



[Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :](#)

Soyez curieux de ce qui vous entoure et n'abandonnez jamais.

Métiers de l'Aéronautique



Dossier aéronautique

Parcours de
Florian Raucoules



Florian RAUCOULES, ingénieur aéronautique

« Avoir confiance en soi, la passion, la détermination, des objectifs »

J'ai eu un bon parcours en collège. En troisième, j'ai participé à un Forum des métiers à l'Usine A380 Lagardère de TOULOUSE, suivi d'un stage à l'aérodrome d'ALBI. Comme j'étais déjà passionné par le pilotage de planeur, cela m'a orienté vers une formation aéronautique.

J'ai tout d'abord fait une **seconde technologique STI**, durant laquelle j'ai préparé mon **Brevet d'Initiation Aéronautique**, mes résultats étaient très moyens et au cours de ma première j'ai découvert le **lycée Airbus** que j'ai intégré en 2006. Dans ce lycée, situé au sein de l'entreprise et avec une majorité d'enseignants issus des ateliers, j'ai tout de suite retrouvé cette ambiance aéronautique qui me passionnait depuis la 3ème. J'y ai préparé un **CAP de Mécanicien Cellule** et durant cette formation, j'ai obtenu mon BAC STI par le CNED.

J'ai intégré ensuite la formation **Bac Pro Mécanicien Cellule** en apprentissage. Mon intégration sur la FAL* A330 m'a permis de découvrir le processus complet d'assemblage d'un avion, de la jonction fuselage/voilure jusqu'aux essais en vol. Cette première expérience m'a permis de prendre confiance en moi sur le plan professionnel et d'affirmer mes propres valeurs. Suite à mon Bac Pro obtenu avec mention, je suis admis en **BTS Aéronautique**, toujours en apprentissage ; j'intègre le service de gestion de configuration au sein de la production des mats réacteurs dans **l'Usine de Saint Eloi**.

Au cours de ce cycle de formation, un stage interculturel m'a amené à travailler 3 mois sur le site **Airbus U.K. de Filton** de BRISTOL. Ceci a été une révélation pour moi, car aujourd'hui je travaille toujours Outre-Manche. Cela m'a permis de perfectionner mon anglais, de découvrir de nouvelles méthodes de travail, une nouvelle culture et de constituer un réseau qui m'est toujours précieux.

À l'issue de mon BTS obtenu avec mention bien, ma hiérarchie me propose un contrat de trois ans pour poursuivre en formation d'ingénieur. Après une période de doute, liée au fait que je n'étais pas dans les premiers de ma promotion, j'ai accepté l'offre et, au bout de trois ans, j'ai obtenu mon «**Master Génie des Systèmes Aéronautique et du Transport**».

À la fin de cette formation, Airbus FR. n'ayant pas de poste correspondant à cette formation, j'ai regagné BRISTOL, où j'ai sollicité mon réseau et obtenu un poste chez **Altran U.K. Ltd**. Ma mission est de développer des projets pour réduire les problèmes de non-conformité sur l'assemblage de la voilure de l'Airbus A350 sur le site Airbus U.K. de BROUGHTON/CHESTER.

Je suis très satisfait de l'aptitude que j'ai pu acquérir à communiquer à divers niveaux, des opérateurs aux dirigeants. De plus, la richesse de ce parcours effectué durant mon apprentissage, m'a donné l'expérience et l'expertise technique qui me permettent de proposer des solutions de projets adaptées à la production avec une crédibilité reconnue à tous les niveaux.

Enfin, tout ce parcours atypique, n'aurait pas pu être possible sans le soutien de ma famille, de mes amis, de mes tuteurs d'apprentissage, des responsables, et des enseignants, et je leur en suis vraiment reconnaissant. La motivation c'est l'envie d'essayer.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il faut savoir saisir les opportunités selon ses propres objectifs et ses passions.

* FAL (Final Assembly Line)
Chaîne de montage finale

Métiers de l'Électrotechnique et de la Maintenance



Électrotechnicien(ne)

Parcours de
Rémi Aio



Rémi AIO, 30 ans, **électrotechnicien**

«Faire preuve de curiosité»

En troisième, au **collège climatique René Billières** d'ARGELES GAZOST, je n'étais pas très travailleur ; il faut dire que je n'avais pas vraiment d'objectif.

J'ai donc suivi une classe de seconde générale, au **lycée Victor Duruy** de BAGNERES DE BIGORRE ; avec comme **option Sciences de l'ingénieur**. Je ne peux pas dire que cela se soit bien passé. Cette année là a été perturbée par les grèves lycéennes et étudiantes ; je n'étais pas très assidu en cours ; de plus je manquais de maturité.

J'ai donc redoublé ma seconde avec l'ambition de décrocher un **Bac Sciences et Techniques de l'Ingénieur, spécialité génie électrotechnique**. Le contenu de la formation me convenait parfaitement ; c'était concret et j'avais la conviction d'avoir trouvé ma voie. J'ai obtenu mon diplôme en 2006 avec mention Bien.

Une suite logique s'ouvrait à moi : la préparation du **Brevet de Technicien Supérieur en Electrotechnique**. J'ai suivi cette formation professionnalisante dans l'espoir de pouvoir, à l'issue de celle-ci, travailler et m'émanciper financièrement. C'est au **lycée Jean Dupuy** de TARBES que j'ai préparé mon **BTS**.

La première année, j'ai effectué un stage en entreprise chez **EDF** où j'ai découvert un domaine qui me plaisait particulièrement. La deuxième année, j'ai travaillé sur un projet qui consistait à automatiser une lunette astronomique, installée au Pic du Midi. Cette expérience fut particulièrement enrichissante. J'ai eu l'occasion d'installer, sur le site, l'armoire de commande et le câblage de celle-ci. Le plaisir que j'éprouvais dans la réalisation de ces activités et la facilité avec laquelle je les conduisais, m'emmenaient, insidieusement, à m'endormir sur mes lauriers : j'avais tendance à vivre sur mes acquis.

Je me suis donc fait «secouer par un prof» qui m'a incité à réfléchir à ce que je voulais faire les 20 prochaines années, et me projeter sur ce que j'avais fait en stage pour savoir si c'était là ma vocation ou si je voulais progresser encore. Il a su me rassurer sur ma capacité à poursuivre des études. Je me suis donc mis à «bosser».

En 2008 j'ai validé mon diplôme de BTS.

A l'issue de cela, j'avais la possibilité d'intégrer **l'École des Mines** de SAINT-ETIENNE ou de rentrer à **l'Institut National des Sciences Appliquées**, en Génie électrique. J'ai opté finalement pour la préparation d'un diplôme d'ingénieur à **l'École des Mines**. Cette formation s'est déroulée dans le cadre de l'alternance. J'ai ainsi signé un contrat d'apprentissage avec EDF et je partageais ma formation entre l'école, de SAINT-ETIENNE, et le site **EDF** où j'étais affecté, à savoir : la **centrale hydroélectrique de MONTEZIC** dans l'Aveyron.

La première année de formation a été assez difficile car je me trouvais en concurrence avec d'autres étudiants issus de classes préparatoires. Cela a généré, chez moi, un gros travail personnel, surtout en mathématiques. J'ai validé mon diplôme en 2011.

A la suite, comme l'alternance s'était bien déroulée, **EDF** m'a proposé un «job» comme responsable d'exploitation. Ma vie professionnelle débutait ; j'avais 23 ans et une équipe de 9 personnes sous ma responsabilité.

Au bout de trois ans, le Directeur m'a proposé de changer d'usine et j'ai été affecté au **barrage de Bort les Orgues** en Corrèze, toujours sur le même poste. J'avais l'impression de «redoubler» alors que je souhaitais développer d'autres compétences. Il faut dire que mon projet était d'être directeur d'usine. J'ai donc mis à profit ce second poste pour apprendre de nouvelles choses et sortir de ma zone de confort afin de préparer le poste d'après.

Cette opportunité tardait à se concrétiser et mon désir de me rapprocher de ma famille paraissait difficile à réaliser. Approché par le **Groupe ENGIE** qui cherchait un Chef de groupement pour la **SHEM (Société Hydro Electrique Midi)** à SOULOM dans les Hautes-Pyrénées, j'ai accepté ce poste qui correspondait tout à fait à mes aspirations. Depuis mai 2017, je suis chef d'usine, je me «régale» dans mon travail, qui correspond à l'aboutissement de mon projet professionnel.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Tout d'abord ne pas stresser, car c'est normal, quand on est en troisième, de ne pas savoir vers quelle voie se diriger. Faire preuve de curiosité : ne pas hésiter à se renseigner, à se rendre compte de visu de l'environnement professionnel d'un métier et lorsqu'on trouve une voie, ou une activité qui suscite de l'intérêt, foncer et se faire plaisir.



Métiers de l'Électrotechnique et de la Maintenance



Technicien(ne)

Parcours de
Rémi Morillo



Rémi MORILLO, 30 ans, inspecteur qualité

«Être très investi et faire preuve de curiosité»

Comme l'ensemble de ma scolarité, que j'ai effectuée au **collège Victor Hugo** de TARBES, ma troisième s'est bien déroulée. Contre l'avis des professeurs, qui préconisaient une orientation en classe de seconde générale, j'ai opté pour la voie professionnelle. J'étais intéressé et attiré par les secteurs de l'électrotechnique et de l'aéronautique. C'est pour cela que j'ai choisi de faire mon stage de découverte au sein de l'entreprise **DAHER**, avionneur et équipementier de renom. Ce stage s'est très bien déroulé et n'a fait que confirmer mes centres d'intérêt.

J'ai donc préparé au **lycée Jean Dupuy** de TARBES, un **Bac Professionnel Electrotechnique** en trois ans. Au cours de la première année, j'ai effectué un stage dans le secteur de l'électricité tertiaire, qui correspond à l'installation et à la rénovation d'installations électriques. Ce stage m'a fait découvrir la vie active et m'a beaucoup apporté tant sur le plan professionnel que personnel. Au cours de la seconde année de formation j'ai validé le **Brevet d'Enseignement Professionnel en électrotechnique**.

En classe terminale j'ai effectué mes périodes de formation en entreprise chez **DAHER**. J'ai été affecté auprès d'un tuteur qui travaillait dans le secteur de la maintenance électrique aéronautique. En 2014, j'ai validé mon Bac Pro avec mention. Souhaitant approfondir mes connaissances, j'ai décidé de continuer dans la filière électrotechnique et préparer un **Brevet de Technicien Supérieur**. En première année, j'ai choisi de faire mon stage dans le secteur hydroélectrique et effectué celui-ci chez **Eiffage Energie**. Là, j'ai découvert un nouveau secteur d'activités centré plus sur la gestion de projets (Planning, achat de matériel...)

En deuxième année de BTS j'ai eu à réaliser un projet dont le thème portait sur la maintenance industrielle. Il s'agissait du retrofit d'une machine outil (Opération consistant à remplacer des composants anciens ou obsolètes par des composants plus récents, sans en modifier la fonction). J'ai mené à bien ce projet au sein de l'entreprise **DAHER**.

La conduite de ce projet m'a permis de décrocher, dans la même société, un contrat d'apprentissage en vue de préparer en alternance avec **l'IUT de Blagnac**, une **Licence Professionnelle en Maintenance Aéronautique**. Cette année de formation s'est très bien passée. Dans l'entreprise j'ai travaillé sur le TBM : avion d'affaire de chez **DAHER**.

Là, j'ai appris le métier d'inspecteur qualité. J'ai validé ma licence en 2017 et à l'issue de celle-ci, la société **DAHER** m'a proposé de m'embaucher sur un poste «qualité fournisseurs» plus précisément pour de la surveillance des fournisseurs. A ce jour, je peux donc dire que je suis épanoui dans mon travail.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Etre très investi et curieux ! Réaliser des stages ou des projets dans des entreprises sont des opportunités qui permettent de se faire remarquer et, pourquoi pas, de décrocher un contrat de travail.



Métiers de l'Électrotechnique et de la Maintenance



Technicien(ne) bureau d'études

Parcours de
Lucie Fuentes
et
Alban de Bresillon



Lucile FUENTES, 24 ans, **technicienne de bureau d'études**

«Il ne faut rien lâcher et croire en soi.»

Lors de ma troisième que j'ai effectuée au **collège Massey** de TARBES, j'ai effectué un stage de découverte professionnelle chez **ERDF**. Ce choix était lié au fait que j'étais déjà attirée plus par les activités masculines que celles qu'on pourrait qualifier, traditionnellement, de féminines. Ce stage s'est très bien passé et a confirmé mes centres d'intérêt.

J'ai donc décidé de préparer en trois ans un **Bac Professionnel électrotechnique** au **lycée Jean Dupuy** de TARBES.

Lors de ma première année de formation, j'ai effectué une période de formation en entreprise chez **Electronic Service** à SEMEAC près de TARBES. Ce stage m'a permis de découvrir le milieu de l'entreprise, son environnement et les avantages, comme les inconvénients du métier. J'ai participé à plusieurs chantiers et réalisé diverses opérations de câblage.

Au cours de la deuxième année, je suis revenue en formation dans la même entreprise et j'étais associée à des activités portant sur l'installation électrique de maisons en construction.

Cette même année, j'ai également effectué un deuxième stage chez **ERDF** et eu l'occasion de faire le tour des services : service ingénierie, service clientèle, service installation...

Lors de ma troisième année de **Bac pro**, je suis revenue chez **ERDF** et j'ai été affectée au service ingénierie. Cette expérience a été très enrichissante.

J'ai validé mon diplôme en 2013 avec mention. Je savais que pour m'engager dans la vie active, il fallait que je prolonge ma formation car je souhaitais me spécialiser.

Encouragée par mes professeurs et mon entourage j'ai décidé de préparer un **Brevet de Technicien Supérieur en électrotechnique** au **lycée Jean-Dupuy**.

Au cours de ma formation, j'ai effectué un premier stage de deux semaines à TARBES chez **SETES, Société d'Etudes Thermiques, Électriques et Structures**, qui est un bureau d'études. J'avais choisi cette société car, d'une part, les activités menées sur les chantiers sont en général plus pénibles pour les femmes que pour les hommes, et d'autre part, je désirais me spécialiser dans la partie études.

Ce stage m'a beaucoup apporté et n'a fait que confirmer mon souhait de pouvoir décrocher, en fin de formation, un poste de «technicien bureau d'études».

En deuxième année, j'ai travaillé sur un projet professionnel qui portait sur l'installation d'alarmes intrusion. Parallèlement j'ai effectué un stage de quatre semaines dans une auberge de jeunesse pour réaliser une étude d'installation d'alarme intrusion et incendie. J'ai obtenu mon **BTS** en 2015.

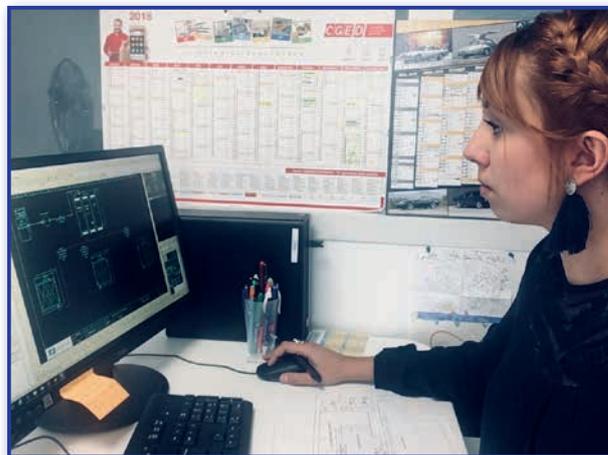
A l'issue de cette formation, j'avais vraiment envie d'entrer dans la vie active et retrouver le monde de l'entreprise. J'ai commencé à chercher du travail. Par le biais d'une agence d'intérim, j'ai décroché un poste de contrôleur qualité dans l'aéronautique au sein de l'entreprise **SELA, Société d'Exploitation du Laboratoire Abadie** de VIC-EN-BIGORRE, qui est un fournisseur de premier plan de systèmes d'éclairage de cockpit et de cabine pour les avions civils et militaires. J'y suis restée deux ans et je suis partie suite à un plan de licenciements économiques.

Au bout de quatre semaines, j'ai retrouvé du travail grâce à la «boîte d'intérim». Depuis 2017 je travaille chez **FAUCHÉ**, groupe spécialisé dans la conception et l'intégration de solutions en génie électrique. J'ai décroché ce poste, grâce, notamment, aux compétences acquises dans la maîtrise de plusieurs logiciels. Je suis ravie de travailler dans cette entreprise où j'occupe les fonctions et responsabilités de technicien bureau d'études.

Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :

Il ne faut pas hésiter à se diriger vers ce qui correspond à ses centres d'intérêts, même si le domaine ou le secteur d'activités choisi ne correspond pas aux attentes habituelles et s'oppose aux stéréotypes. Tous les métiers sont mixtes.

Aujourd'hui nous avons la chance d'avoir le choix et de pouvoir, le cas échéant, nous tromper et repartir dans la bonne direction. Il ne faut donc pas se priver d'exercer la profession qui nous attire le plus et dans laquelle on pense pouvoir s'épanouir. Le chemin peut être difficile et semé d'embûches mais il ne faut rien lâcher et croire en soi, car personne ne peut le faire mieux que soi-même.





Alban DE BRESILLON, 27 ans, chargé d'études

«Il n'y a pas de sous-métiers»

C'est au **collège Victor Hugo** de TARBES, où tout s'est bien passé pour moi, que j'ai préparé et obtenu le **Diplôme National du Brevet**.

Mon niveau ayant été jugé correct, j'ai été admis au **lycée d'enseignement général Théophile Gautier** de TARBES en classe de seconde générale. J'aurais pu passer en première ES malgré une année un peu délicate.

Rentrer dans le cursus général avec le contexte de l'époque, les débouchés incertains n'était pas envisageable pour moi. Pendant mon année en seconde générale j'ai pu faire un stage d'immersion d'une journée pour découvrir les filières professionnelles.

C'est alors que j'ai opté pour un **BEP électrotechnique**, qui se préparait en deux ans, et j'ai intégré une classe de première année au **lycée polyvalent Jean Dupuy** de TARBES. Cette formation ouvre sur un métier manuel concret, ce qui correspondait à ma volonté de l'époque, avoir des connaissances dans un domaine précis.

Le contexte étant favorable, après l'obtention de mon BEP j'ai poursuivi par un **baccalauréat professionnel T.M.S.E.C (Technicien de Maintenance des Systèmes Energétiques et Climatiques)** au **lycée polyvalent Charles de Gaulle** de MURET. Cette fois encore, ces deux années d'étude se sont très bien déroulées et j'ai obtenu le bac.

Quelques bacheliers professionnels méritants ayant pu intégrer les études supérieures, c'est naturellement que j'ai décidé de poursuivre ma formation dans le cadre d'un **Brevet de Technicien Supérieur F.E.E (Fluides, Energies, Environnements) option D maintenance et gestion des systèmes fluidiques et énergétiques**, préparé dans le même établissement. Très à l'aise dans les disciplines de spécialités, j'ai pu combler les quelques difficultés que j'avais éprouvées en première année dans les matières générales, en particulier en mathématiques et j'ai obtenu le BTS.

Porté par cet élan je me suis inscrit à **l'IUT Paul Sabatier** de TOULOUSE pour y préparer, en un an, une **licence professionnelle CIGC (Conception des Installations de Génie Climatique)**, qui comprend 16 semaines de stage obligatoire en fin d'année, que j'ai effectué chez **SPIE Industrie&Tertiaire** (anciennement **Sud-Ouest**), entreprise leader de services multi techniques dans les domaines de l'énergie et des communications.

En 2014, après avoir obtenu ma licence, j'ai été embauché comme intérimaire par l'entreprise **SPIE**, sur son site de Montaudran à TOULOUSE, pour intégrer la cellule études de prix en tant que technicien études pour élaborer des devis réalisés en amont lors des phases de conception et lors de la réalisation des travaux. Après plus d'un an et demi d'intérim j'ai obtenu le C.D.I.

En octobre 2018 je viens de changer de poste, j'ai basculé en tant que chargé d'études, pour étudier les systèmes énergétiques avant réalisation.

Le terrain me manque et, plus tard, j'aimerais occuper un emploi de conducteur de travaux ou d'assistant responsable d'affaires, qui me permettrait de conjuguer travail de bureau et interventions sur les chantiers.

Quand je regarde mon parcours, je suis très fier du chemin parcouru, qui m'a mené d'un BEP jusqu'au poste que j'occupe aujourd'hui en qualité d'ETAM (Employés, techniciens et Agents de Maîtrise) avec la perspective de pouvoir encore progresser.

[Mon message à celui ou celle qui cherche sa voie :](#)

Il n'y a pas de sous-métiers et l'on peut partir de bas pour gravir sereinement les échelons de la réussite, si l'on est motivé.



Remerciements

Que tous ceux qui se sont impliqués pour la réalisation de ce recueil de témoignages trouvent ici les remerciements de l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées.

→ Les proviseurs, les directeurs et les directeurs délégués aux enseignements technologiques et professionnels, des lycées et des centres de formation d'apprentis des établissements ci-dessous, qui, grâce au travail de suivi des élèves et apprentis sortants de formation, ont communiqué les coordonnées de ces jeunes mis à l'honneur dans ce florilège :

Centre de Formation d'Apprentis régional du bâtiment et des travaux publics, Pierre Paul Riquet - Toulouse

Centre de Formation d'Apprentis de l'Industrie de Midi-Pyrénées - Beauzelle

Le CFA de l'Académie de Toulouse

Ecole Supérieure des Métiers (CFA) - Muret

L'Institut Universitaire de Technologie de l'Université Paul Sabatier - Toulouse

Lycée Victor Duruy - Bagnères de Bigorre

Lycée Jean Dupuy - Tarbes

Lycée Charles de Gaule - Muret

Lycée Déodat de Severac - Toulouse

Lycée Lautréamont - Tarbes

Lycée agricole - Mirande

Lycée Stéphane Hessel - Toulouse

Lycée Hélène Boucher - Toulouse

Lycée professionnel privé des métiers de l'aéronautique AIRBUS - Toulouse

Lycée Paul Mathou - Gourdan-Polignan

Lycée Joseph Gallieni - Toulouse

Lycée Louis Rascol - Albi

Lycée des métiers d'art, du bois et de l'ameublement - Revel

Lycée technologique et professionnel La Découverte - Decazeville

Lycée des métiers d'Hôtellerie et Tourisme d'Occitanie - Toulouse

La société des Meilleurs Ouvriers de France, section de la Haute-Garonne à travers ses membres,

La Fédération des Fromagers de France – Paris

Le CESI de Labège, par la présentation de l'apprentissage en École d'ingénieur

La Région Occitanie Pyrénées Méditerranée

L'Académie de Toulouse

Les institutions partenaires (IUMM Occitanie, CCIR Occitanie, CRMA Occitanie, AIRBUS)

Le campus des métiers et des qualifications « transition énergétique 65 »

L'entreprise Pagès Inox

→ Les 59 professionnels, porteurs des témoignages, qui ont accepté de participer en exprimant spontanément avec enthousiasme et fierté leur parcours scolaire et d'apprentissage ainsi que leur insertion professionnelle et sociale.

→ Les enseignants et plus largement tous les éducateurs et formateurs qui ont accompagné la réussite de ces jeunes professionnels et qui contribuent au rayonnement de l'enseignement technique -technologique et professionnel).

→ L'équipe de l'AFDET Occitanie Midi-Pyrénées qui a su exprimer le projet, convaincre tous les candidats, capter et formaliser le meilleur des témoignages.

Dossiers métiers

enseignement technique # 253 **DOSSIER**

Les métiers des énergies renouvelables



LES MÉTIERS DES ÉNERGIES RENOUVELABLES

- Quel est le métier ? page 107
- Quelles sont les compétences ? page 107
- Quelles sont les formations ? page 107
- Quelles sont les perspectives ? page 107
- Quelles sont les conditions de travail ? page 107
- Quelles sont les salaires ? page 107
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 107
- Quelles sont les aides ? page 107
- Quelles sont les formations ? page 107
- Quelles sont les perspectives ? page 107
- Quelles sont les conditions de travail ? page 107
- Quelles sont les salaires ? page 107
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 107
- Quelles sont les aides ? page 107

AET

enseignement technique # 256 **DOSSIER**

Les métiers des industries agroalimentaires



LES MÉTIERS DES INDUSTRIES AGROALIMENTAIRES

- Quel est le métier ? page 108
- Quelles sont les compétences ? page 108
- Quelles sont les formations ? page 108
- Quelles sont les perspectives ? page 108
- Quelles sont les conditions de travail ? page 108
- Quelles sont les salaires ? page 108
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 108
- Quelles sont les aides ? page 108
- Quelles sont les formations ? page 108
- Quelles sont les perspectives ? page 108
- Quelles sont les conditions de travail ? page 108
- Quelles sont les salaires ? page 108
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 108
- Quelles sont les aides ? page 108

AET

enseignement technique # 255 **DOSSIER**

Les métiers de la construction automobile



LES MÉTIERS DE LA CONSTRUCTION AUTOMOBILE

- Quel est le métier ? page 109
- Quelles sont les compétences ? page 109
- Quelles sont les formations ? page 109
- Quelles sont les perspectives ? page 109
- Quelles sont les conditions de travail ? page 109
- Quelles sont les salaires ? page 109
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 109
- Quelles sont les aides ? page 109
- Quelles sont les formations ? page 109
- Quelles sont les perspectives ? page 109
- Quelles sont les conditions de travail ? page 109
- Quelles sont les salaires ? page 109
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 109
- Quelles sont les aides ? page 109

AET

enseignement technique # 250 **CHOISIR UN MÉTIER DOSSIER**

Les métiers de la filière bois



LES MÉTIERS DE LA FILIÈRE BOIS

- Quel est le métier ? page 110
- Quelles sont les compétences ? page 110
- Quelles sont les formations ? page 110
- Quelles sont les perspectives ? page 110
- Quelles sont les conditions de travail ? page 110
- Quelles sont les salaires ? page 110
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 110
- Quelles sont les aides ? page 110
- Quelles sont les formations ? page 110
- Quelles sont les perspectives ? page 110
- Quelles sont les conditions de travail ? page 110
- Quelles sont les salaires ? page 110
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 110
- Quelles sont les aides ? page 110

AET

enseignement technique # 254 **DOSSIER**

Les métiers liés à la sécurité



LES MÉTIERS LIÉS À LA SÉCURITÉ

- Quel est le métier ? page 111
- Quelles sont les compétences ? page 111
- Quelles sont les formations ? page 111
- Quelles sont les perspectives ? page 111
- Quelles sont les conditions de travail ? page 111
- Quelles sont les salaires ? page 111
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 111
- Quelles sont les aides ? page 111
- Quelles sont les formations ? page 111
- Quelles sont les perspectives ? page 111
- Quelles sont les conditions de travail ? page 111
- Quelles sont les salaires ? page 111
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 111
- Quelles sont les aides ? page 111

AET

enseignement technique # 252 **DOSSIER**

La vente et le commerce à l'ère du numérique



LA VENTE ET LE COMMERCE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

- Quel est le métier ? page 112
- Quelles sont les compétences ? page 112
- Quelles sont les formations ? page 112
- Quelles sont les perspectives ? page 112
- Quelles sont les conditions de travail ? page 112
- Quelles sont les salaires ? page 112
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 112
- Quelles sont les aides ? page 112
- Quelles sont les formations ? page 112
- Quelles sont les perspectives ? page 112
- Quelles sont les conditions de travail ? page 112
- Quelles sont les salaires ? page 112
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 112
- Quelles sont les aides ? page 112

AET

enseignement technique # 247 **CHOISIR UN MÉTIER DOSSIER**

Les métiers d'art



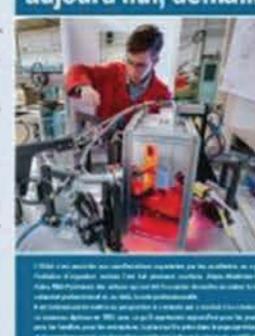
LES MÉTIERS D'ART

- Quel est le métier ? page 113
- Quelles sont les compétences ? page 113
- Quelles sont les formations ? page 113
- Quelles sont les perspectives ? page 113
- Quelles sont les conditions de travail ? page 113
- Quelles sont les salaires ? page 113
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 113
- Quelles sont les aides ? page 113
- Quelles sont les formations ? page 113
- Quelles sont les perspectives ? page 113
- Quelles sont les conditions de travail ? page 113
- Quelles sont les salaires ? page 113
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 113
- Quelles sont les aides ? page 113

AET

enseignement technique # 251 **DOSSIER**

Le bac pro hier, aujourd'hui, demain



LE BAC PRO HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

- Quel est le métier ? page 114
- Quelles sont les compétences ? page 114
- Quelles sont les formations ? page 114
- Quelles sont les perspectives ? page 114
- Quelles sont les conditions de travail ? page 114
- Quelles sont les salaires ? page 114
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 114
- Quelles sont les aides ? page 114
- Quelles sont les formations ? page 114
- Quelles sont les perspectives ? page 114
- Quelles sont les conditions de travail ? page 114
- Quelles sont les salaires ? page 114
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 114
- Quelles sont les aides ? page 114

AET

enseignement technique # 249 **CHOISIR UN MÉTIER DOSSIER**

Les métiers du génie civil et de la construction



LES MÉTIERS DU GÉNIE CIVIL ET DE LA CONSTRUCTION

- Quel est le métier ? page 115
- Quelles sont les compétences ? page 115
- Quelles sont les formations ? page 115
- Quelles sont les perspectives ? page 115
- Quelles sont les conditions de travail ? page 115
- Quelles sont les salaires ? page 115
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 115
- Quelles sont les aides ? page 115
- Quelles sont les formations ? page 115
- Quelles sont les perspectives ? page 115
- Quelles sont les conditions de travail ? page 115
- Quelles sont les salaires ? page 115
- Quelles sont les évolutions de carrière ? page 115
- Quelles sont les aides ? page 115

AET

CHOISIR UN MÉTIER
L'enseignement technique dossier n° 248
Les métiers des industries chimiques



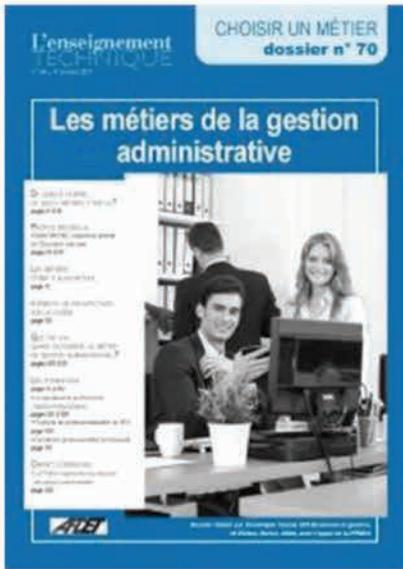
Le dossier n° 248, intitulé "Les métiers des industries chimiques", est consacré à l'ensemble des métiers de ce secteur. Il présente les différents parcours de formation, les compétences requises et les perspectives d'emploi. Le dossier est illustré par une photo d'une usine chimique la nuit.

CHOISIR UN MÉTIER
L'enseignement technique dossier n° 71
Les métiers de la construction navale



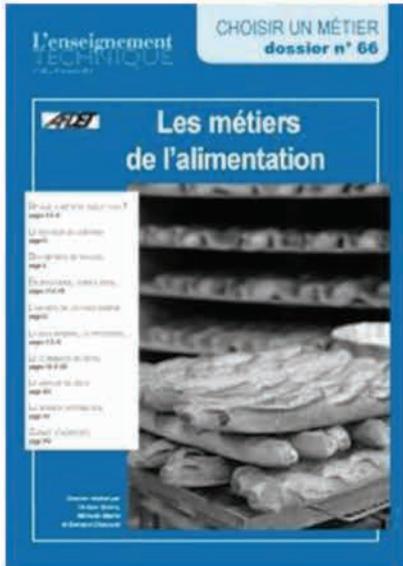
Le dossier n° 71, intitulé "Les métiers de la construction navale", est consacré à l'ensemble des métiers de ce secteur. Il présente les différents parcours de formation, les compétences requises et les perspectives d'emploi. Le dossier est illustré par une photo d'un chantier naval.

CHOISIR UN MÉTIER
L'enseignement technique dossier n° 70
Les métiers de la gestion administrative



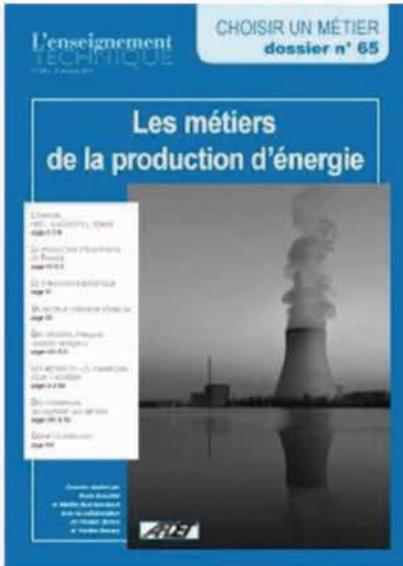
Le dossier n° 70, intitulé "Les métiers de la gestion administrative", est consacré à l'ensemble des métiers de ce secteur. Il présente les différents parcours de formation, les compétences requises et les perspectives d'emploi. Le dossier est illustré par une photo d'un bureau.

CHOISIR UN MÉTIER
L'enseignement technique dossier n° 66
Les métiers de l'alimentation



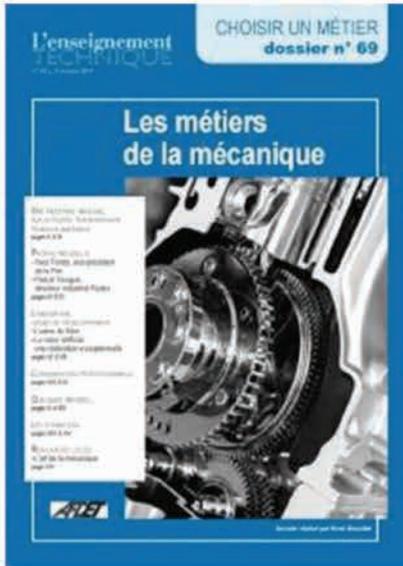
Le dossier n° 66, intitulé "Les métiers de l'alimentation", est consacré à l'ensemble des métiers de ce secteur. Il présente les différents parcours de formation, les compétences requises et les perspectives d'emploi. Le dossier est illustré par une photo de produits alimentaires.

CHOISIR UN MÉTIER
L'enseignement technique dossier n° 65
Les métiers de la production d'énergie



Le dossier n° 65, intitulé "Les métiers de la production d'énergie", est consacré à l'ensemble des métiers de ce secteur. Il présente les différents parcours de formation, les compétences requises et les perspectives d'emploi. Le dossier est illustré par une photo d'une centrale électrique.

CHOISIR UN MÉTIER
L'enseignement technique dossier n° 69
Les métiers de la mécanique



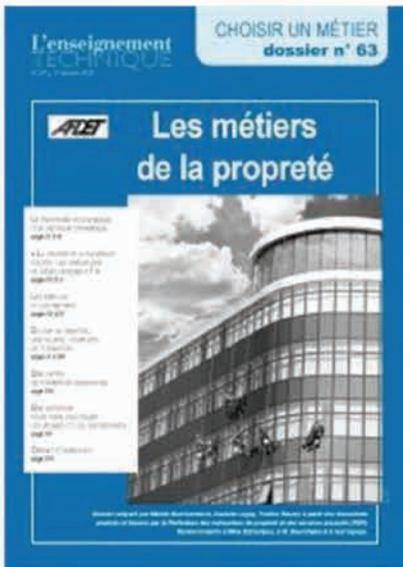
Le dossier n° 69, intitulé "Les métiers de la mécanique", est consacré à l'ensemble des métiers de ce secteur. Il présente les différents parcours de formation, les compétences requises et les perspectives d'emploi. Le dossier est illustré par une photo de pièces mécaniques.

CHOISIR UN MÉTIER
L'enseignement technique dossier n° 68
L'industrie aéronautique et spatiale



Le dossier n° 68, intitulé "L'industrie aéronautique et spatiale", est consacré à l'ensemble des métiers de ce secteur. Il présente les différents parcours de formation, les compétences requises et les perspectives d'emploi. Le dossier est illustré par une photo d'avions.

CHOISIR UN MÉTIER
L'enseignement technique dossier n° 63
Les métiers de la propreté



Le dossier n° 63, intitulé "Les métiers de la propreté", est consacré à l'ensemble des métiers de ce secteur. Il présente les différents parcours de formation, les compétences requises et les perspectives d'emploi. Le dossier est illustré par une photo d'un bâtiment moderne.

CHOISIR UN MÉTIER
L'enseignement technique dossier n° 64
Les métiers de la restauration collective



Le dossier n° 64, intitulé "Les métiers de la restauration collective", est consacré à l'ensemble des métiers de ce secteur. Il présente les différents parcours de formation, les compétences requises et les perspectives d'emploi. Le dossier est illustré par une photo d'une cuisine collective.



La voie professionnelle, du CAP au titre d'ingénieur : voie de la réussite !

L'édition 2019 du florilège des réussites de l'enseignement technique porte une nouvelle fois témoignage de jeunes professionnels parfaitement insérés professionnellement et socialement. Ces jeunes, garçons et filles, ont été amenés, au cours de leur scolarité, à faire des choix d'orientation dans les parcours de collégien, de lycéen et d'étudiant. Cette diversité de choix d'orientation et d'itinéraires scolaire et ou d'apprentissage est au cœur de la réussite des 59 portraits présentés dans cette édition 2019.

Ces parcours nous montrent que le passage par l'alternance a fait jaillir le déclic d'un engagement fort, stimulant l'envie d'apprendre et de réussir sa vie. L'acquisition de savoirs concrets au cours du cycle de formation et en situation de travail par les stages ou les périodes de formation en entreprise a permis à chacun et chacune de se confronter et de comprendre les attentes de l'entreprise.

Ces témoignages d'anciens élèves et apprentis, aujourd'hui reconnus dans leur entreprise et dans leur vie sociale, s'inscrivent dans tous les secteurs d'activité. Ils montrent le dynamisme d'une jeunesse capable de se passionner et de réussir.

Le lecteur peut aussi, par secteur d'activité, avoir accès par le QR code aux fiches métiers éditées par l'ONISEP.

NOS PARTENAIRES



Région académique
OCCITANIE



AIRBUS



Éducation nationale
Ministère de l'Éducation Nationale



AFDET Occitanie Midi-Pyrénées

Maison des associations, boîte aux lettres N° 133

3 place Guy Hersant, BP 74184

31031 Toulouse CEDEX 4

05 61 17 73 17 - administrateur@afdetsmidipyrenees.fr

www.afdetmidipyrenees.fr

